

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 88 – 1^{er} trimestre 2012

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de la publication : Pierre CHEVALIER

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

PREMA

19, RUE HERMEL

75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55

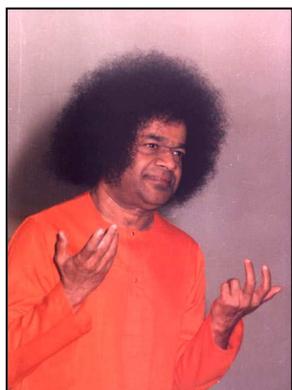
Fax : 01 46 06 52 69

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 88
1^{er} trimestre 2012

(<http://www.revueprema.fr>)

Très heureuse année 2012 à tous !

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

La discipline est le principe de vie de l'Homme (19/06/1996) - <i>Amrūta dhūrā</i> (4) - <i>Sathya Sai Baba</i>	2
L'unité divine de l'Humanité - <i>Sathya Sai Baba</i>	11
Le disciple finit par l'obtenir ! - <i>Sathya Sai Baba</i>	14

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Questions spirituelles et réponses (11) - <i>Prof. G. Venkataraman</i>	16
Bhagavān est en nous en tant qu'Esprit divin - <i>M. K. Rosiah</i>	25
L'importante synthèse du <i>seva</i> et de la <i>sādhana</i> - <i>Dr Shiva Shankar Sai</i>	27

SAI ACTUALITÉS

Plein feu sur une fin d'année riche en évènements	35
---	----

DE NOUS À LUI

Passionnants souvenirs des temps anciens (3) - <i>Mme Karunamba Ramamurthy</i>	37
Les Perles de Sagesse de Sai (32) - <i>Professeur Anil Kumar</i>	44

L'AMOUR EN ACTION

Apprendre à aimer - <i>M. Viswanath Das</i>	49
---	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

L'émouvant appel pour célébrer la vie - <i>M. Sanjay Sahani</i>	54
---	----

MISCELLANÉES

La véritable expérience de Sa présence - <i>Heart2Heart</i>	63
---	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	65
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...	70

LA DISCIPLINE EST LE PRINCIPE DE VIE DE L'HOMME

Amrīta dhārā (4)

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 19 juin 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthy Nilayam,

« Bien qu'ils n'aient reçu aucune sorte d'éducation, les oiseaux et les animaux mènent une vie de discipline. Hélas, bien que doté d'intelligence, l'homme ne mène pas une vie disciplinée. Que puis-je transmettre d'autre à cette assemblée de fidèles saints et nobles ? »

(Poème telugu)

La discipline est essentielle dans tous les domaines

Incarnations de l'Amour !

Pour tout être vivant, la discipline est comme le Principe de vie primordial. Pour tous les êtres humains, la discipline est comme leur colonne vertébrale. Le terme 'discipline' signifie suivre certaines règles et réglementations de manière implicite. Ces règles régulent la vie de l'homme et le conduisent sur la voie de la bonté. Sans discipline, l'homme rencontrera sa ruine. « *Na sreya niyamam vina* » – « Sans discipline, il ne peut y avoir de bien-être. » L'humanité ne peut survivre en l'absence de règles et de réglementations. Sans discipline, la race humaine est vouée à l'anéantissement.

Aucune société ou nation ne peut exister sans discipline

La discipline ne peut être acquise dans les livres ni être enseignée par un professeur. Pour l'homme, la discipline devrait être une habitude naturelle de vie au quotidien. Suivre la discipline du matin au soir, à tout moment de sa vie, est essentiel pour lui. La discipline est nécessaire pour chaque communauté, chaque société, chaque race et chaque pays. Elle est même des plus nécessaires dans le domaine de la politique. Aucune société, aucune nation, aucune race, aucun système politique ne peut exister sans discipline. C'est la discipline qui amène l'unité entre l'homme et l'homme, l'homme et la société, et entre les sociétés elles-mêmes. Ainsi, la discipline est la caractéristique de la vie humaine.



Il est essentiel que nous suivions la discipline non seulement dans nos paroles, mais aussi dans nos jeux, nos sports et tout autre activité. Nous chantons des *bhajan*. Quand un grand nombre de personnes chantent les *bhajan* en chœur, elles doivent toutes chanter à la même hauteur car, si chaque personne chante à une hauteur et une octave différentes, cela ne sera pas agréable à l'oreille. Chanter en chœur requiert donc une grande discipline. Quand on dispute des matchs, l'arbitre rappelle aux joueurs les règles à observer. Chaque joueur, y compris le capitaine de l'équipe, doit suivre ces règles de manière implicite. Parfois, les joueurs sont tellement absorbés par le jeu qu'ils s'oublient et commettent certaines fautes. Ils peuvent ne pas en avoir conscience, mais l'arbitre qui a vu la

faute siffle immédiatement l'arrêt de jeu. Le jeu étant interrompu, chaque joueur doit aussitôt s'arrêter, là où il se trouve. Ceux qui continueraient à jouer sans s'occuper du coup de sifflet enfreindraient la discipline.

Quand la discipline fait défaut dans les domaines de l'activité humaine, la vie de l'homme tourne au cauchemar. La discipline est par conséquent essentielle dans chaque domaine de l'activité humaine comme dans toutes les professions - affaires, agriculture, etc. Les personnes occupant une position d'autorité devraient également suivre la discipline et ne pas faire un usage abusif de leur pouvoir. Juste parce qu'ils ont un stylo en main, ils ne devraient pas écrire ce que bon leur semble. Quant à la langue, n'ayant pas d'os, elle peut s'entortiller de bien des manières, mais vous ne devriez pas pour autant parler comme il vous plaît. Ainsi, vous devriez observer des limites appropriées dans vos écrits et dans votre langage. Avant de dire quelque chose, vous devriez vous demander si ce que vous allez dire est correct ou non. Vous ne devriez pas écrire quelque chose relevant de l'arbitraire, car cela peut s'avérer dangereux pour vous dans le futur. Faites attention avant d'écrire quelque chose. La seule manière de protéger votre position est de suivre la discipline correcte. Si vous êtes sous la protection de la discipline, vous n'aurez besoin d'aucune autre protection. Votre discipline elle-même vous protégera.

La discipline dans la manière de s'asseoir

La discipline est aussi nécessaire dans la marche, dans la façon de s'asseoir et même de rire. Certaines personnes marchent de telle manière qu'une route large de quarante pieds ne leur suffit pas ; elles vont dans tous les sens, comme bon leur semble. La façon de marcher qui convient est de marcher sur le trottoir afin de ne pas gêner la circulation routière. De plus, si, considérant que la route n'appartient qu'à vous, vous marchez dans tous les sens sans aucune discipline, non seulement vous violez les règles du trafic, mais vous causez du tort aux autres. Vous devriez veiller à ne jamais causer d'inconvénient à autrui. Il est dit : « *Aidez toujours, ne faites pas de tort à autrui.* » La discipline que vous devez observer est celle qui est bénéfique non seulement pour vous-même, mais aussi pour les autres.

La discipline devrait être observée dès le plus jeune âge. « *Partez de bonne heure, conduisez lentement et atteignez le but sain et sauf.* » La discipline est absolument nécessaire non seulement pour les étudiants, mais également pour les officiers, les professeurs et tous les citoyens. Quand vous rencontrez vos aînés, vous devriez savoir comment leur offrir votre respect. Vous devriez toujours vous asseoir dans l'attitude qui convient, ayant présent à l'esprit ceux devant lesquels vous êtes assis. Vous devriez observer la discipline qui convient, même dans des matières aussi triviales. Quand les petits enfants s'assoient, ils ont le dos courbé comme un arc. Ils ne devraient pas courber ainsi leur colonne vertébrale, mais s'asseoir correctement, gardant leur colonne vertébrale bien droite. Si vous maintenez votre colonne vertébrale bien droite, vos pensées atteindront directement votre intellect et vous obtiendrez la concentration du mental en peu de temps. Le *sushumna nādi* (le flux nerveux central) est enfermé dans notre colonne vertébrale. Quand vous la tenez bien droite, la *kundalinīshakti* (pouvoir du serpent) s'élève directement à travers le *sushumna nādi* vers le *sahasrāracakra* (le lotus aux milles pétales situé dans la tête).

Qu'entend-on par *kundalinīshakti* ? Les gens qui connaissent le *yoga* disent que la *kundalinīshakti* réside dans le *mūladharacakra* (le plexus coccygien) sous forme d'un serpent qui s'élève graduellement vers le haut, atteignant finalement le *sahasrāracakra*.



Durant la pratique du *yoga*, le processus du *prānāyāma* bloque le flux d'oxygène aussi appelé *kumbhaka* (rétention du souffle). Quand le processus *kumbhaka* bloque le flux d'oxygène, la *kundalinī* s'élève lentement pour avoir de l'oxygène. La *kundalinī* n'est pas un serpent, mais un type d'énergie qui s'élève dans la colonne vertébrale en traversant tous les *cakra*. Vous devriez donc garder votre dos bien droit afin que la *kundalinīshakti* puisse s'élever doucement. C'est la raison pour laquelle les gens qui pratiquent le *yoga* s'assoient le dos bien droit. Cette excellente pratique vous donne le pouvoir de la mémoire et développe le pouvoir de concentration. Par conséquent, la manière de s'asseoir est aussi une grande discipline.

Afin de suivre cette discipline correctement, certaines purifications sont nécessaires. Vous devez tout d'abord purifier votre corps. Qu'entend-on par purification ? Il ne s'agit pas seulement de se laver le corps avec de l'eau et du savon. La purification du corps implique que vous vous engagiez dans de bonnes actions. Seules les bonnes actions peuvent le purifier.

Cittasya shuddhaye karmah (les bonnes actions purifient le mental). La pureté du Cœur n'est possible qu'à travers l'accomplissement de bonnes actions. Mais vous devriez également purifier votre mental en ayant de bonnes pensées. Si vous purifiez le corps et le mental de cette manière, l'intellect restera toujours pur.

Quel est le son primordial qui émerge du corps ? « *So 'ham, so 'ham, so 'ham* » – « Je suis Cela » D'où ce 'Je' (*aham*) émerge-t-il ? Il émerge de l'*ātman*. Le mental est issu de '*aham*'. La parole est issue du mental. En conséquence, *aham* est le fils de l'*ātman*, le mental en est le petit-fils et la parole en est l'arrière petit-fils. Ainsi, le fils, le petit-fils et l'arrière petit-fils appartiennent à la même famille. Le mental devrait donc être aussi pur que l'*ātman*. De même, la parole devrait être aussi pure que le mental. Remplissez-les tous deux de sentiments sacrés. Une relation intime existe entre *aham*, le mental, la parole et l'*ātman*.

La discipline dans la parole

Parfois, nous revenons sur notre parole. Il n'y a pas de plus grand péché que cela. L'empereur Bali a dit : « Existe-t-il plus grand péché que de revenir sur sa promesse ? » Vous devriez donc protéger la pureté de vos paroles. Quand Baba était à Shirdi, des fidèles y venaient en grand nombre pour avoir Son *darśan*. Une personne du nom de Tarkhad vivait à Bandra avec sa femme et son fils de 16 ans. Ces derniers avaient une foi illimitée en Baba. Quant à Tarkhad, étant associé avec le *prarthana samaj*, il n'allait jamais en pèlerinage, mais ne faisait aucune objection à ce que sa femme et son fils aillent en pèlerinage à Shirdi quand ils le souhaitaient. En dépit des demandes répétées de sa femme, Tarkhad n'avait donc jamais visité Shirdi. On peut considérer cela comme une sorte de faiblesse. Le fait d'appartenir à une secte religieuse particulière a-t-il de l'importance ? Vous pouvez appartenir à un groupe religieux, mais vous devriez réaliser la vérité que Dieu est 'Un'. Certaines personnes prennent une mauvaise voie au nom de la caste et de la religion. Un jour, Tarkhad dit à sa femme : « Je n'irai pas à Shirdi, mais tu peux y aller. » Son fils lui dit alors : « Père, je ne souhaite pas aller à Shirdi. » – « Pourquoi ? » demanda le père. « Chaque jour », répondit le fils, « j'accomplis l'adoration et me suis imposé la discipline d'offrir du sucre candi à Baba en tant que *naivedyam* (offrande de nourriture). Croyant fermement que Baba a accepté ce sucre candi, je le prends en tant que nourriture sanctifiée de Baba (*prasādam*). Je ne veux pas interrompre cette pratique, c'est pourquoi je souhaite ne pas aller à Shirdi. »

Le père aimait beaucoup son fils. Ne voulant pas que cette pratique l'empêche d'aller en pèlerinage à Shirdi, il lui dit : « Mon cher fils, j'accomplirai moi-même cette tâche. Va à Shirdi. » - « Le feras-tu vraiment ? » demanda le fils, « Adoreras-tu Baba comme je le fais chaque jour, Lui offriras-tu le sucre candi et le prendras-tu comme *prasādam* ? Si tu me le promets, j'irai à Shirdi, autrement je n'irai pas. »

Voyant la profonde dévotion de son fils, le cœur du père fondit. Il se dit en lui-même : « Oh ! combien noble est ce garçon ! Il suit religieusement la discipline qu'il s'est imposée. Bien que je sois plus âgé que lui, ce sens de la discipline me fait défaut », et il promit de faire ce que son fils lui demandait.

Le fils et sa mère allèrent donc à Shirdi et, selon la promesse faite à son fils, le père accomplit l'adoration, offrit du sucre candi comme *naivedyam* à Baba et le prit en tant que *prasādam* avant son déjeuner l'après-midi. Il suivit cette routine quotidienne pendant quelques jours. Mais, un mardi matin, il prit un bain, accomplit l'adoration, prit son petit déjeuner, endossa un vêtement et se rendit à son bureau. Quand il revint l'après-midi à l'heure du déjeuner, il demanda à son cuisinier de lui apporter le *prasādam*. Le cuisinier lui dit : « Monsieur, vous étiez très pressé ce matin et vous avez oublié d'offrir le *naivedyam* à Baba. » Cet oubli affligea beaucoup le père, non seulement parce qu'il n'avait pas offert le *naivedyam* à Baba, mais aussi parce qu'il n'avait pas tenu parole.

Le jour suivant, alors que la femme de Tarkhad et son fils offraient leurs salutations à Baba, celui-ci dit au fils : « Mon cher fils ! Hier je suis allé à Bandra, mais personne ne m'a offert de la nourriture, pas même le sucre candi que tu as l'habitude de m'offrir chaque jour ! J'en suis revenu affamé. Me donneras-tu

maintenant quelque chose à manger ? » Ces paroles choquèrent profondément le fils de Tarkhad. Une fois revenu dans leur chambre, il enfouit sa tête sur les genoux de sa mère et se mit à pleurer. Il dit : « Père n'a pas tenu sa promesse et n'a pas offert *naivedyam* à Baba. À cause de cela, Baba est revenu à Shirdi affamé et désappointé. Mère, je ne peux rester plus longtemps ici, je ne veux pas enfreindre ma discipline. Je retourne à Bandra. » Au moment où il prononçait ces paroles, un homme du nom de Jog lui apporta un message de Baba disant : « Tu n'as pas besoin de retourner à Bandra maintenant. C'est ton père qui n'a pas tenu sa promesse, pas toi. Ma grâce est sur toi. Tu peux rester ici aussi longtemps que tu le souhaites. » Aussi, bien que très désappointé et insatisfait, il resta dix jours de plus à Shirdi avec sa mère.

Au bout de dix jours, quand ils revinrent à Bandra, le père présenta des excuses à son fils : « Bien que tu sois jeune et que je sois plus âgé que toi, je te prie de me pardonner. » - « Ce n'est pas à moi que tu dois demander pardon, mais à Baba », lui répondit son fils. Quelle que soit la communauté ou la culture à laquelle vous appartenez, vous devez toujours tenir parole. Que vous apparteniez aux *Brahma samaj*, *Arya samaj* ou *Daiva samaj*, vous devez observer le caractère sacré de vos paroles.

La Vérité est 'Une'. Adhérer à la Vérité est essentiel. Au tribunal, si vous argumentez devant un juge sans adhérer à la vérité, vous causerez la ruine d'un bon nombre de personnes et de familles. Peut-être avez-vous étudié la loi. L'empereur Manu a enseigné un grand nombre de Codes de Conduite sacrés dans son Traité. Mais si vous n'adhérez pas à la vérité, tout ce que vous avez étudié dans la loi s'avèrera inutile. Si, dans votre vie, vous suivez le code de conduite de manière implicite, vous aurez la manifestation directe de la Divinité.



La discipline dans l'alimentation

Nous devrions également observer une discipline dans la manière de nous alimenter. Nous ne devrions manger que ce qui nous est nécessaire. Si nous mangeons plus que nécessaire, nous souffrirons d'indigestion. Mais, très souvent, nous n'observons pas cette discipline. Nous n'écoutons pas ce que dit notre voix intérieure. Avant de manger, nous chantons cette prière :

**« *Brahmārpanam brahma havir
Brahmagnau brahmanā hutam
Brahmaiva tena gantavyam
Brahma karma samādhinā* »**

**« *Brahman est la nourriture et l'offrande
Il est le feu sacrificiel et le sacrificateur.
En fin de compte,
Brahman est le but de celui qui est engagé dans l'acte du sacrifice.* »**

Quand vous priez ainsi avant de prendre votre nourriture, Dieu répond immédiatement :

**« *Aham vaishvānaro bhūtvā
Prāninām deham āshritah
Prānāpāna samāyuktah
Pacāmy annam caturvidham.* »**

**« *Je suis présent en tous les êtres sous la forme de vaiśvānara, le feu digestif.
Uni au prāna (expiration) et à apana (inspiration),
Je consomme les quatre sortes de nourriture.* »**

« Je suis présent en vous sous la forme de *vaiśvānara*. Donnez-Moi seulement la nourriture qui M'est nécessaire. » Tel est le commandement de votre voix intérieure. Mais, quand la nourriture est savoureuse, vous mangez trop. Alors, le *vaiśvānara* présent dans votre estomac vous avertit à plusieurs reprises : « Sois prudent. Sois prudent... ne mange pas davantage. » Cependant, vous ne l'écoutez pas et surchargez votre estomac de cette nourriture savoureuse, vous demandant si vous allez en reprendre ou non. Finalement, votre estomac s'affaiblit et vous souffrez. En mangeant, vous devriez donc observer la discipline qui convient. Si vous ne la suivez pas, vous souffrirez d'indigestion. L'indigestion est la principale cause de bon nombre de maladies. Toutes les maladies proviennent d'un estomac malade. Vous ne devriez donc remplir votre estomac qu'aux trois quarts, laissant l'autre quart vide. Cette discipline est à suivre religieusement chaque jour.

La discipline dans les actions

De l'aube au crépuscule, quoi que vous fassiez, vous devriez accomplir toutes vos activités avec la discipline qui convient. Qu'il s'agisse du culte, de marcher, de s'asseoir ou de manger, toutes ces activités devraient s'accomplir de manière disciplinée. Votre vie deviendra alors exemplaire. En vérité, la discipline dans tout ce que vous faites est *karmayoga*. Ce *karmayoga* vous conduira à la perfection dans l'action. L'homme a droit seulement à l'action. Notre président lui-même cite souvent ce *śloka* de la *Gītā* : « *Karmanyevadhikarasthe ma phalesthu kadachana* » - « Vous avez droit seulement à l'action, pas à son fruit. » Nous devrions toujours nous engager dans le *karma*, l'action. Quel type d'action devriez-vous accomplir ? Vous ne devriez accomplir que des actions sacrées. La première discipline consiste à purifier votre corps en accomplissant de nobles activités. Dès le moment où vous vous réveillez le matin jusqu'à ce que vous alliez vous coucher la nuit, vous devriez toujours adopter la discipline qui convient.

« Ô homme ! tu te démènes dans la vie dans le seul but de remplir ton ventre. Tu acquiers d'innombrables types de connaissances en divers domaines. Examine et cherche en toi quel grand bonheur tu as obtenu en passant tout ton temps, de l'aube au crépuscule, à acquérir la connaissance séculière et à amasser les richesses tout en oubliant Dieu. »

(Poème telugu)

Vous devriez obéir au commandement divin. Quelle que soit la discipline que vous observiez dans la vie quotidienne, vous ne devriez jamais y renoncer. Alors seulement vous pourrez vous considérer comme vraiment éduqué. Quelle est la signification de *vidyā* ? Que signifie 'vid' ? Cela veut dire *jñāna* (la connaissance). *Vidyā* est la voie à suivre pour obtenir la connaissance.

« Ô homme ! Ne t'enorgueillis pas de ton éducation. Si tu n'offres pas tes salutations à Dieu et ne penses pas à Lui avec dévotion, ton éducation sera inutile. »

(Poème telugu)



Ne vous enorgueillez pas de votre connaissance livresque, ayant à l'esprit que vous avez lu tant de livres. Joignez vos mains en signe de révérence et offrez vos salutations au Seigneur. En spiritualité, c'est la première étape. Que signifie joindre les dix doigts ? Cela signifie *namaskar*. Quelle est le sens profond de *namaskar* ? C'est amener l'unité dans les cinq sens de perception et dans les cinq sens d'action. C'est l'unité dans la diversité. *Namaskar* suggère l'unité en tout. En réalité, le Principe ātmique est 'Un'. *Namaskar* a une signification profonde : "Na-mama" veut dire "je ne suis pas", signifiant la destruction de l'ego. 'Mama' signifie 'mien'. 'Na-mama' veut dire 'rien n'est mien'. Par conséquent, offrez tout au Seigneur avec un sentiment d'abandon total, en disant : « Ô *Swāmi* ! Tout est 'Tien'. » Telle est la signification profonde de *namaskar*.

La discipline des sens

Aujourd'hui, l'homme ignore ce que la discipline signifie réellement. Il ne sait pas ce que contrôler les sens veut dire. Vos yeux voient tout et partout. Vous devriez dire à vos yeux : « Ô mes yeux ! Que regardez-vous ? Ne regardez pas ce qui est mauvais. »

*« Ne voyez pas le mal, voyez ce qui est bien,
N'écoutez pas le mal, écoutez ce qui est bien,
Ne dites pas de mal, dites ce qui est bien,
Ne pensez pas au mal, pensez à ce qui est bien,
Ne faites pas le mal, faites ce qui est bien.
Tel est le chemin qui mène à Dieu. »*

En conséquence, ayez de bonnes pensées, faites le bien, soyez bon, voyez le bien et dites ce qui est bien. Vous devriez développer la discipline consistant à suivre cette noble voie. Les gens vous parlent peut-être de n'importe quelle manière, mais, vous, vous devriez limiter vos paroles.

Étudiants ! Les oiseaux et les animaux eux-mêmes observent une certaine discipline. Quant à l'homme, hautement éduqué et intelligent, il n'observe aucune discipline. Vous pouvez le constater vous-même. Il y a des singes près de votre foyer et du collègue. Chaque jour, ils observent le silence au moins pendant une heure. Les oiseaux eux-mêmes observent une heure de silence. Mais le pauvre homme, lui, n'accorde aucun repos à sa langue, fût-ce même une minute ! Sa langue fait du bruit tout le temps, tel un tambour. Il n'observe aucun silence. Par ailleurs, nous nous moquons de ceux qui observent le silence. Nous devrions plutôt suivre cette discipline du silence avec enthousiasme et dire : « Cette personne observe le silence, observons-le aussi. » « *Nisshabdam brahma* » – « Le silence est Dieu. » En fait, le son présent dans le silence est *Brahman*. Il y a une immense grandeur à limiter vos paroles. En contrôlant vos paroles vous êtes à même de contrôler toute chose. Comment se fait-il que Dieu ait donné autant de pouvoir à la langue ? Nos yeux ne peuvent que voir. Nos oreilles ne peuvent qu'entendre. Le nez ne peut que humer. Mais la langue a une 'double promotion', elle a deux pouvoirs : le goût et la parole. C'est pourquoi vous devez la contrôler en tout premier lieu.

L'enseignement doit être transmis selon la capacité de l'apprenant

Les enseignements devraient être transmis en fonction de la situation et des circonstances. On ne peut transmettre le même type d'enseignement à tout le monde. Chacun peut absorber ces enseignements selon sa capacité. L'eau du Gange est illimitée, mais c'est le récipient qui détermine la quantité d'eau que chacun peut prendre. Tous les récipients ne peuvent contenir la même quantité d'eau. De même, sur la voie spirituelle, la somme des pouvoirs donnés par Dieu à chacun est fonction de la discipline qu'il suit et de sa capacité à les recevoir. Si nous voulons accroître notre capacité, nous devrions observer la discipline de manière correcte. Voici un petit exemple :

Swāmi Rāmakrishna Paramahansa vivait dans un ashram avec ses jeunes disciples. Il leur transmettait la connaissance spirituelle à travers les histoires de Dieu. Aujourd'hui, malheureusement, sous l'influence du *kaliyuga*, les gens découragent les jeunes enfants de suivre la voie de la spiritualité et se moquent de ceux qui la suivent. Les parents eux-mêmes désapprouvent l'esprit de dévotion chez leurs enfants et disent : « As-tu besoin d'avoir une dévotion aussi intense à ton âge ? Entre dans une profession et trouve un travail. Tu pourras contempler *Rāma* et *Krishna* quand tu seras à la retraite. Pourquoi veux-tu suivre la voie de la dévotion à ton âge ? » Cependant, à l'époque de Rāmakrishna, des jeunes gens se rassemblaient en grand nombre autour de lui pour recevoir la connaissance spirituelle. À tour de rôle, ses disciples traversaient le Gange en bateau pour aller à Kolkata (Calcutta) y acheter le nécessaire pour vivre au quotidien. (Ici, *Bhagavān* raconte la manière dont Rāmakrishna Paramahansa transmet différents types d'enseignements à deux de ses disciples, Brahmananda et Vivekānanda, lesquels réagissaient différemment face aux critiques des



Swāmi Rāmakrishna Paramahansa

personnes présentes sur le bateau. Brahmananda était gentil et docile tandis que Vivekānanda était énergique et fougueux.)

Nous ne pouvons atteindre la Divinité sans discipline. Suivre une routine un jour et en suivre une autre complètement différente le lendemain n'est pas correct. Supposons que vous chantiez les *bhajan* ou méditez chaque jour à 6 heures du matin ou du soir. Certains jours, vous devez aller travailler et vous vous trouvez dans le bus à 6 heures du matin. Certaines personnes vous diront que vous ne devriez changer ni le lieu ni le temps de votre pratique spirituelle. Jamais nous ne devrions oublier notre devoir, même si un changement de lieu survient. Vous êtes dans un bus, mais, où que vous soyez, 6 heures est 6 heures. Si vous êtes dans un bus à 6 heures du matin, représentez-vous le lieu où vous chantez des *bhajan* à cette heure-là et votre mental atteindra ce lieu. Vous n'avez pas besoin d'y aller, ce lieu viendra à vous. Vous ne devriez pas interrompre votre discipline. Suivez-la et le temps et le lieu viendront à vous.

« *Kalakala prapannanām kalah kim na karishyathi ?* » – « Que peut faire la mort, *Yama*, à celui qui est sous la protection du Seigneur ? » Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que le temps avale les êtres humains tandis que Dieu avale le temps. Qui est *kala* ? Il est Dieu Lui-même. Les gens pensent que *kala* signifie *Yama*, le dieu de la mort. Non, ce n'est pas correct.

« *Kalaya namah, kala kalaya namah, kaladarpa damanaya namah, kalatūṭaya namah, kalasvarūpaya namah, kalaniyāmitaya namah.* »

« *Salutations au temps, à Celui qui est au-delà du temps, à Celui qui a conquis le temps, à Celui qui transcende le temps, à Celui qui est l'Incarnation du temps et à Celui qui ordonne le temps.* »



Tout est *kala*. Le temps est Dieu.

Certains enfants ont quelques doutes. Nos Textes sacrés disent que *kala*, le temps, est le fils de *sūrya*, le soleil. Les enfants considèrent que cette histoire est ridicule et arrangée. Ils se demandent comment le soleil peut avoir une femme, un fils et une famille, et où ils vivent ? Non, l'histoire n'est ni arrangée ni ridicule, elle est vraie. Qui est *kala* ? *Kala* est le temps. Comment est né le temps ? Comment se déroule-t-il ? *Kala*, le temps, naît du lever et du coucher du soleil. C'est pourquoi *kala* est considéré comme étant le fils du soleil. Supposons que le soleil se lève à 6 heures le matin et se couche à 6 heures le soir. De 6 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir,

12 heures se sont écoulées. Quelle est la source de cette période de 12 heures ? Comment cette période de 12 heures est-elle née ? Elle est née du soleil. En conséquence, on dit que *kala* est le fils de *sūrya*. Si nous considérons le sens profond de cela, nous découvrons que tout cela est la vérité, rien que la vérité. En fait, c'est *satyasya satya*, la vérité des vérités. La non-vérité ne trouve pas place dans nos Textes sacrés. Nos *Purāna* et *Itihāsa* (textes mythologiques et épiques) contiennent bon nombre de paroles de ce genre. Mais notre perspective terrestre nous empêche de croire en elles. C'est une erreur. Nous devrions mener une investigation sur leur sens profond avec patience. Alors seulement nous aurons la réponse correcte.

Les *Purāna* contiennent les Vérités éternelles

Le Seigneur *Vishnu*, la déesse *Sarasvathī* et la déesse *Lakshmi* sont représentés comme s'ils émergeaient de la fleur de lotus. Ici le lotus représente le Cœur, signifiant que toute chose émane du Cœur. Le bien et le mal émergent seulement de nous. C'est pourquoi il est dit : « *Yad bhāvam tad bhavati* » - « Tels sentiments, tels résultats. » Vous ne devriez jamais rejeter ces choses comme étant des mensonges sans en connaître la signification profonde. Prenez le temps et éliminez vos doutes. Libérez-vous de vos soucis. Mais ne souillez pas votre mental avec des doutes. Il n'y a pas lieu de douter des *Purāna*. Qui sont les auteurs de ces *Purāna* ? Ils n'ont pas été écrits par des écrivains ordinaires, mais par de grands saints et *rishi* comme *Vālmīki* et *Vyāsa*, tous deux grands érudits. Tout le monde ne peut devenir poète, seuls de tels nobles individus peuvent être

appelés 'poètes'. Le *Rāmāyana* fut écrit par Vālmīki et les huit *Purāna* par Maharshi Vyāsa. Tous deux étaient de grands sages. On ne peut donc trouver le moindre mensonge dans ces Textes sacrés. Sur la base de leurs propres sentiments, certaines personnes disent que ces histoires sont fausses, mais en réalité elles sont vraies. Croyez-le ou non, tout ce qui est écrit dans ces Textes est vrai. Ils fixent de grands idéaux. Ils ne montrent la mauvaise voie à personne et ne souillent personne. Ils montrent la voie de la Vérité. Ces Textes sont exemplaires. Vous devriez les suivre et faire de votre vie un exemple.

Pour que votre vie soit exemplaire, vous devriez parler moins. Obéissez aux commandements de Dieu et observez la discipline. Quelles que puissent être les circonstances, vous ne devriez jamais renoncer à la discipline. Vous pouvez prendre exemple sur le fils de Tarkhad qui, à 16 ans, arracha une promesse à son père parce qu'il ne voulait pas interrompre la discipline qu'il suivait implicitement. Il peut y avoir une différence d'âge entre un père et son fils, mais l'*ātman* en eux est le même. La Vérité est 'une'. Cette Vérité ne concerne pas seulement les enfants, mais aussi les aînés, les brahmanes et les *sudra*. La Vérité concerne tout un chacun. La Vérité est 'une', pas deux. « *Ekam evādvītyam brahma* » - « Dieu est 'Un' sans second. » La Vérité est seulement 'Une'. C'est le type de Vérité que la Culture de *Bhārat* a proclamé et propagé. La Culture *bhāratīya* est dotée de nobles idéaux qui concernent tous les domaines ; elle a transmis la connaissance de ces idéaux au monde entier. Il n'y a aucun défaut dans cette Culture. Nous ne devrions jamais oublier cette divine, glorieuse et toujours nouvelle Culture de *Bhārat*.

Ne vous laissez pas emporter par les vagabondages de votre mental. Voyez ce que fait votre mental et ramenez-le quand il erre ça et là. Vous devriez diriger votre mental de manière à ce qu'il suive vos commandements. Le mental est votre serviteur, vous n'êtes pas le serviteur de votre mental. Faites usage de votre mental comme d'un serviteur. Ne devenez pas son esclave. De qui devriez-vous être l'esclave ? Vous devriez être l'esclave de Dieu. C'est pourquoi Ramdas chantait : « Ô Seigneur, je devrais devenir le serviteur de Tes serviteurs. Je devrais servir Tes fidèles. De l'aube au crépuscule, je suis Ton serviteur. Non seulement cela, je suis le serviteur de Tes serviteurs. »

L'Amour est Krishna, Krishna est Amour

Le *Bhāgavatam* contient un grand enseignement. Kusela offrit au Seigneur *Krishna* quelques poignées de riz battu emballées dans un vieux vêtement. *Krishna* déballa Lui-même le paquet. Très embarrassé, Kusela se désolait en se disant : « Mon vêtement est si vieux et si poussiéreux que personne ne voudrait le toucher. Je suis très pauvre, mais *Krishna* est l'Empereur des empereurs. Je suis un grand pécheur, jamais je n'aurais dû Lui permettre de toucher ce vieux vêtement ! » Néanmoins, *Krishna* prit une poignée de riz battu et la mit dans Sa bouche. Alors qu'Il était en train de manger le riz, Rukminī se précipita et saisit la main de *Krishna*. Kusela se dit que, par ce geste, Rukminī voulait empêcher *Krishna* de manger le riz emballé dans un vêtement aussi poussiéreux. Mais *Krishna* connaissait le Cœur de Rukminī et Rukminī connaissait le Cœur de *Krishna*. Afin que Kusela sache la vérité, Il dit : « Rukminī, pourquoi t'es-tu emparée de Ma main ? Je suis le serviteur de Kusela. Je prends donc ce qu'il M'a apporté comme *prasādam*. » - « *Krishna* ! Tu es le serviteur de Kusela, mais je suis Ta servante. J'ai également droit à une part de ce *prasādam*. Par conséquent, donne-moi tout ce qui reste », répondit Rukminī. Combien grands et nobles sont les sentiments, pensées et *sankalpa* de Dieu. Mais vous en doutez par manque de compréhension. Large est le Cœur de Dieu ! L'esprit de Dieu est dépourvu de mesquinerie. Il n'existe aucune personne qui ait un Cœur aussi large. La largeur du Cœur de Dieu est incomparable. Kusela le comprit. Quand il revint chez lui, il vit une très grande maison en lieu et place de sa hutte. Sa femme et ses enfants étaient richement vêtus. Saisissant les pieds de son mari, sa femme dit : « Ô maître ! Dieu est l'Incarnation de la grâce. Son Cœur est tellement large ! Nul ne peut rivaliser avec Sa gloire et Sa grandeur. L'as-tu rencontré ? Lui as-tu parlé ? Qu'a-t-Il dit ? » Elle lui posa un tas de questions auxquelles il répondit :



Kusela reçu par Krishna en présence de Rukmini

« Dès qu'Il m'entendit arriver, Il ordonna à Ses gardes de me conduire à l'intérieur. Il descendit de Son trône, vint vers moi, me regarda de la tête aux pieds et me serra contre Lui comme s'Il se languissait de moi depuis longtemps. Comment puis-je décrire la compassion qu'Il manifesta envers un pauvre brahmane tel que moi ! Qui d'autre pouvait conférer cette abondante richesse au pauvre Kusela qui n'avait à Lui offrir qu'une poignée de riz battu ? Krishna est l'Amour personnifié. »

(Poème telugu)

L'Amour est *Krishna*. *Krishna* est Amour. Il est impossible de Le décrire autrement. Le terme 'divinité' signifie 'expansion de l'Amour' ; mais, aujourd'hui, l'homme souffre de 'contraction de l'Amour', il est devenu étroit d'esprit.

Développez un esprit large

Voici un petit exemple. Il y a de cela quelques années, Je parlais au responsable du foyer des étudiants et aux professeurs dans la salle d'entrevues. Ils s'étaient proposés de M'offrir un siège particulier pour Mon 70^{ème} anniversaire, mais le siège ne fut pas prêt pour cette date et venait seulement d'être livré. Ils vinrent donc tous et se prosternèrent à Mes pieds, Me priant de bien vouloir l'accepter. Je leur dis : « Mes chers ! Ma pratique est seulement de donner et non de recevoir. Combien avez-vous dépensé pour ce siège ? » Ils se turent. Alors Je dis : « Voici la somme que vous avez dépensée. Prenez-la, et J'accepterai ce siège. » Bouleversés, ils se mirent à pleurer et prièrent : « *Swāmi* ! Nous ne pouvons accepter de l'argent de Toi. Écoute notre prière et accepte ce siège. » Les nobles sentiments de leur Cœur Me touchèrent. Ils s'étaient donnés beaucoup de mal pour obtenir ce siège, aussi l'ai-Je accepté et en ai-je fait usage. Nos étudiants sont très bons et remplis de dévotion. Leur amour pour *Swāmi* est grand, mais parfois de mauvaises pensées pénètrent dans leur mental et le souillent.

Ce matin, J'ai dit au responsable des foyers : « J'ai un stock de riz basmati. Il y a trois foyers, le foyer de l'école primaire, le foyer de l'école secondaire et le foyer de l'université. Emporte demain trois sacs de riz dans chacun de ces foyers. » Le responsable dit : « *Swāmi* ! Nous n'avons pas d'argent. À l'extérieur, chaque sac de riz coûte de mille à mille cent roupies ; nous n'avons pas cet argent. » – « Oh ! quel écervelé tu es ! Tu es ici depuis longtemps et tu ne M'as pas encore compris ? Alors que Je donne ces sacs de riz avec amour et de grand cœur, ton cœur est si étroit que tu souhaites offrir de l'argent. C'est une grande faute. Je donne ce riz aux étudiants parce qu'ils sont Miens. Crois-tu que Je vais accepter de l'argent de Mes étudiants ? Les jours de fête, le père va au marché et achète des vêtements pour ses enfants. Le père dira-t-il : « Regardez, je vous ai acheté une chemise, donnez-moi cent roupies ? Non. Alors qu'un père terrestre ne le fait pas, comment *Swāmi*, qui est le père de l'Univers, demanderait-Il de l'argent ? Cela n'arrivera jamais ! »

Le Cœur de *Swāmi* est large. Votre Cœur devrait être aussi large que celui de *Swāmi*. Je vous considère comme 'Miens'. Vous aussi devriez dire : « Nous sommes Tiens. » Vous avez le droit de dire « notre *Swāmi*, notre *Swāmi*' notre *Swāmi*. » Vous devriez cependant mériter ce droit. C'est ce que J'espère de vous. À quoi sert votre éducation si vous vous limitez à venir étudier ici et à vous en aller sans avoir mérité ce droit ? Cette éducation serait tout à fait inutile. Vous devez apprendre à élargir votre Cœur et à suivre les commandements de *Swāmi* à la lettre et en esprit. Le jour où vous serez déterminés à les suivre, vous expérimenterez le Bonheur véritable. Je suis toujours prêt à vous conférer ce Bonheur, mais vous n'êtes pas prêts à le recevoir.

Quand un photographe veut vous photographier, avant de cliquer, il vous dit 'prêt' et vous ne pouvez plus bouger. Avant qu'il ne dise 'prêt', que vous bougiez ou non était sans importance. Mais, pour que la photo soit réussie, dès que le photographe dit 'prêt', vous devez rester immobile.

Le photographe divin ne vous dira jamais 'prêt'. Dieu est le plus grand photographe, mais vous ne saurez pas quand Il cliquera. Il le fera à n'importe quel moment. C'est seulement si vous êtes prêt que votre visage s'imprimera correctement dans Son Cœur. Soyez donc toujours prêt. La qualité d'un vrai fidèle est d'être toujours prêt.

Bhagavān conclut Son discours avec le *bhajan* : « *Cittacora yashodā ke bāl...* »

Traduit du *Sanathana Sarathi*,
la revue officielle mensuelle éditée à *Praśān̄thi Nilayam*
(juin 2009)



SATHYA SAI NOUS PARLE

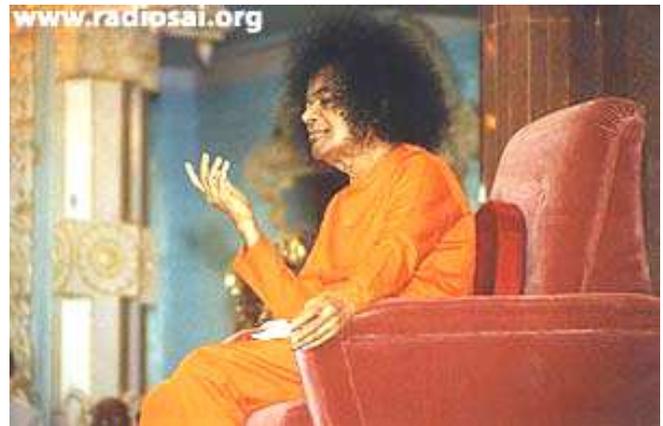
L'UNITÉ DIVINE DE L'HUMANITÉ

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} décembre 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Il y a de cela plus de vingt-cinq ans, Bhagavān Baba adressa un message puissant à un Symposium International qui se tenait à Rome les 30 et 31 octobre 1983, organisé sur le thème « L'Unité est la Divinité ». Chaque directive de ce message est profonde et extrêmement pertinente pour toutes les époques, et plus encore dans le scénario mondial actuel. C'est la raison pour laquelle nous avons ressorti ce texte de nos archives pour vous le présenter. Tout en lisant des extraits de ce divin Message, réfléchissez-y et essayez de les intégrer à votre compréhension et à votre conduite journalière dans la société.

Incarnations de l'Esprit divin !

L'ancien dicton, « Toutes les routes mènent à Rome », a trouvé sa justification aujourd'hui dans ce rassemblement. Ce n'est pas sans raison que les gens de nombreux pays se sont rassemblés dans cette cité historique. Vous devez réaliser que vous êtes venus ici pour apprendre des choses que vous n'avez jamais entendues auparavant, et pour être inspirés par de nouveaux idéaux au sujet de l'aventure humaine.



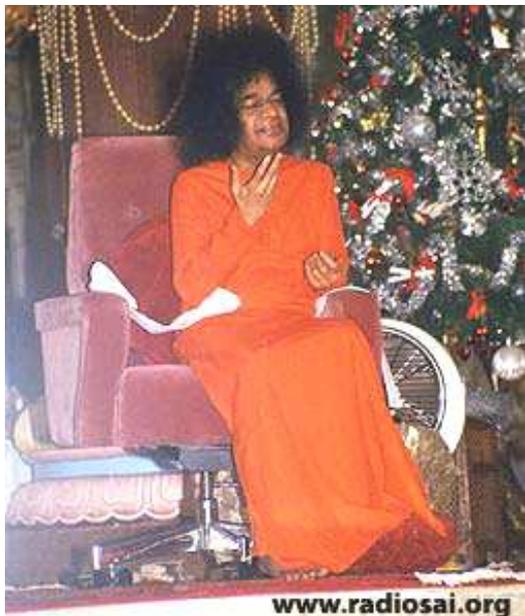
L'Humanité toute entière appartient à une religion – la Religion de l'Homme. Pour tous les hommes, Dieu est le Père. Étant les enfants d'un seul Dieu, tous les hommes sont frères. Cette conférence est par conséquent une réunion de famille. Ce n'est pas un rassemblement de nationalités et de religions. C'est une réunion d'esprits. Elle n'est pas apparentée à une culture ou une philosophie particulière. Elle aborde le mode de vie divin qui est implicite dans les enseignements de toutes les religions. Son objectif est de voir l'Unité dans la Divinité.

L'unique vérité de toutes les religions

La vérité fondamentale de toutes les religions, indépendamment du pays ou de la race, est une seule et même vérité. Les idées philosophiques ou les pratiques et les méthodes d'approche peuvent varier, mais l'objectif final est le même – toutes les religions proclament l'Unité de la Divinité et prêchent la culture de l'Amour universel, sans considération de caste, de croyance, de pays ou de couleur. Ceux qui sont ignorants de cette vérité de base développent orgueil et fierté en raison de leur propre religion. De telles personnes créent une grande confusion et un grand chaos en fragmentant la Divinité. Confiner et diviser ainsi le Divin infini en d'étroits compartiments est une trahison envers le Divin.

La vérité fondamentale de toutes les religions, indépendamment du pays ou de la race, est une seule et même vérité. Les idées philosophiques ou les pratiques et les méthodes d'approche peuvent varier, mais l'objectif final est le même – toutes les religions proclament l'Unité de la Divinité et prêchent la culture de l'Amour universel, sans considération de caste, de croyance, de pays ou de couleur.

La base pour une vie spirituelle fondée sur Dieu est l'Esprit qui réside en l'être humain – l'ātman (l'Âme divine). Le corps est la demeure de l'Esprit. La vie en société devrait se conformer à cette base spirituelle. L'homme, cependant, fonde sa vie sur la croyance que seul le corps est réel. C'est pour le débarrasser de cette erreur qu'il doit être instruit sur l'Esprit. L'Humanité doit réaliser que l'individu et la société sont des manifestations de la Volonté divine et que le Divin imprègne tout l'Univers. Ce n'est qu'en reconnaissant cette Vérité que l'homme peut abandonner son ego et mener une vie de consécration



au devoir. La société ne devrait pas devenir une arène d'individus égoïstes, mais une communauté d'Individus animés par le Divin.

Avec le progrès de la science, l'homme s'imagine qu'il est le seigneur de l'Univers et il a tendance à oublier le Divin. Bien qu'il soit déjà allé sur la lune, et qu'il explore l'espace, si l'homme devait réfléchir aux innombrables mystères et merveilles de la création qu'il reste à découvrir, il réaliserait que ceux-ci se situent bien au-delà de la capacité limitée du mental et de l'intelligence.

Plus l'homme découvre les secrets et les mystères du Cosmos, plus il réalise que Dieu est le Créateur et qu'il est le moteur de toute la Création. Toutes les religions sont d'accord sur cette Vérité. Tout ce que l'homme peut faire est de s'efforcer, par son intelligence et sa connaissance limitées, de comprendre le Divin invisible et infini et d'apprendre à Le vénérer et L'adorer.

Le service à la société est le Moyen de promouvoir l'Unité

Au lieu de comprendre sa Divinité innée, l'homme s'enferme dans la prison de ses propres réalisations matérielles. L'homme en tant qu'être doté de la Conscience divine est plus grand que toutes ses avancées scientifiques et technologiques. En choisissant de tenir uniquement le monde matériel pour réel, il est possible, pendant un certain temps, de réaliser la prospérité d'une société scientifique, technologique et matérialiste. Mais si, dans ce processus, l'égoïsme humain, l'avidité et la haine se développent, comme cela est habituellement le cas, la société se détruira elle-même.

Si, au contraire, la Divinité essentielle de l'homme est réalisée, l'Humanité peut construire une grande société fondée sur l'unité et l'adhérence au principe divin de l'Amour. Ce profond changement doit démarrer dans le mental des individus.

Lorsque les individus changent, la société change. Et quand la société change, le monde entier change. L'Unité est le secret du progrès social, et le service à la société est le moyen de la promouvoir. Par conséquent, chacun devrait se dévouer à un tel service dans un esprit de consécration. Il faut comprendre que le confort matériel n'est pas le seul but de la vie sociale. Une société dans laquelle les individus ne se préoccupent que du confort matériel ne parviendra pas à atteindre l'harmonie et la paix. Même si elle y parvient, ce sera une harmonie temporaire, car, dans une telle société, le fort opprimerait le faible.

Lorsque les individus changent, la société change. Et quand la société change, le monde entier change. L'Unité est le secret du progrès social, et le service à la société est le moyen de la promouvoir. Par conséquent, chacun devrait se dévouer à un tel service dans un esprit de consécration.

Une distribution équitable des biens de la nature n'assurerait, quant à elle, qu'une égalité nominale. Comment la distribution équitable des biens matériels peut-elle réaliser l'égalité en ce qui concerne les désirs et les compétences ? Les désirs doivent par conséquent être contrôlés en développant l'approche

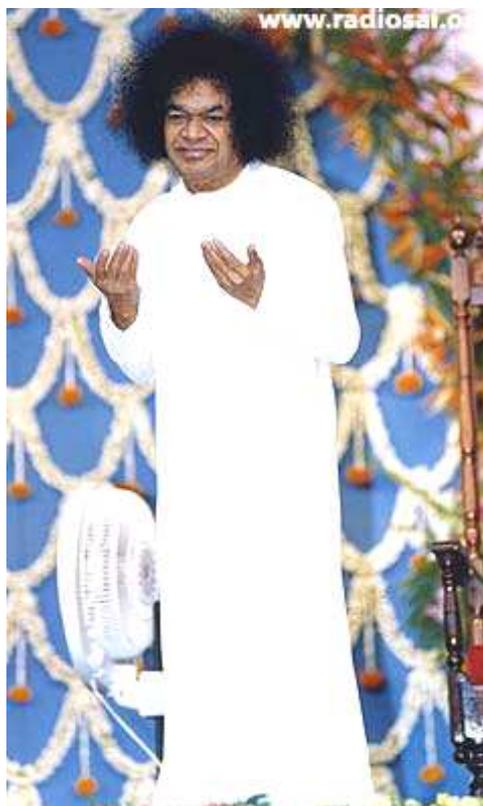
spirituelle et en déplaçant l'attention du mental des objets matériels vers le Divin qui réside dans le cœur de chacun.

L'expérience divine est inhérente à la Nature de l'Homme

Une fois que la Vérité de l'Esprit qui réside en chacun est reconnue, émerge la conscience que le monde est une même famille. Nous sommes alors remplis de l'Amour divin qui devient la force motrice de toutes nos actions, et l'homme passe de la poursuite des désirs sans fin à la recherche de la paix et de l'équanimité.

En convertissant l'amour pour les choses matérielles en un Amour pour Dieu, nous faisons l'expérience du Divin. Cette expérience n'est pas quelque chose qui se trouve au-delà des possibilités de l'homme. En vérité, elle fait partie de la nature inhérente de l'homme. C'est le secret de son humanité et de sa Divinité.

Une fois que la Vérité de l'Esprit qui réside en chacun est reconnue, émerge la conscience que le monde est une même famille. Nous sommes alors remplis de l'Amour divin qui devient la force motrice de toutes nos actions, et l'homme passe de la poursuite des désirs sans fin à la recherche de la paix et de l'équanimité.



Quelle que soit sa religion, chacun devrait cultiver le respect pour les autres croyances. Celui qui n'a pas une telle attitude de tolérance et de respect envers les autres religions n'est pas un véritable disciple de sa religion. Il ne suffit pas d'adhérer strictement aux pratiques de sa propre religion, il faut également s'efforcer de voir l'unité essentielle de toutes les religions. Ce n'est qu'alors que l'homme sera capable de faire l'expérience de l'unité de la Divinité.

Il ne devrait y avoir aucune forme de coercition ou de contrainte par la force dans le domaine de la religion. Les questions de religion devraient être débattues calmement et sereinement. N'entretenez pas l'idée que votre religion est supérieure et celle des autres, inférieure. Les conflits sur la base de la religion devraient être totalement éliminés. Diviser les hommes pour des raisons de religion est un crime contre l'Humanité.

L'homme s'imagine aujourd'hui qu'il sait tout au sujet de la Nature et de l'Univers. Mais à quoi sert toute cette connaissance si l'homme ne se connaît pas lui-même ? **Ce n'est qu'en arrivant à se connaître que l'homme peut connaître la Vérité au sujet du monde extérieur.** La réalité intérieure de l'homme ne peut être connue en explorant le monde extérieur. Quand il tourne son regard vers l'intérieur et réalise sa Divinité essentielle, l'homme acquiert une équanimité envers tous les êtres. À partir du sentiment d'unité, il fera l'expérience de la Béatitude qui dépasse la compréhension.

~ Message divin au Symposium International de Rome des 30 et 31 octobre 1983, organisé autour du thème « l'Unité est la Divinité »



CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

LE DISCIPLE FINIT PAR L'OBTENIR !

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} janvier 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Un jour, un disciple s'en alla trouver un précepteur et lui demanda de lui transmettre la Connaissance suprême du Soi (*Brahma-tattvam*).

Le *guru* lui donna un *mantra* (une formule sacrée) et lui demanda de le réciter continuellement, sans avoir de désirs égoïstes.

Le *guru* lui dit que, lorsqu'il aurait fait cela pendant un an en y mettant tout son cœur, il pourrait revenir et recevoir *Brahma-jñāna* (la Connaissance du Soi). Le disciple revint au bout d'une année ayant mis en pratique avec dévotion les instructions du précepteur.

Rempli de l'espoir que le précepteur lui octroierait la Connaissance Suprême, le disciple prit un bain sacré et se rendit auprès du précepteur.

Ignorant que le disciple se trouvait là, une servante, qui était en train de balayer l'enceinte de l'ashram (l'ermitage), jeta la poussière du sol sur le jeune homme.

Celui-ci perdit immédiatement son sang froid, ressentant que la pureté qu'il avait acquise après le bain sacré avait été souillée par la poussière.

Il était très irrité contre la servante qui s'était permise de jeter la poussière sur lui. Il la regarda avec colère et elle en fut effrayée.

Le disciple entra, offrit ses salutations au *guru*, et lui dit : « *Guruji* ! J'ai attendu une année pour obtenir votre grâce. Le temps est venu de me la donner. Je suis impatient de recevoir la Connaissance Suprême de votre part. »

Le précepteur lui dit : « Tu n'es pas encore apte à recevoir cette connaissance. Tu as les qualités d'un serpent.

« Tu t'es mis en colère contre une fille qui a jeté involontairement de la poussière sur toi.

« Comment la connaissance suprême pourrait-elle être transmise à quelqu'un qui n'a même pas ce niveau de tolérance ?

« Repars et pratique la *sādhana* (discipline spirituelle) une année de plus. »



À la fin de la seconde année, alors que le disciple était sur le point d'arriver à l'ashram, le précepteur donna l'ordre à la servante de faire en sorte qu'en balayant elle fasse tomber à nouveau de la poussière sur le disciple.

La servante dit au *guru* que la fois d'avant le disciple s'était mis en colère contre elle et que, cette fois, si elle répétait l'offense, il se pourrait qu'il la batte.

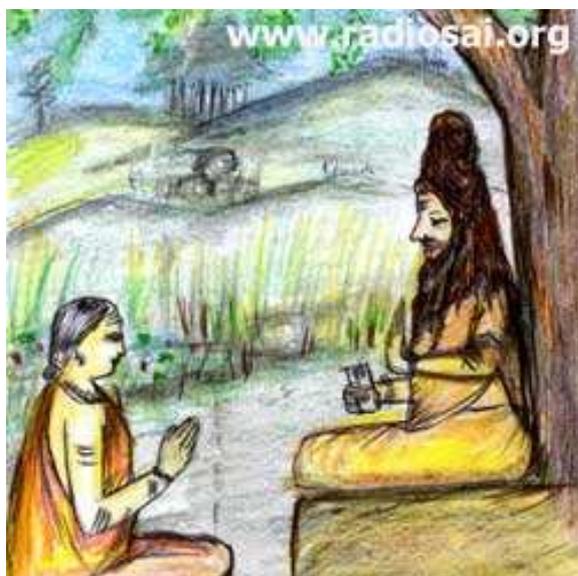
Le *guru* lui demanda de faire comme il le lui avait indiqué.

Selon les instructions du *guru*, elle balaya et fit tomber toute la poussière sur le disciple.

Enragé par son attitude, le disciple fut sur le point de la battre, mais il se retint de le faire.

Il entra dans l'ashram et présenta ses respects au *guru*. Le *guru* lui dit :

« Tu n'as pas encore acquis la compétence pour recevoir la connaissance.



« Tu manifestes les qualités d'un chien. Reviens après t'être débarrassé de ces qualités animales. »

À la fin de la troisième année, le disciple se mit en route pour l'ashram après avoir pris un bain sacré. Accomplissant les directives du *guru*, la servante de l'ashram déversa de l'eau sale sur le disciple.

Celui-ci offrit calmement ses *pranam*, salutations respectueuses, à la servante et lui dit :

« Mère, je vous salue. Vous m'avez aidé à renforcer ma tolérance afin d'être digne de recevoir la grâce du précepteur. » Sans se mettre en colère contre elle, il lui dit qu'il lui en serait toujours reconnaissant.

Lorsqu'il entra, le *guru* le salua et lui dit : « Fils ! Aujourd'hui, tu es devenu apte à recevoir la Connaissance spirituelle suprême. »

La leçon de cette histoire, c'est que tout chercheur spirituel doit se débarrasser de l'attachement à ce corps. Mais cela n'est pas suffisant. L'égoïsme devrait être entièrement éliminé.

Le sens de la possession doit être rejeté. C'est alors seulement que l'on peut réaliser la Divinité.

Le précepteur attira le disciple près de lui et lui transmit *Brahma-jñāna*, la Sagesse spirituelle suprême, le remplissant de félicité.

(Extrait du discours de Baba du 14 octobre 1995)

L'équipe de Heart2Heart

Certains disent que la connaissance est l'acquisition la plus précieuse, mais le caractère est plus précieux que la connaissance. On peut être un érudit ou avoir de hautes positions d'autorité, on peut être très riche ou être un éminent scientifique, mais si l'on n'a pas de caractère, toutes les autres acquisitions ne sont absolument d'aucune utilité. Le sacrifice, l'amour, la compassion et la tolérance sont les qualités humaines authentiques que vous devriez stimuler, en rejetant la jalousie, la haine, l'ego et la colère, qui sont des qualités animales.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 11 avril 1994)

QUESTIONS-RÉPONSES SPIRITUELLES – 11^{ème} partie

Par le Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} octobre 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Depuis les débuts de Heart2Heart en 2003, nos lecteurs nous ont très souvent écrit, nous soumettant de nombreuses questions spirituelles. Nous y avons parfois répondu par des articles appropriés parus dans H2H. Il en reste cependant beaucoup qui doivent être éclaircies soigneusement et en détail. Ces derniers temps, beaucoup d'autres questions nous sont parvenues sur des sujets variés concernant la spiritualité et le développement personnel. Nous les avons maintenant méticuleusement recensées et classées, et le Prof. G. Venkataraman a proposé de répondre à toutes ces interrogations d'une manière systématique et structurée par le biais d'une nouvelle série, aussi bien sur Radio Sai que dans H2H. De cette façon, ces réponses resteront dorénavant en permanence sur notre site web, sous la forme d'un guide sur les doutes spirituels.

TOUT SUR LE KARMA – Partie 2



Prof. G. Venkataraman

Sai Ram et salutations pleines d'Amour de Praśān̄thi Nilayam.

Le panier du jour contient deux questions que nous avons déjà traitées par le passé. Néanmoins, je vais les examiner afin d'en terminer avec certains aspects restés en suspens. Après quoi, je passerai à de nouvelles questions.

Voici les deux premières questions :

**Question 1 : Dieu est-Il l'éternel Acteur ou l'éternel Témoin ?
Quand intervient-Il dans la Destinée de l'Homme ?**

Question 2 : Qu'est-ce que la Loi du karma et la renaissance ?

Comme je vous l'ai déjà dit, en ultime analyse, Dieu seul existe et rien d'autre. Cela signifie que tout ce que nous voyons ici dans ce monde en tant que diversité est véritablement Dieu sous d'innombrables déguisements. Dans le même temps, ces différents déguisements **ONT** une réalité empirique avec laquelle nous **DEVONS** interagir et que nous **DEVONS** garder à l'esprit. Sur cette base, j'affirme une fois de plus que le problème de savoir si Dieu est ceci ou cela dépend **entièrement** de l'individu concerné.

Chaque individu est assujéti à l'ego, et c'est quelque peu inévitable. Ainsi, il arrive qu'inconsciemment ou non l'individu actionne en lui l'interrupteur de l'ego. Lorsqu'il agit de cette façon, Dieu apparaît comme l'éternel Témoin. Vous pourriez demander : « Comment cela se fait-il ? » La réponse est très simple. Lorsque, sous l'emprise de l'ego, une personne déclare « ce succès qui m'appartient ne provient de nulle part ailleurs ; j'ai travaillé dur pour cela », ou « c'est de l'argent que j'ai durement gagné, et je peux l'utiliser comme je l'entends », et ainsi de suite, c'est clairement l'ego qui s'exprime. Lorsqu'une personne **persiste** à parler comme cela, et nombreux sont ceux qui le font, Dieu lui dit : « Très bien, mon cher, si tu désires les mérites, tu peux en disposer ! Tu es autorisé à ressentir que tu es effectivement celui qui agit. En ce qui Me concerne, je vais simplement regarder ce que tu fais. » Par conséquent, Dieu met Sa 'casquette' d'éternel Témoin, pourrait-on dire, et Il agit ainsi à cause du choix fait par la personne elle-même. Il est très important de remarquer que le « rôle » de Dieu est déterminé par l'Homme et **non** par Dieu !

Qui est sur le siège du pilote ?



EGGO

Je suis un génie ! J'ai travaillé dur, c'est pourquoi j'en suis là, aujourd'hui. Pourquoi devrais-je me soucier de ceux qui ont moins de chance que moi ? S'ils travaillent dur, ils y arriveront, eux aussi. Je ne paierai rien de plus que mes impôts pour venir en aide aux pauvres. J'ai gagné cet argent, je peux l'utiliser comme bon me semble. Le système récompense le travail dur, pas la paresse. C'est tout simplement ainsi. Je n'ai pas créé les règles, c'est la société qui les a instaurées, et je ne fais que m'y adapter.

DIEU est l'éternel Témoin

www.h2hsai.org

Il ne peut y avoir qu'un seul acteur, j'espère que vous comprenez bien cela ; si l'Homme assume ce rôle, alors il reste à cette place. Il ne peut, après avoir endossé le rôle d'acteur, commencer à se plaindre lorsque les choses tournent mal : « Ô Seigneur, pourquoi me fais-Tu cela ? Qu'ai-je fait de mal ? etc. » Si quelqu'un s'installe sur le siège du pilote et qu'il y a un accident, le conducteur doit en assumer la responsabilité – c'est clair, n'est-ce pas ? De même, on ne peut, comme beaucoup cherchent à le faire, accepter les fruits de tous les succès et crier à l'injustice lorsque les choses ne se passent pas bien, en rejetant toute la faute sur Dieu. On ne peut gagner sur les deux tableaux – voilà ce que j'essaie d'expliquer, et je suppose que c'est facile à comprendre.

D'un autre côté, supposons qu'une personne se soit totalement abandonnée à Dieu, et je précise bien 'totalement'. D'ailleurs, Swāmi a expliqué ce que l'on entend par abandon total ; entre autres choses, cela signifie que nous abandonnons totalement le rôle d'acteur et que nous le confions à Dieu. Dans ce cas, le Seigneur met Son autre 'casquette' et devient Celui qui agit. Lorsqu'Il fait cela, nous échappons à de nombreux dangers que nous aurions eu à affronter sinon.

En bref, savoir quel est le rôle joué par Dieu est **en fait déterminé par nous-mêmes** et **NON** par Dieu, comme on l'imagine souvent. C'est un point très important et j'espère vraiment que vous êtes sensibles à ce que j'essaie de vous expliquer. Notez que lorsque nous adoptons une position particulière, que ce soit celle de l'acteur ou de celui qui s'abandonne, alors le rôle joué par Dieu reste fixe.

Ce qui se passe habituellement, c'est que les gens glissent automatiquement dans le rôle de l'acteur et probablement n'en prennent vraiment conscience que lorsque le succès est là ; une fois que cela se produit, le Seigneur assume le rôle de Témoin. Nous ne pouvons, lorsque le succès nous fuit soudainement, attendre de Dieu qu'Il échange les rôles. C'est ce que les gens attendent, mais cela n'est pas autorisé ! J'espère que vous pouvez comprendre cela.

Dieu **ne** modifiera Son rôle **que** si nous sommes capables de nous abandonner **totalement**, comme Vibhishana le fit envers Rāma (dans l'Épopée sacrée du *Rāmāyana*). En résumé, nous ne pouvons maintenir la *statu quo* de notre côté tout en demandant à Dieu de changer continuellement de position afin de nous satisfaire – ce n'est ni possible ni permis !

Passons à la seconde question :

Qui est sur le siège du pilote ?

GODD

(DIEU)

Dieu m'a fait le cadeau d'un mental et d'un corps puissants. C'est à Lui de les utiliser comme instruments pour le progrès de l'humanité. Bien que je travaille dur, je sais qu'en réalité c'est Dieu qui effectue le travail, et j'offre ma gratitude. L'objectif que Dieu a pour moi est d'aider ceux qui ne peuvent s'aider eux-mêmes. Mes besoins, aussi modestes soient-ils, seront toujours satisfaits. C'est tout simplement ainsi. Je n'ai pas créé les règles, c'est Dieu qui l'a fait. Je me contente de les respecter et de suivre le Chemin qu'Il trace.

L'EGO est le témoin

www.h2hsai.org

Qu'est-ce que la Loi du karma et la renaissance ?

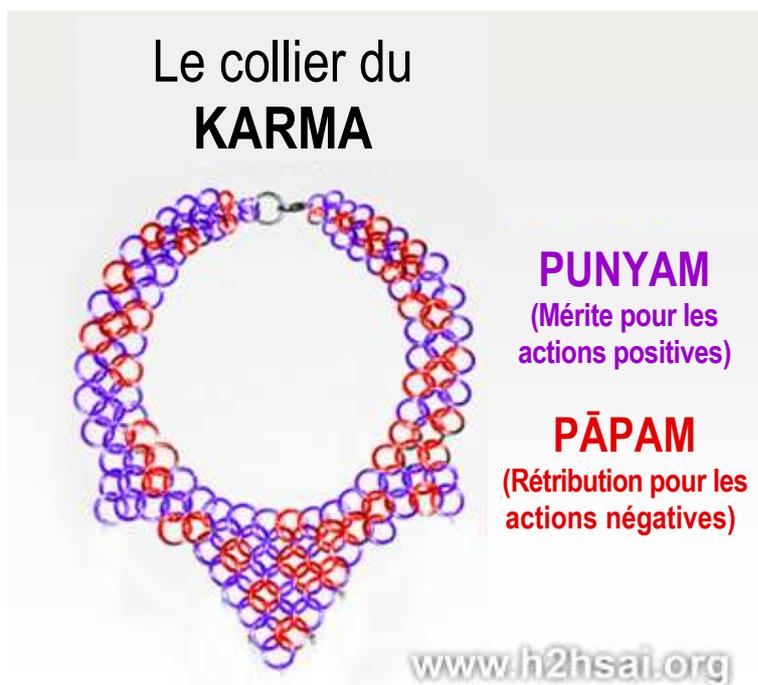
Il s'agit là encore d'un sujet que j'ai déjà abordé et je vais donner un bref résumé de ce que j'ai dit auparavant. La Loi du *karma* n'est rien d'autre que ce à quoi Swāmi Se réfère par l'expression « **Reflét, Réaction, Résonnance** ». **Cela signifie que nous sommes responsables de toutes les actions que nous accomplissons et que nous devons faire face aux conséquences, qui dépendent de la nature de nos actions passées.** Si nous avons fait quelque chose de bien, nous gagnons ce que l'on appelle des mérites ou *punyam*, et de bonnes choses se produisent ensuite, par voie de conséquence. En revanche, si notre passé est mauvais, nous récoltons ce que l'on appelle *pāpam*, ce qui représente fondamentalement des points négatifs et implique bien sûr une certaine forme de châtement.

« **Reflét, Réaction, Résonnance** ». Cela signifie que nous sommes responsables de toutes les actions que nous accomplissons et que nous devons faire face aux conséquences, qui dépendent de la nature de nos actions passées.

Ainsi, nous accumulons de bons et de mauvais points. Quand le remboursement de notre dette a-t-il lieu ? La réponse est qu'il peut intervenir sur une large période de temps, ce qui signifie qu'il a parfois lieu presque immédiatement et que, d'autres fois, il survient avec un certain retard, qui peut être court ou long. La plupart des gens comprennent cela dans une certaine mesure. Cependant, ce qui les rend perplexes, c'est le report – l'apurement – des comptes non dans cette vie, mais dans une vie ultérieure.

Le problème se pose de cette manière : **considérons un homme qui est bon à tous égards, très dharmique (vertueux), etc. Pourtant, cet homme a une existence malheureuse, sa vie étant très difficile à beaucoup de points de vue. Dans le Vedānta, cela est expliqué en disant que les problèmes**

rencontrés par cet homme reflètent l'apurement d'une dette *karmique* passée. Pourtant, nombreux sont ceux qui n'acceptent tout simplement pas cela. Ils déclarent : « Pourquoi devrais-je souffrir maintenant ? Je suis bon à présent et je ne peux être tenu pour responsable de quelque chose qui ne me concerne pas ! » Fondamentalement, cela est dû au fait que les gens sont rarement capables de voir que leur responsabilité s'étend au-delà de cette naissance. Ils affirment : « Tout d'abord, comment puis-je être sûr que la renaissance existe ? C'est une histoire à dormir debout ! Je n'y crois pas. La vie est injuste, Dieu est injuste, » et ainsi de suite.



Eh bien, il s'agit là d'un point à propos duquel je crains de ne pouvoir convaincre personne directement ; tout ce que je peux dire, c'est que, **selon Swāmi, il Y A un report de comptes et Swāmi a attiré l'attention sur cela à de très, très nombreuses reprises.**

Swāmi dit [en effet] : « Lorsqu'une personne meurt, elle n'emporte rien avec elle, excepté un collier invisible constitué de *pāpam* et *punyam*. Et lorsque cette personne renaît, elle n'apporte rien avec elle, excepté ce collier invisible, qui est un relevé de comptes provenant du passé ! C'est ainsi qu'opère la Destinée, on **ne peut** tout simplement **rien** y faire. Si vous voulez vous débarrasser du collier, vous devez suivre les Enseignements de Swāmi, c'est tout ! » Telle est la divine déclaration et prescription, et je vais en rester là.

Permettez-moi de passer à la question suivante, qui appartient à une catégorie totalement différente – d'ailleurs, cette question et d'autres qui suivront sont toutes en rapport avec Dieu. Voici donc la première de cette nouvelle catégorie.

Question : Pourquoi Dieu S'incarne-t-Il au lieu d'envoyer Ses messagers ?

J'ignore qui a soumis cette question, mais je la trouve personnellement très intéressante. En réalité, Dieu aime envoyer Ses Messagers ; en fait, Il ne cesse d'en envoyer toute une foule et ils se manifestent un peu partout. **Chaque Saint ou personne sainte est un Messager de Dieu, et si vous considérez les choses ainsi, vous constaterez qu'il existe des Messagers de Dieu dans chaque religion.** Ce que je veux dire, c'est qu'il existe des personnes saintes et des Saints chrétiens, des Saints musulmans, pour la plupart soufis, des moines bouddhistes extrêmement vénérables, etc. Ils ont en général une portée relativement restreinte, mais il est certain qu'ils accomplissent leur tâche correctement.

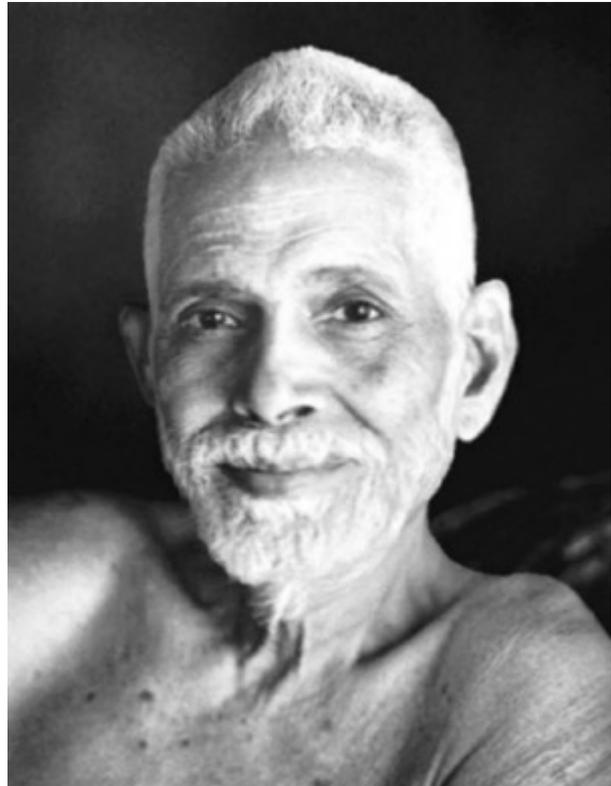
Lorsque l'observance du *dharma* atteint son point le plus bas ou s'en approche, il est probable que Dieu dise : « Peut-être qu'envoyer seulement des Messagers n'est pas suffisant et qu'il est temps pour Moi de faire Ma propre apparition. »

Bien qu'effectivement, Dieu ne cesse d'envoyer ces « Docteurs spirituels », les humains ont un grand talent pour dériver facilement vers des voies qui **ne** sont **pas dharmiques**. Je pourrais faire remarquer que Dieu a même envoyé Son Fils Jésus, et vous pouvez juger par vous-mêmes dans quelle mesure

les Enseignements de Jésus sont suivis à notre époque, y compris par des gens qui se qualifient de chrétiens. Le premier point est donc que Dieu envoie sans cesse des Messagers. Pourtant, après que se soit écoulée une certaine période de temps, il s'avère que cela n'est pas suffisant et que quelque chose **de plus** est nécessaire. **Lorsque l'observance du dharma atteint son point le plus bas ou s'en approche, il est probable que Dieu dise : « Peut-être qu'envoyer seulement des Messagers n'est pas suffisant et qu'il est temps pour Moi de faire Ma propre apparition. »**

Pour comprendre en quoi cela est différent, nous devons prendre conscience de certains faits. Considérons un saint comme Ramana Maharishi, par exemple. Il fut sans aucun doute un excellent Messager de Dieu et les gens vinrent à lui en grand nombre pour avoir son *darśan*. Mais, en ce qui concerne ses enseignements, qui tournaient essentiellement autour de l'*advaitam* (la Philosophie du Monisme), Ramana attirait principalement une catégorie bien précise de chercheurs spirituels, constituée d'intellectuels aguerris. En d'autres termes, son 'rayon d'action' était limité, si je peux m'exprimer ainsi.

Comparez cela à ce qui se produit lorsque Dieu S'incarne en tant qu'*avatāra*. Commençons par le Seigneur Rāma. D'un point de vue historique, l'*avatar* Rāma date d'une période très, très ancienne. Pourtant, quelle influence a encore Rāma de nos jours ! Des riches, des pauvres, des personnes instruites ou illettrées – la gamme complète peut-être trouvée parmi les fidèles de Rāma. Il en est de même pour Krishna, dont les fidèles sont maintenant présents dans le monde entier !



La nature de l'impact laissé par un *avatar* se perçoit mieux lorsque l'on se penche sur la vie de Swāmi. Comme Il l'a Lui-même déclaré dans un discours – et je vais en quelque sorte paraphraser Ses mots – lorsque Dieu vient sous une Forme humaine, les êtres humains ont l'opportunité de voir véritablement Dieu [référence au *darśan*]. Il se peut qu'ils puissent même toucher Dieu ou obtenir *padanamaskar* [référence à *sparśan*]. Et quelques chanceux parviennent même à parler avec Lui [référence à *sambhaśan*].

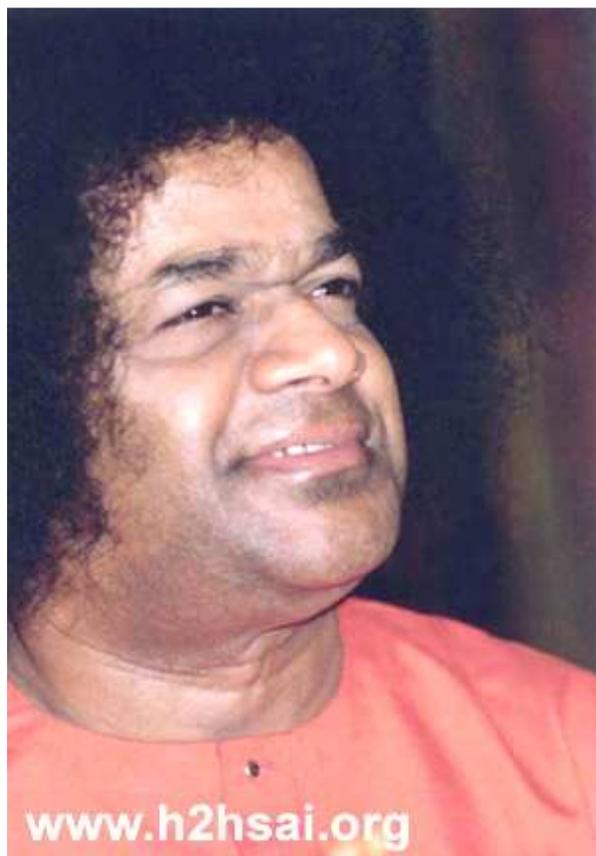
Nous voyons donc que bénéficier réellement de *darśan*, *sparśan* et *sambhaśan* n'est possible que lorsque Dieu S'incarne en tant qu'*avatar*. Dieu aime accorder ces Bénédictions, c'est pourquoi Il choisit parfois de S'incarner – lorsque le temps est venu, évidemment. N'avons-nous pas été témoins de la façon dont Swāmi, encore maintenant, pénètre parfois et de la façon la plus inattendue dans la foule, rendant les fidèles fous de joie ?

Cela ne s'arrête pas simplement aux *darśan*, *sparśan* et *sambhaśan*. Lorsque Dieu 'descend' en tant qu'*avatar*, les gens ont l'opportunité de Le servir de diverses manières.

Mon propre cas en est un exemple. Swāmi a-t-Il besoin de Moi ? Pas du tout ; cependant, par compassion, Il m'a donné la chance de Le servir ici, afin que je puisse me racheter. En voyant cela, certains disent : « Hé, je suis plus qualifié que lui, alors pourquoi ne tenterais-je pas ma chance ? » Par conséquent, les autres recherchent également une telle opportunité et eux aussi sont récompensés ; et ainsi de suite.

Pour résumer, lorsque Dieu vient en tant qu'*avatar*, les êtres humains obtiennent une chance de Le servir directement. Je suis très friand de musique classique d'Inde du Sud, appelée musique

carrique. Le principal pilier de la musique carrique est indéniablement Saint Tyāgarāja, qui passa sa vie entière à chanter pour Rāma, des chants dédiés à Rāma.



Chacun de ses chants irradiaient l'Amour qu'il avait pour Rāma et son désir brûlant de recevoir ne serait-ce qu'un simple regard du Seigneur. Et chaque fois que j'écoute un chant composé par Tyāgarāja, je ne manque jamais d'être émerveillé : « Comme je suis chanceux ! Je n'ai rien fait pour mériter la Grâce que j'ai, alors que Tyāgarāja fit tant et n'eut droit qu'à quelques regards furtifs du Seigneur !! »

Là où je veux en venir, c'est que nous vivons une période véritablement extraordinaire, non pas en raison des innombrables miracles scientifiques et technologiques dont nous sommes témoins, ni de l'incroyable amélioration du niveau de vie que tant de personnes chanceuses expérimentent, etc., mais parce que **nous avons Dieu qui marche réellement sur Terre, nous parlant si souvent sur tellement de choses d'une grande importance spirituelle.**

L'aspect le plus important de l'incarnation sous forme humaine du Seigneur est, de loin, qu'Il Se rend disponible pour tout un chacun ; en d'autres termes, cela signifie que **l'Humanité toute entière est Son terrain d'action ; c'est en cela que l'incarnation de Dieu sous une forme humaine est totalement différente de l'apparition de Ses Messagers.**

Tous viennent à Swāmi, riches ou pauvres, instruits ou illettrés, personnes de toutes croyances, etc. Non seulement cela : jusqu'à un passé récent, lorsque Swāmi voyageait encore fréquemment et dans de nombreux endroits, Il Se mêlait à tous – personnes âgées, handicapés et même prisonniers.

Qui plus est, Il réagit avec chacun d'une façon différente et appropriée. Krishna déclare que, quelle que soit la façon dont un fidèle L'approche, Il répond de la même façon. Swāmi dit aussi une chose similaire : « Avec un enfant, Je suis un enfant. », etc. Je suis sûr que vous avez déjà entendu cela.

Vu de cette manière, il y a de nombreuses choses que Dieu venu sous forme humaine accomplit et que Ses Messagers ne font que rarement. Je n'ai pas le temps d'entrer dans tout cela aujourd'hui, mais je peux bien sûr mentionner, en passant, les importantes leçons que Swāmi enseigne au sujet de l'éducation gratuite, des soins médicaux gratuits, etc. Ce qui est le plus important, comme l'a dit Krishna, c'est que Dieu 'descend' en tant qu'*avatar* **principalement pour enseigner une Leçon spirituelle d'une valeur inestimable, une leçon destinée à tous** ; et l'*avatar* la transmet d'une manière « extra-ordinaire ».

Par exemple, Rāma enseigne la leçon de *satya*, de *dharma* et de la bonne gouvernance uniquement par la façon dont Il vécut. Ce fut si puissant qu'aujourd'hui encore on parle du *Rāmarājya* (règne de Rāma) comme d'une référence en matière de société idéale ou d'Utopie. Krishna aussi enseigne le Message divin à Sa propre manière ; la relation intime qu'Il développa avec les *Pāndava* illustre clairement que, malgré les difficultés qu'une personne peut rencontrer, Dieu la soutiendra **toujours** et fera **toujours** en sorte d'atténuer sa souffrance. En ce qui concerne notre Swāmi, Il transmet Son Message divin d'une toute autre manière encore, et avec un parfum totalement différent, pourrais-je dire.

Voilà où je veux en venir : la cause fondamentale des problèmes d'aujourd'hui, dont la plupart sont d'ailleurs d'une amplitude himalayenne, c'est le Déficit d'Amour. De toute évidence, l'antidote à cela est l'Amour pur et altruiste. Bien sûr, la plupart des gens n'accepte pas cela, car l'Amour pur implique le sacrifice, et qui veut se sacrifier ?



Pourtant, Swāmi avance résolument dans la vie sur un chemin en lequel peu croient, et ce faisant, Il démontre encore et encore que l'Amour est la seule option honorable dont nous disposons, si nous voulons

LA PAUVRETÉ DE L'AMOUR

POUVONS-NOUS CHANGER CELA ?

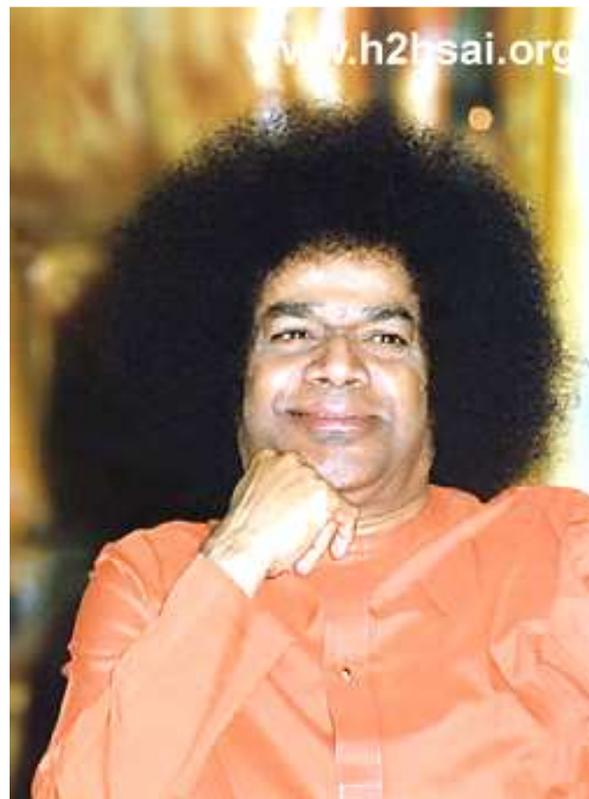
éviter les conflits, la violence, etc. Je suis sûr d'en avoir dit assez pour expliquer en quoi les apparitions occasionnelles de Dieu font invariablement une **énorme** différence. Pour notre part, nous devrions nous considérer incroyablement chanceux d'être non seulement vivants à l'époque de l'*avatar*, mais aussi d'avoir l'opportunité de recevoir Son *darśan*, etc.

Passons maintenant à une autre question.

Question : Pourquoi Dieu 'descend'-t-Il parmi les Hommes, alors que tout doit se produire conformément à la loi du *karma* ?

J'ai aussi répondu en partie à cette question dans certaines de mes interventions précédentes. Quoi qu'il en soit, pour bien insister, je vais la traiter en essayant d'en faire le tour complet, même si c'est rapidement. Tout d'abord, comme je vous l'ai dit plus tôt, Dieu ne 'descend' pas parmi nous pour s'occuper du *karma* des individus ou d'autres choses de ce genre. Ce qui a été ordonné doit, dans l'ensemble, se réaliser conformément au programme, pourrais-je dire. La question se pose alors : « Les incarnations de Dieu n'ont-elles absolument aucune relation avec le *karma*, qu'il soit individuel ou même collectif ? »

C'est une question valable. Si nous observons la vie de Krishna et d'ailleurs aussi celle du présent *avatar*, nous constatons ceci : d'une manière générale, l'*avatar* n'interfère pas avec le *karma* individuel ; le règlement des dettes se déroule comme il doit se faire. Cela dit, **l'*avatar* aide les gens à supporter leur *karma* ou destin, appelez-le comme vous voulez, avec courage.** Nous voyons cela clairement dans le cas des *Pāndava*. Ils souffrirent beaucoup ; j'ignore si cela était entièrement dû au *karma* ; c'est possible. Pour autant, c'est un fait que Krishna resta constamment aux côtés des *Pāndava*, les aidant à supporter les souffrances auxquelles ils étaient soumis. Il existe une remarque célèbre que Kunti,



la mère des aînés des *Pāndava*, fit un jour à Krishna : « Krishna, je T'en prie, continue à nous envoyer beaucoup de difficultés, car cela me permet de penser constamment à Toi. »

Pour en venir à Swāmi, laissez-moi vous relater deux anecdotes. La première est une chose que j'ai entendu Swāmi dire à Ses étudiants, il y a de nombreuses années, lorsqu'Il les réunissait le soir après les *bhajan*, à Brindavan ; je fais référence aux célèbres réunions à Trayee. Au cours de l'une d'entre elles, Swāmi parla d'un fidèle qui était venu à Lui depuis très longtemps et qui le servait très loyalement. Cependant, cet homme s'emportait très facilement et il était très mauvaise langue. Swāmi lui avait conseillé maintes fois de contrôler sa colère et sa nature excessive. Cet homme n'y parvenait tout simplement pas et, par conséquent, contrariait de nombreuses personnes.

Un jour, il tomba malade et se retrouva cloué au lit. Il avait désespérément besoin d'aide, mais très peu vinrent le secourir. Les choses se dégradèrent, et l'homme ne cessa de prier Swāmi. Pendant ce temps, Swāmi en fut directement informé et, réagissant à la nouvelle, Il Se rendit Lui-même dans la chambre de cet homme. Celui-ci était dans une situation vraiment pitoyable ; non seulement il était affaibli, mais il était en fait couché dans son urine et ses excréments, du pus suintait de ses plaies et il n'y avait personne pour lui donner ne serait-ce qu'un verre d'eau. Lorsque l'homme vit Swāmi, il pleura amèrement. Swāmi le consola, le nettoya et lui fournit toute l'aide et l'assistance nécessaires.

L'homme dit alors : « Swāmi, je Vous ai tellement aimé, et j'ai fait Votre travail avec tant de passion et de loyauté. Regardez-moi, maintenant ! Est-ce que je mérite ce destin ? » Swāmi caressa affectueusement l'homme et lui répondit doucement : « *Bangaru* (mon très cher), tu M'as aimé et c'est en réponse à cela que Je suis là maintenant. Mais ne te rappelles-tu pas ? Je n'ai cessé de te dire de contrôler ta colère, t'avertissant de ses conséquences néfastes ; cependant, tu n'as jamais écouté. Les souffrances que tu expérimentes maintenant en sont la conséquence. »

Tel est le *karma*, et Swāmi nous met tous en garde à ce sujet, encore et encore ; pourtant, peu nombreux sont ceux qui y prêtent attention. D'ailleurs, citant Swāmi, Kasturi dit un jour que le *karma* est comme le limier de l'enfer ! Des mots très forts.

La venue du Seigneur n'a pas pour but d'annuler le *karma*, bien que cela se produise effectivement dans quelques cas. Dieu vient en tant qu'*avatar* principalement pour nous enseigner à tous une importante leçon spirituelle, et une partie importante de cette leçon traite de la façon d'éviter le *karma*.

Certains disent : « Tous cela est parfait. Mais Dieu n'est-Il pas très puissant ? Alors pourquoi ne peut-Il pas annuler le *karma* ? » En réalité, en de rares occasions, Dieu le fait. Laissez-moi vous donner un exemple, fondé sur ce dont j'ai été témoin il y a de nombreuses années. Le *darśan* du soir était terminé, et Swāmi appela beaucoup de personnes en entrevue. Les chanceux entrèrent, évidemment tout sourire, et après un certain temps, à l'issue de l'entretien, la porte de la pièce de Swāmi s'ouvrit et tous sortirent un par un. Fermant la marche, Swāmi sortit à Son tour, S'essayant comme d'habitude le visage avec Son mouchoir.

Ce jour-là, parmi les gens appelés, deux hommes étaient en fauteuil roulant. Ceux-ci ressortirent également – sur leur fauteuil, bien sûr. Swāmi Se dirigea alors vers l'un d'eux et lui dit : « Lève-toi ! Ne crains rien, tout se passera bien ; lève-toi simplement et marche ! » Et savez-vous ce qui se produisit ? L'homme se leva vraiment, au milieu des applaudissements. Swāmi soutint cet homme âgé puis demanda à deux personnes de l'aider à regagner sa place ; dans le même temps, **Swāmi demanda à ce qu'on enlève le fauteuil roulant, disant que dorénavant, il ne serait plus utile ! Swāmi ajouta : « Cet homme est paralysé depuis quatorze ans, suite à un accident. Aujourd'hui, il peut marcher ! »**

Alors que nous étions tous témoins de cela, ébahis et bouche bée, je me demandai : « Qu'en est-il de l'autre homme ? » Rien ne se produisit. Le lendemain matin, ce dernier, toujours sur son fauteuil roulant, fut appelé en entretien, et je pensai : « Oh ! cet homme est dans le créneau du matin. » Je m'attendais à ce qu'il marche ce jour-là, mais, lorsqu'il sortit de la salle d'entretiens, rien de semblable n'eut lieu. Au contraire, encore aujourd'hui, quelque quatorze années plus tard, cette personne est toujours en fauteuil roulant ! Et ce fidèle s'est parfaitement adapté à son handicap.



En bref, le *karma* d'une personne fut annulé et celui de l'autre ne le fut pas. Pour nous, cela peut sembler étrange et dénué de logique mais, en fait, il n'en est rien. Swāmi voit non seulement le présent [ce que nous, nous prenons généralement en considération], mais Il voit aussi le passé et le futur. Dans tous les cas, il traite la situation **de la meilleure façon** qui soit pour la personne concernée. C'est ainsi que j'ai vu beaucoup de cas de cancer être totalement guéris, l'individu vivant ensuite plusieurs dizaines d'années. Dans d'autres cas, le cancer ne fut pas complètement éradiqué : au lieu de cela, un bref répit fut accordé, mais la mort survint finalement, bien que légèrement retardée. Pourtant, dans pratiquement tous les cas, les douleurs du cancer, qui peuvent être vraiment terribles, ont été supprimées. Ainsi, Dieu applique différentes méthodes, à des époques différentes et pour différentes personnes.

En somme, la venue du Seigneur n'a pas pour but d'annuler le *karma*, bien que cela se produise effectivement dans quelques cas. Dieu vient en tant qu'*avatar* principalement pour nous enseigner à tous une importante leçon spirituelle, et une partie importante de cette leçon traite de la façon d'éviter le *karma*. J'espère que c'est clair.

Bien, c'est tout pour cette émission ; j'espère vraiment que vous en avez retiré quelque chose et que vous me rejoindrez à nouveau lors de notre prochaine séance de Questions-Réponses.

Jai Sai Ram.

(À suivre...)



Chaque homme est la cause de sa bonne ou mauvaise fortune. Il en est lui-même le constructeur et l'architecte. Le sort, le destin, la prédétermination, la Volonté de Dieu, chacune de ces justifications tombe du fait du principe du *karma*. Dieu et l'Homme peuvent être conciliés et reliés uniquement sur la base de ce *Sutra* ou principe du *karma*. Quand l'homme réalisera que lui seul est la cause de sa souffrance et pas Dieu, quand il réalisera qu'il ne doit blâmer personne, qu'il est l'initiateur et le bénéficiaire, la cause et l'effet de ses actions et qu'il est libre de former son futur, il approchera Dieu d'un pas plus assuré et avec un mental plus clair.

SATHYA SAI BABA
(*Sathya Sai Vāhinī*, p. 113-114 - Chap. « L'Avatar comme Guru »)

« BHAGAVĀN EST EN NOUS EN TANT QU'ESPRIT DIVIN »

Discours de Son Excellence M. K. Rosiah

le matin du 86^e Anniversaire de Bhagavān Baba, le 23 novembre 2011

(Tiré de Heart2Heart de novembre 2011,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)



Le Sai Kulwant Hall, joliment et élégamment décoré, le 23 novembre 2011

Om Śrī Sai Ram !

En cette occasion propice, j'adresse mes vœux les plus sincères à tous les fidèles de Sathya Sai, à mes amis, mes frères et mes sœurs, et à tous les aînés respectés.



Le Gouverneur du Tamil Nadu, M. K. Rosiah offrant ses respects dans le Sai Kulwant Hall, le matin du 23 novembre 2011

C'est aujourd'hui le 1^{er} anniversaire de Bhagavān Baba que nous fêtons sans Sa Présence divine. Mais, bien qu'Il ne soit pas présent physiquement parmi nous, d'un point de vue spirituel, Il réside pleinement dans le cœur de chacun de nous. Pour ceux qui souhaitent Le voir et aspirent à entendre Sa voix, Il rend cela possible. En revanche, ceux qui pensent autrement perdent leur temps, car Bhagavān n'apparaîtra jamais devant eux.

Puttaparthi devient aujourd'hui un lieu de pèlerinage. C'est parce que Bhagavān a pris naissance ici ; telle est la sainteté de cet endroit. Grâce aux Écritures, nous

savons que le lieu de naissance de Śrī Krishna est Mathura ; nous nous rendons là-bas et cela nous comble de joie. De la même manière, les Écritures déclarent qu' Ayodhya est l'endroit où est né Śrī Rāma. Encore maintenant, les gens vont à Ayodhya le cœur rempli d'une aspiration profonde et reviennent avec une nouvelle expérience.

De même, Puttaparthi, le lieu de naissance de Sai Bhagavān, est extrêmement sacré pour nous tous. Cette Terre est très sainte, car Dieu est né ici, S'est déplacé parmi nous et nous a accordé à tous Son *darśan* divin. Sans rien désirer pour Lui-même, Il souhaitait que le monde entier vive dans l'harmonie et la joie. En ce qui me concerne, je ne cesse de me dire que j'ai beaucoup de chance, non pas parce que je suis devenu Ministre, Premier Ministre ou Gouverneur, mais parce que je me suis trouvé dans la proximité de la grâce de Bhagavān et que je fais partie des millions de fidèles de Swāmi.

Bhagavān avait l'habitude de nous appeler affectueusement « *bangaru* ». Aujourd'hui, cela nous manque, mais si vous parvenez à accéder à votre conscience profonde et que vous y réfléchissez un instant, vous pouvez encore entendre ce son semblable à une berceuse résonner sans cesse dans vos oreilles. Telle est la grandeur de Bhagavān.



M. K. Rosiah, invité d'honneur de la cérémonie du matin, délivre un discours à l'assemblée

À l'époque *purānique* également, nombreux étaient ceux qui critiquaient, et en fait mettaient en doute, l'existence

de la Divinité. Nous ne devons pas nous préoccuper d'eux. Acceptons le bien où qu'il soit. Nous n'avons pas besoin de prêter attention aux autres aspects, qui sont futiles et sans valeur.

Certains se demandent encore si Sai est Bhagavān ou non. Ces mots n'ont aucun intérêt. Tout en conservant Puttaparthi comme centre de Ses activités, Bhagavān a souhaité que l'État, la Nation, mais aussi tous les autres pays, reçoivent les activités de *sevā* de manière égale. Cela n'est possible que parce que Swāmi est Dieu.

N'est-ce pas une preuve et une vérité incroyable que, dans 151 pays, on entende répéter le Nom de Bhagavān ! Aujourd'hui, malgré l'absence physique de Bhagavān, les célébrations ont lieu. Chez la multitude de fidèles rassemblés ici, il règne cette conviction : « Bhagavān réside en chacun de nous en tant qu'Esprit divin. »

Continuons à avancer avec la même foi et engageons-nous dans de bonnes activités. Alors que nous marchons sur le chemin éclairé que nous a montré Bhagavān, rachetons-nous et déployons tous les efforts pour élever la société. C'est en toute humilité que je lance un appel à tous, afin que se poursuivent les activités de *sevā*, auxquelles je vais d'ailleurs participer avec vous. Cela me fait un immense plaisir d'écouter les bonnes paroles prononcées lors de cette célébration et je vous quitte avec la plus grande joie dans le cœur.

Sairam.

Son Excellence M. K. Rosiah



L'IMPORTANTE SYNTHÈSE DU SEVĀ ET DE LA SĀDHANA

par le Dr Shiva Shankar Sai

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

En août 2009, Praśān̄thi Nilayam a été le théâtre d'une convention unique en son genre de brahmachari et de tyagajīvi, qui s'est tenue dans l'enceinte sacrée du Yajur Mandir, la résidence de Bhagavān Baba.

L'événement fut organisé pour une audience choisie spécialement, qui comprenait deux groupes. Le premier était composé d'anciens étudiants de l'Université Śrī Sathya Sai, servant actuellement dans diverses institutions à Praśān̄thi Nilayam et Brindavan, l'ashram de Bhagavān Baba à Bangalore. Engagés uniquement dans leurs missions spirituelles, le chemin qu'ils ont choisi est un chemin de discipline, de dévotion et de consécration.

Le second groupe était constitué de travailleurs désintéressés connus sous le vocable de tyagajīvi. Ce sont des hommes qui ont fait le vœu sacré de servir de façon bénévole la cause d'une éducation fondée sur les valeurs humaines dans les écoles Sai à Alike et Muddenahalli, dans l'État du Karnataka au sud de l'Inde.

Cette convention, organisée sous la direction et la supervision divine de Bhagavān Baba, donna à ces brahmachari et tyagajīvi une dose particulière de motivation et de sagesse pratique pour poursuivre leur chemin avec une détermination accrue.



L'un des orateurs de cette réunion fut le Dr S. Shiva Shankara Sai. Ancien élève de l'Université Śrī Sathya Sai, le Dr Sai est aujourd'hui responsable de l'internat des garçons tout en étant le Directeur du Département de Physique de l'Université Śrī Sathya Sai du Campus de Praśān̄thi Nilayam.

Le Dr Sai a rejoint la Faculté Śrī Sathya Sai de Brindavan en 1976 pour y passer sa licence en sciences. Il a fait partie du premier groupe d'étudiants à suivre le cursus de Sciences Physiques. Il a ensuite passé son doctorat dans la même université, à Praśān̄thi Nilayam, et Swāmi lui a attribué en 1980 la médaille d'or récompensant le meilleur de tous les étudiants.

Lors de cette session spéciale, il s'est adressé à ses pairs sur le thème de la 'Synthèse du Sevā et de la Sādhana' ou 'Service désintéressé et Discipline spirituelle'. Voici quelques extraits de sa présentation.

Mes humbles *pranām* aux Pieds de Lotus de Bhagavān. J'invoque Ses Bénédiction et Sa présence, et Le prie de parler à travers moi et de faire honneur à ce sujet.

En raison de notre proximité avec Bhagavān et par notre séjour dans diverses institutions Sai, nous sommes parfois dans la confusion suivante : la *sādhana* ou une discipline spirituelle spécifique est-elle vraiment nécessaire pour nous ? Nous travaillons dans les institutions de Bhagavān – écoles, facultés, hôpitaux, Central Trust, etc. – et nous avons l'opportunité de servir Bhagavān. Nous avons suffisamment de travail et nous l'effectuons comme un *sevā* ou un service spirituel.

Est-il par conséquent nécessaire de faire une *sādhana* séparée ? Telle est la confusion dans laquelle sont plongés certains d'entre nous. Hier, nous avons écouté une jeune personne de Muddenahalli qui souhaitait quitter son travail et se rendre dans les Himālayas pour y poursuivre sa *sādhana*. Nous connaissons nous aussi, à Praśān̄thi Nilayam, la déconvenue d'un de nos aînés qui avait voulu tout quitter et partir dans les Himālayas y accomplir sa *sādhana* personnelle. Swāmi l'a convaincu de ne pas le faire et lui a demandé de servir plutôt à l'Internat. Récapitulons ce que Swāmi a dit au sujet de ces mots – *sevā* ou service désintéressé et *sādhana* ou pratique spirituelle, et essayons ensuite d'en faire la synthèse.



Le service et la discipline spirituelle sont inextricablement entremêlés

Bhagavān insiste catégoriquement sur le fait que l'effet du *sevā* ou service désintéressé sur nous est beaucoup plus important que le *sevā* lui-même.



C'est le but même de ce corps. Par conséquent, le *sevā* devrait devenir une chose naturelle pour nous. La définition que donne Swāmi du *sevā* est très générique et englobe tout. Le meilleur exemple du *sevā* ou service désintéressé, c'est Bhagavān Lui-même, non pas pour les nombreux projets qu'Il mène et qui sont de toutes façons des modèles à imiter pour le monde entier, mais pour la sagesse qu'Il donne ! Swāmi dit que par notre pensée et notre parole, nous pouvons aussi faire du *sevā*.

En fait, je me souviens que, lorsque Bhagavān nous a demandé d'introduire la prière *samastah lokah sukhino bhavantu*,

Il a dit que, lorsque nous prions pour le monde entier, cela a un immense effet sur notre mental et l'atmosphère qui nous entoure.

Pourquoi devrions-nous faire du *sevā* ? Swāmi dit que c'est pour purifier le mental – *chittasya suddhihi karmaha* ; pour éliminer la souillure. Swāmi dit que la pureté mène à l'unité, qui à son tour mène à la divinité. Donc, nous effectuons ce *sevā* pour atteindre la divinité au moyen de la pureté et de l'unité.

Celui qui effectue le service désintéressé en est le plus grand bénéficiaire

Bhagavān insiste catégoriquement sur le fait que l'effet du *sevā* ou service désintéressé sur nous est beaucoup plus important que le *sevā* lui-même. Nous servons dans la cantine, lavons les

assiettes, nous nous rendons dans les villages (*grama sevā*), etc., mais le but ultime du *sevā* est d'éliminer l'ego. Cela nous amène à cet état élevé du mental et augmente notre capacité à aimer. C'est très important, car l'amour englobe tout ; l'amour est Dieu et nous devons vivre dans l'amour. Il insiste beaucoup sur l'amour et dit que l'amour véritable transforme à la fois celui qui donne et celui qui reçoit.

De quoi avons-nous besoin pour faire du *sevā* ? D'argent ? De biens matériels ? Bien sûr, ils sont nécessaires, mais Bhagavān dit qu'ils ne sont pas si importants, et qu'au lieu de cela il nous faut un cœur pur. Un cœur pur rempli d'amour est la qualification la plus élevée dont nous avons besoin pour faire du *sevā*. Bhagavān résume cela en disant : vivre, c'est aimer ; vous vivez afin de pouvoir apprendre à aimer et vous aimez pour apprendre à vivre.



Un cœur pur rempli d'amour est la qualification la plus élevée dont nous avons besoin pour faire du sevā.

La suprême leçon de Sai : l'Amour pour Dieu, la peur du péché et la moralité dans la société

Je me souviens d'un incident qui se produisit il y a environ cinq ans. Nous, les enseignants des Instituts de Swāmi, avons le privilège unique d'aller recevoir Ses bénédictions avant le début de chaque année scolaire. Cette année-là, nous nous rendîmes à Brindavan et passâmes trois jours avec Bhagavān. Le jour de notre départ, nous priâmes Bhagavān de nous bénir et Il nous fit miséricordieusement monter au premier étage de Trayee Brindavan. Tous les enseignants de Praśānthi Nilayam, de Brindavan et de l'Ecole Secondaire étaient assis en rangs et Swāmi, après nous avoir parlé, nous demanda si nous avions des doutes.

Ce fut une session merveilleuse où de nombreux enseignants clarifièrent ainsi leurs doutes. L'un des enseignants hautement respectés, contrarié par les problèmes quotidiens de l'Internat, demanda à Swāmi si nous pouvions faire une *sādhana* étant donné notre programme de travail quotidien déjà surchargé ? Swāmi répondit spontanément : « **Servez les étudiants, faites du *sevā* pour eux, cela en soi est votre *sādhana*.** » Atteignez-Moi en servant les étudiants – voilà le message que Bhagavān nous donna ce jour-là. Quelles que soient les responsabilités qui vous sont confiées, acquittez-vous d'elles tout en Me les offrant, c'est en soi une *sādhana*.

Comme vous pouvez vous en souvenir, le 29 mai de cette année (2009), nous étions assis dans le Praśānthi Mandir pour recevoir des bénédictions. Bien qu'initialement il semblait que Bhagavān n'allait pas venir près de nous, Il est finalement venu et nous a donné le *maha mantra* de cette année – '*Daiva pr̥thi, pāpa bh̥thi, sangha n̥thi*' ou **L'amour pour Dieu, la peur du péché et la moralité dans la société**'. Il nous a recommandé d'inculquer ce *maha mantra* (de suprême sagesse) aux étudiants comme faisant partie de leur être.



L'AMOUR pour DIEU
La PEUR du PÉCHÉ
La MORALITÉ dans la SOCIÉTÉ

La *sādhana* : la transformation qui mène à l'accomplissement

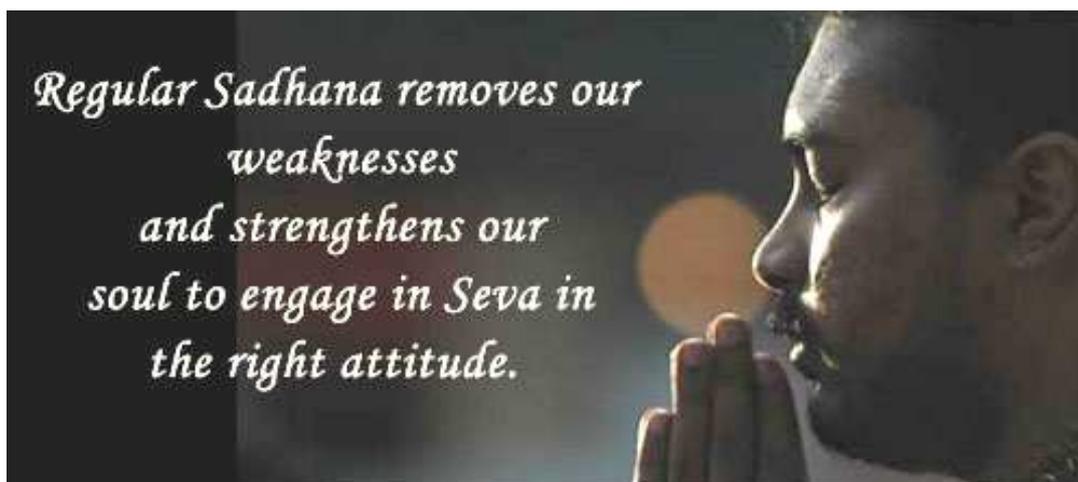
Bhagavān dit merveilleusement bien que la *sādhana* élimine nos *vasana* ou tendances (rattachées de nombreuses vies passées) ! Elle nous aide à obtenir *trikarana śuddhi* – l'unité de pensée, de parole et d'action.

Je vais maintenant en venir à la seconde partie – la *sādhana*. Ainsi que Bhagavān l'a dit, le *sevā* lui-même est une *sādhana*. Cela veut-il dire qu'il n'est pas nécessaire d'effectuer une *sādhana* séparée ? Est-ce que faire du *sevā* est suffisant en soi ? La racine du mot sanskrit *sādhana* est '*sad*' qui signifie 'accompli', ou 'réussi'. Donc le pouvoir de la *sādhana* est de nous transformer et de nous amener au niveau de l'accomplissement. La *sādhana* est une pratique spirituelle qui nous est nécessaire pour nous mettre en harmonie avec le Seigneur. La *sādhana*, c'est consacrer son temps et son énergie afin d'entrer en communion avec le Seigneur qui réside en nous. Le but ultime de toutes les pratiques spirituelles est d'établir une communion ou une ligne directe avec le Seigneur, afin de Le voir en toute chose et de L'entendre en tout lieu.

La *sādhana* encourage une attitude de consécration au service

La *sādhana* fournit l'attitude nécessaire pour faire du *sevā* ou service désintéressé. L'attitude correcte pour faire du *sevā* est fournie par la *sādhana*. Cela nous aide à retirer le plus grand bénéfice de notre *sevā*.

Bhagavān dit qu'une pratique spirituelle régulière nous aide à retirer une joie intérieure et à éliminer l'égoïsme et les désirs. **Bhagavān explique merveilleusement bien que la *sādhana* élimine nos *vasana* ou tendances (rattachées de nombreuses vies passées) ! Elle nous aide à obtenir *trikarana śuddhi* – l'unité de pensée, de parole et d'action. Alors, comment pratiquer la *sādhana* ?**



Une sādhana régulière nous débarrasse de nos faiblesses et renforce notre âme pour qu'elle s'engage dans le sevā ou service désintéressé avec la bonne attitude.

Swāmi nous donne la prescription. Il dit que la façon la plus simple d'accomplir une *sādhana*, c'est de s'associer à un *satsang*, c'est-à-dire être en bonne compagnie. Lire la littérature Sai est une merveilleuse façon d'avoir un *satsang*. Celle-ci est si considérable – Bhagavān a parlé sur tous les sujets concevables. Il y a une telle quantité de littérature à notre disposition que nous devrions apprendre à lire, à assimiler et dont nous devrions nous imprégner. Écouter les discours de Bhagavān, écouter les anciens, chanter des *bhajan*, faire des prières, etc., tout cela fait partie de la *sādhana*.

Bhagavān ne prescrit pas des austérités sévères. Il nous demande toujours de suivre la voie du milieu et parle de *hitha* et *mitha*. '*Hithanga undali, mithanga undali*', qui signifie : **vous devriez être agréables, vous devriez être bons et modérés**. C'est ce qu'Il prescrit. Surtout pour ceux d'entre nous qui sont dans les Instituts de Bhagavān, il est plus facile de faire une *sādhana*, car le *sevā* et la *sādhana* sont intégrés à la routine journalière. Et si nous devons enseigner aux étudiants et les encourager à accomplir une *sādhana*, il est évident que nous devons d'abord le faire nous-mêmes.

L'ABCD de la transformation

Quelle est la mesure de la transformation qui se produit en faisant une *sādhana* ? Ayant vu ce qu'est une *sādhana* et comment nous pouvons l'effectuer, comment mesurer le résultat de la *sādhana* – puisque nous sommes tous habitués à des mesures quantitatives ? Comment mesurer le progrès dans la *sādhana* ? Comme cela est mentionné de très belle manière dans le livre '*Helpline*', l'ABCD de la transformation est la mesure de notre transformation intérieure. L'ABCD se réfère à :



La mesure de la transformation par la *sādhana* :

- A La conscience de la joie intérieure
- B L'équilibre du mental
- C La limitation des désirs
- D La consécration au service des autres

A - La conscience de la joie intérieure. Si nous effectuons une *sādhana*, elle devrait déboucher sur la conscience de la joie intérieure.

B - L'équilibre du mental. L'équilibre avec lequel nous gérons les hauts et les bas de notre existence sur Terre ; comment nous parvenons à prendre calmement les réussites et les échecs de notre vie.

C - La limitation des désirs. Le contrôle de nos sens et de notre mental constitue un test redoutable de notre progrès.

D - Se consacrer à servir les autres.

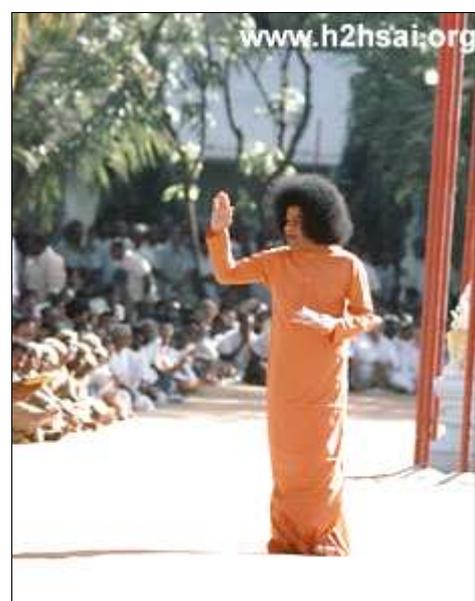
Tels sont quelques-uns des indicateurs qui nous éclairent sur notre progrès dans la *sādhana*.

Suivre le Modèle parfait – Bhagavān

Le modèle à suivre pour nous sur ce chemin de la *sādhana* est sans aucun doute Bhagavān. Il est bien au-delà de la *sādhana* elle-même.

Cela me fait penser à un incident survenu lorsque j'étais étudiant à Brindavan. Une fois, Swāmi montait dans la voiture après un discours public. Et, ainsi que nous le savons tous, Sa personnalité magnétique est telle que tout le monde essaie d'être le plus près possible de Lui, où qu'Il aille. Il y avait donc cette énorme foule. Mais, à la différence d'aujourd'hui, à l'époque les volontaires avaient l'habitude d'ouvrir la porte de la voiture et de la refermer après que Swāmi s'y soit installé. Afin d'empêcher les mouvements de foule, le volontaire ferma la porte de la voiture sans remarquer que le petit orteil de Swāmi était toujours dehors ; le doigt se retrouva donc coincé.

Bhagavān ne montra aucun signe de douleur. Il bénit tout le monde les deux mains levées (*abhaya hastam*) et demanda



ensuite au chauffeur de démarrer. Après un moment, Swāmi demanda au chauffeur de s'arrêter quand il n'y eut plus personne, ouvrit la porte et rentra Sa jambe dans la voiture. Certains d'entre nous ont vu l'orteil de Swāmi, il était écrasé !

Mais Il supporta pendant tout ce temps toute la douleur pour épargner au volontaire le tourment de la culpabilité. Pour Lui, Son fidèle est plus important que Son propre corps.

Le *sevā* et la *sādhana* sont inextricablement liés

Ayant vu les deux aspects du *sevā* et de la *sādhana*, venons-en à la synthèse des deux. Le service désintéressé sans *sādhana* mène à l'esclavage, et la *sādhana* sans *sevā* est un fardeau. Bien que le *sevā* soit en lui-même une *sādhana*, il n'est pas un substitut à la *sādhana*. Nous devons effectuer une *sādhana* pour cultiver l'esprit de service. La *sādhana* devrait nous remplir du désir intense de servir les autres ; elle devrait nous remplir de l'essence divine de la vie, qui est l'Amour. L'attitude de l'amour ne peut résulter que de la satisfaction intérieure.

Notre organisation s'appelle Organisation Śrī Sathya Sai Sevā. Bhagavān l'a appelée ainsi parce qu'Il accorde la plus grande importance au *sevā*. Cela ne consiste pas uniquement à aider les opprimés au nom d'un service social ou d'un système d'assistance sociale. Swāmi nous rappelle souvent que l'Organisation devrait non seulement faire du service auprès des opprimés, mais qu'elle devrait le faire de façon désintéressée envers tout être dans le besoin. Elle ne fait pas de distinction entre les riches et les pauvres.



**La *sādhana* permet d'avoir l'attitude juste pour faire du *sevā*
Le *sevā* purifie le mental et le rend apte à la *sādhana***

L'esprit de consécration au service devrait guider les initiatives de service

Nous devons intégrer le *sevā* et la *sādhana* dans un esprit d'adoration du Divin et offrir cela au Divin. Nous avons ce privilège unique d'intégrer le *sevā* et la *sādhana* automatiquement dans notre vie quotidienne sous l'égide de Bhagavān. C'est ce qu'Il appelle le *Karma Yoga* ou Yoga de l'Action.

Swāmi ne nous demande pas d'abandonner notre travail et de nous consacrer entièrement à une *sādhana*. Il dit que *jñāna* ou la sagesse est le but ultime de la vie humaine et l'aboutissement de toutes les activités. Par conséquent, nous devrions faire du *sevā* – qui est *karma marga* (la voie de l'action) – avec dévotion (*bhakti*) afin de parvenir à *jñāna* – l'ultime sagesse pour nous fondre en Lui. Swāmi dit : « Travaillez dur et partagez vos revenus avec les autres. » Travaillez intelligemment, avec dévotion, et accomplissez tous les actes en les Lui offrant. Le *karma* ou la *sādhana* laveront votre mental de toute empreinte nuisible. Le *sevā* et la *sādhana* sont complémentaires. Le *karma*

lui-même, accompli avec la bonne attitude, devient une *sādhana* et votre vie devient un *karma yoga*, un Yoga de l'Action. « La tête dans la forêt et les mains dans la société. », tel est le Principe que Bhagavān nous adresse à tous.

Les *Mahāvākya* sacrés – des phares pour la vie

Swāmi a merveilleusement bien expliqué les cinq *mahāvākya* tirés de la *Bhagavad-gītā* et des *Upanishad*. Ce sont les cinq aspects différents du *karma yoga*.

Le premier est « *Yogah karmasu kauśalam* » – la dextérité ou l'excellence en action est yoga. La compétence et l'accomplissement de ses devoirs est la première étape dans le *karma yoga*. Nous parvenons à la compétence en développant l'amour de ce que nous devons faire. Swāmi dit que le véritable bonheur consiste à aimer ce que l'on doit faire et non faire ce que l'on aime.

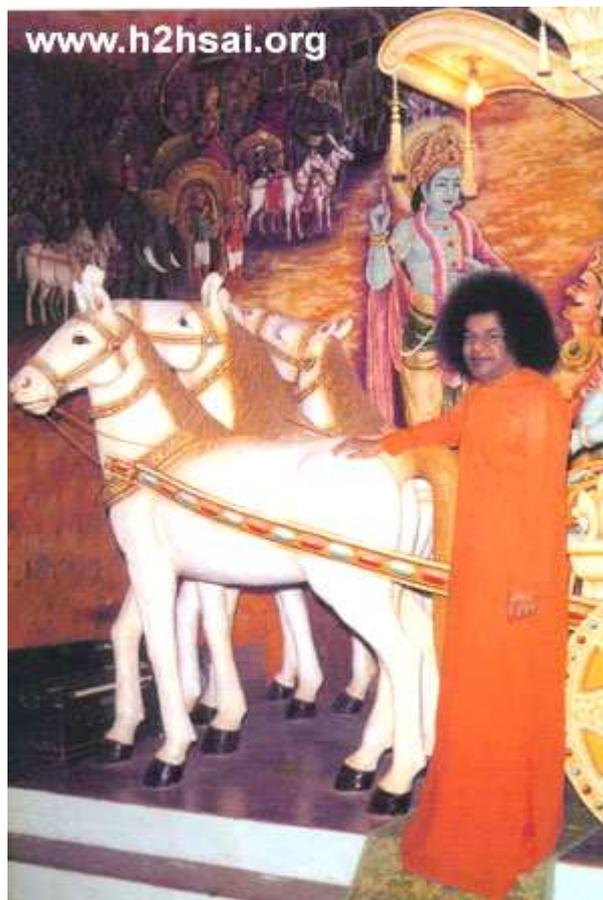
Le second est « *Samatvam yogamuchyate* » – l'équilibre du mental est yoga.

Le troisième est « *Karmanyevādhikāraṣṭe, mā phaleṣhu kadachana* » – Vous avez le droit d'agir, mais pas d'attendre les fruits de l'action. Nous devrions les Lui offrir. Ce que nous avons accompli va de toute façon nous revenir, mais nous ne devrions pas l'attendre. Il sait quand donner, quoi donner et combien.

Le quatrième est « *Sarva karma Bhagavat-prītyardham* » – accomplissez chaque action comme une offrande à Bhagavān, et pour Lui plaire. Cela élève ou transforme le travail en adoration.

Le cinquième et dernier est « *Nimittha mātram bhava savyasāchi* » – Par cela, le Seigneur veut dire à Arjuna qu'il n'est qu'un simple instrument dans Ses mains. C'est Lui qui agit à travers nous. Avoir cette humilité, cette conscience et cette compréhension est ce qu'on appelle *karma yoga*.

Je voudrais résumer tout cela en disant que le *sevā* et la *sādhana* sont complémentaires et non contradictoires. **Le *sevā* sans *sādhana* est un esclavage et la *sādhana* sans *sevā* est un fardeau.** La *sādhana* nous aide à développer la bonne attitude pour faire du service désintéressé, et le *sevā* en retour nous aide à purifier le mental pour accomplir une *sādhana*. Je prie Bhagavān de nous conférer la compréhension du *sevā* et de la *sādhana*, et la capacité de les mettre en pratique dans nos vies quotidiennes afin de devenir des instruments adaptés à Sa mission divine.



Dr Shiva Shankar Sai



PLEIN FEU SUR UNE FIN D'ANNÉE RICHE EN ÉVÈNEMENTS

EN FRANCE

Paris, dernier trimestre 2011, changement d'adresse des Éditions Sathya Sai France

Cette fois-ci, c'est officiel, le changement de local des **Éditions Sathya Sai France** est effectif. Pour répondre à différents impératifs visant à rendre pérenne ses activités, le local a été déménagé dans la banlieue parisienne en juillet dernier. Après avoir entériné cette modification, nous pouvons officiellement annoncer les **nouvelles adresses postale et téléphonique des Éditions** où les commandes peuvent être passées :

**Éditions SATHYA SAI FRANCE - BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83.**

Le local situé rue Hermel à Paris n'est donc plus d'actualité. Pour l'instant, aucune permanence d'accueil n'est assurée dans le nouveau local.

Les 29 et 30 octobre 2011, séminaire Valeurs Humaines

Comme nous l'avions annoncé dans le précédent numéro de Prema, la **seconde partie du séminaire introductif intitulé « mise à niveau »** s'est tenue à Paris en octobre dernier. Il a été **suivi par près de cinquante personnes** venant de Belgique, de Suisse et de France. Ce séminaire a offert aux participants une occasion de parfaire leurs connaissances sur les Valeurs Humaines. De plus, il a apporté un éclairage pratique sur la manière de transmettre ces Valeurs Humaines à des enfants.

Faut-il parler de Dieu pour pouvoir enseigner les Valeurs Humaines ? Quelles idées suggèrent le terme « Dieu » ? Ces questions et bien d'autres ont été abordées lors de ces deux jours. **Les Valeurs Humaines sont présentes au cœur même de chaque être humain.** Aussi dépassent-elles largement le cadre strictement religieux et peuvent-elles être considérées comme **laïques**. La preuve n'en est-elle pas la devise gravée au fronton de nos Mairies françaises : **« Liberté - Égalité - Fraternité »**. Ces trois mots, héritage symbolique de la Révolution, peuvent être considérés comme une synthèse des cinq grandes Valeurs Humaines que nous étudions : la Vérité, l'Action juste, l'Amour, la Paix et la Non-violence.



Nouvelles de la branche « Jeunes » de l'Organisation Sathya Sai

Ces derniers mois, **plusieurs réunions** se sont tenues au cours desquelles diverses activités furent proposées :

- un **quizz original** composé de questions du type : **« Quel est ton devoir ? », « Que dois-tu faire de ce qui est négatif ? »...**
- l'invention de **sketchs représentant une valeur humaine ou une citation de Swāmi**, les autres jeunes devant alors deviner quelle était la valeur ou la citation.
- 2 à 3 fois par mois, des **séances de méditation** sur la Lumière ou de Purification (en alternance).

Également, à l'occasion de la **célébration de l'Anniversaire de Swāmi**, quelques jeunes ont animé une **pièce de théâtre** jouée par des enfants des *Bal Vikas*. Elle s'intitulait : **Le monde est un reflet de nous-même**. Dans cette pièce, il était montré que, pour faire de ce monde un havre de béatitude, nous devons vivre et partager les enseignements de Swāmi, et devenir ainsi Ses instruments.

Novembre 2011, Akhanda Bhajan et célébration de l'Anniversaire de Swāmi

Comme les autres années, **le 13 novembre**, les centres Sai de Paris ainsi que le groupe Sai de Besançon se sont réunis pour célébrer l'**Akhanda Bhajan**. À Praśān̄thi Nilayam, il avait été placé sous le signe de la **jyotis** : le premier *bhajan* chanté fut « **Akhanda Jyoti Jalāo Sai Man Mandir Mein** ». Est-ce le fruit du



hasard ou de ce que l'on pourrait appeler 'synchronicité' ? À Paris en effet, au début de l'**Akhanda Bhajan**, il a été fait allusion à l'*akhanda jyotis*. Ce terme se retrouve dans un passage du 10^{ème} chapitre du *Sūtra Vāhinī* de Sathya Sai Baba : « **Le terme jyotis, lumière, utilisé dans les Upanishad, ne se rapporte pas à la lumière physique du monde matériel.** (...) L'hymne en louange à la Personne cosmique, *purushasūkta*, déclare : "Le cosmos entier, avec tous les éléments qui le composent, représente seulement un quart de Sa gloire." Par conséquent, la Personne cosmique transcende les liens, les mesures et les niveaux. *Jyotis*, la Lumière divine, illumine les Cieux et au-

delà, et révèle même *Brahman*. (...) Notez également que cette Lumière divine brille partout, tout le temps, et en tous les êtres. (...) *Jyotis* n'a ni commencement ni fin. Elle est la **Lumière suprême**, *paramajyotis*, la **Lumière sans second**, *advaitajyotis*, la **Lumière continue, éternelle**, *akhandajyotis*. En d'autres termes, elle est *Parabrahman* Lui-même, car tout cela n'est révélé qu'en Lui et par Lui. »

Le **23 novembre au soir**, la célébration de l'Anniversaire de Swāmi eut lieu également à Paris et rassembla **près d'une centaine de personnes**. Des **bhajan emprunts de dévotion et de recueillement** furent chantés. À l'issue de ces chants dévotionnels, les fidèles eurent bien du mal à quitter la salle.

EN INDE, DANS LA DEMEURE DE PAIX SUPRÊME

Le 23 novembre 2011, Anniversaire de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba



Le 23 novembre, sous la véranda, devant le *Mahāsamādhi* de Swāmi, un objet volumineux avait été placé. Impossible de savoir ce que c'était : il avait été voilé. À 17 h 30, le voile fut retiré et l'assemblée put voir un **canapé suspendu** doré et bleu. Comble d'étonnement, ce meuble insolite rappela à de nombreux fidèles d'anciennes célébrations qui

eurent lieu dans le passé : ce canapé n'était autre que la *jhoola*, le canapé suspendu que Swāmi occupa à plusieurs reprises. Une grande photo de Sathya Sai Baba avait été placée sur le dossier du siège bleu.

Quoi de plus extatique que la musique. C'est sans doute pour cela que **deux concerts** furent proposés à la foule qui s'était massée pour l'occasion dans le Sai Kulwant Hall. Le premier fut un concert de **mandolines** donné par le **Maestro U. Srinivas** et par **U. Rajesh**. En même temps fut projeté sur écrans géants un film du 65^{ème} anniversaire de Swāmi où on Le voyait assis sur cette même *jhoola*.

La deuxième partie du programme était un **concert vocal** de plus d'une heure donné par **Anup Jalota**, fidèle de Swāmi depuis 48 ans et chanteur dont la renommée lui a valu le surnom d'Empereur des *bhajan*. Les balancements de la *jhoola* continuèrent, synchronisés avec ceux de la *jhoola* projetée dans le film sur grands écrans. Cette magie en transporta plus d'un et, si vous ajoutez à cela les chants enivrants, vous comprendrez le véritable charme opéré sur l'assistance.



PASSIONNANTS SOUVENIRS DES TEMPS ANCIENS

D'après le journal intime de Mme Karunamba Ramamurthy – 3^{ème} partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mars 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Extrêmement fortunée d'être arrivée à Ses Pieds de Lotus alors qu'elle était encore toute petite, Mme Karunamba Ramamurthy, appelée affectueusement Kannamma, possède un trésor inestimable d'histoires incroyables du passé. Elle est également l'auteur du célèbre ouvrage « Sri Sathya Sai Anandadayi – Journey with Sai ». Voici la troisième partie de ses merveilleux souvenirs.

Q : Quand Swāmi venait-Il dans votre maison et comment réagissiez-vous lors de chacune de Ses visites ? Quel âge avait-Il à cette époque ?

Kannama (K) : Swāmi n'était alors qu'un jeune homme d'environ 19 ou 20 ans. À chaque fois que Ses fidèles accomplissaient *pādapūja* (vénération de Ses Pieds de Lotus), Il acceptait tout. Swāmi leur parlait et leur donnait de la *vibhūti* en *prasadam*. De la nourriture était ensuite servie à Swāmi, puis à tous ceux qui s'étaient rassemblés là.

Pendant les repas, Swāmi offrait Lui-même le *prasadam* à tous ; Il en prenait un peu et distribuait le reste à toutes les personnes, en guise de *prasadam* !

M. Ramachandra Shetty de Mysore avait l'habitude d'inviter Swāmi chez lui. Ceux qui habitaient à proximité s'y rendaient également, lors de la venue de Swāmi. En fait, Swāmi allait dans toutes les maisons – nous n'étions à cette époque que trois ou quatre fidèles à Mysore.

Q : Aviez-vous une pièce pour Swāmi ?

K : Non. Nous ignorions ce genre de formalités à l'époque. Nous ne savions même pas comment organiser les choses lors de Sa visite ou comment nous occuper de Lui ! Swāmi n'a Lui-même jamais dit qu'Il voulait rester à tel ou tel endroit. Tout ce que nous Lui offrions, Il l'acceptait. Il mangeait tout ce que nous Lui donnions. Si nous Lui offrions de l'eau ou du café, Il en buvait. Il ne donnait pas l'impression d'être nouveau dans notre maison. Malgré tout, nous apprîmes petit à petit comment offrir nos services à Swāmi.

Q : Votre mère était très dévouée à Swāmi et a eu la chance d'interagir avec Lui. Pouvez-vous nous raconter quelques-unes de ses expériences ?

K : Il y avait une femme appelée Venkata Lakshamma qui habitait dans un hameau près de Dharmavaram. Elle était qualifiée de *yoginī* (ascète) par les villageois.

Cette femme vint un jour chez nous. Ne sachant pas qui elle était, nous trouvions ses manières amusantes. Elle restait très silencieuse, parlant très peu à chacun. Souvent, la nuit, elle s'asseyait et faisait du *japam*, (répétition du Nom du Seigneur) ; elle ne se couchait pas pour dormir. Ma mère était impressionnée et pensait que Venkata Lakshamma était puissante, puisqu'elle pratiquait le *prānāyama* et autres exercices spirituels.





Ma mère aspirait à apprendre d'elle. Finalement, cette femme invita ma mère à venir dans son village pour l'initier à un mantra sacré. Elle lui dit que la répétition de ce mantra la libèrerait. C'est pourquoi, comme je vous l'ai raconté dans une précédente interview, Swāmi refusa d'initier ma mère, lui disant qu'elle l'avait déjà été et lui demandant de continuer avec le même mantra.

À chaque fois que Swāmi Se rendait à la rivière, Il emmenait les fidèles et les enfants avec Lui, ne laissant personne dans le *Mandir*. Nous Le suivions comme un troupeau de moutons.

Un jour, nous entreprîmes l'une de ces expéditions jusqu'à la rivière sacrée. Ma mère s'assit

un peu à l'écart du groupe. Swāmi créa beaucoup de choses qu'Il distribua à tous autour de Lui. Il matérialisa aussi des médicaments pour ceux qui en avaient besoin. Un détail mineur mais intéressant à relever est que, malgré le fait que Ses mains s'enfonçaient dans le sable, pas un seul grain de sable ne collait à Ses doigts.

Après avoir distribué ce *prasadam* et ces choses aux personnes qui L'entouraient, Il appela ma mère. Swāmi l'enjoignit de prendre elle-même une pleine poignée de sable et de regarder ce qu'il y avait à l'intérieur. À sa grande surprise, elle trouva un petit rouleau de papier. Ma mère dit à Swāmi qu'elle ne voyait pas très clair et que, par conséquent, elle le lirait une fois arrivée dans le *Mandir*. Swāmi accepta. Lorsque plus tard elle ouvrit le petit rouleau de papier, à son plus grand étonnement, elle y vit inscrit le même mantra que celui auquel Vankata Lakshamma l'avait initiée. Après cela, elle n'eut plus l'ombre d'un doute.

Ma mère garda précieusement ce bout de papier toute sa vie.

Environ un an plus tard, le nouveau *Mandir* vit le jour. Ayant entendu parler de Swāmi, Venkata Lakshamma vint Le voir à Puttaparthi. Elle y retrouva également ma mère à qui elle demanda des nouvelles d'elle-même et de la progression de ses efforts spirituels (*sādhana*). Ma mère l'informa que Swāmi avait confirmé l'initiation et le mantra. Elle lui avoua également qu'en dépit de sa répétition constante du mantra elle avait l'impression que cela ne la menait nulle part.

Swāmi l'enjoignit de prendre elle-même une pleine poignée de sable et de regarder ce qu'il y avait à l'intérieur. À sa grande surprise, elle trouva un petit rouleau de papier. Ma mère dit à Swāmi qu'elle ne voyait pas très clair et que, par conséquent, elle le lirait une fois arrivée dans le *Mandir*. Swāmi accepta. Lorsque plus tard elle ouvrit le petit rouleau de papier, à son plus grand étonnement, elle y vit inscrit le même mantra que celui auquel Vankata Lakshamma l'avait initiée.

Elle avait des doutes quant à sa libération. À cela, la *yoginī* répondit : « Vous avez simplement attrapé une grosse branche de l'arbre. Swāmi S'occupera de vous, à tout jamais, ne vous inquiétez pas ! » Ma mère insista : « Swāmi ne dit rien. Il garde le silence. Serai-je libérée ? » **La *yoginī* expliqua que Swāmi retenait ma mère en Sa présence et qu'Il surveillait sa progression. Elle dit ces mots : « Dès l'instant où Swāmi vous demande de ne rester qu'ici, Il Se charge totalement de votre élévation. Ne quittez jamais cet endroit. Vous n'avez besoin de rien d'autre. »**

Venkata Lakshamma habitait près du vieux *Mandir*. Un jour, alors qu'Easwamma se rendait au vieux *Mandir*, elles se rencontrèrent et toutes deux s'étreignirent, remplies de joie. Ce n'était pas un hasard si Easwamma et Venkata Lakshamma avaient, dans le passé, habité ensemble dans une maison, au village de Kothachevuru.

Q : Nous avons entendu dire que Swāmi Lui-même avait opéré un fidèle qui s'appelle Tirumala Rao. Pourriez-vous, s'il vous plaît, nous raconter cette divine opération ?

K : L'opération se déroula lors de l'inauguration du nouveau *Praśān̄thi Mandir*. À cette époque, Saubhra, Sundramma et moi-même nous trouvions là-bas. L'opération eut lieu quelques jours avant l'inauguration. Tirumala Rao était un ardent fidèle de Bhagavān. Lorsque sa femme travaillait à Madras (ville connue maintenant sous le nom de Chennai), il souffrit d'un terrible mal de ventre, faisant penser à une appendicite. Il alla avec sa femme consulter des médecins de la ville.



Ceux-ci l'examinèrent et conclurent qu'il s'agissait d'un très grave problème et que même une opération risquait de ne pas le résoudre. En fait, ils ne garantissaient même pas qu'il allait survivre. Ils soulignèrent qu'ils n'envisageraient l'opération que s'il signait la clause de non-responsabilité. Sa femme se dit alors : « S'il doit mourir, pourquoi cela devrait-il se passer lorsqu'il est entre les mains des médecins ? Il vaut mieux quitter ce monde à Praśān̄thi Nilayam, en présence de Swāmi. »

Forte de cette pensée, elle emmena son mari vers la présence physique de Swāmi. Elle s'abandonna à Lui : « Ô Swāmi, je ne sais pas si Tu vas le sauver ou non, mais c'est avec une foi totale en Toi que je l'ai amené à Tes Pieds. » Swāmi leur demanda d'attendre. Le lendemain avait lieu l'inauguration du nouveau *Mandir* et toutes les choses nécessaires à la cérémonie étaient stockées dans le vieux *Mandir*.

Swāmi annonça : « **Faites-le dormir à côté de Moi dans la maison de Subbamma.** » Tirumala Rao dormit donc là-bas. Et, incroyable, lorsqu'il se réveilla le lendemain matin, il n'avait plus aucune douleur au ventre. Il n'y avait plus de trace d'ulcère ou de tumeur suspecte ! Tout le monde était stupéfait.

Cette nuit-là, Swāmi avait tapoté le ventre de Tirumala Rao et l'avait guéri miraculeusement d'un seul toucher. En l'espace d'un ou deux jours, l'homme put participer à l'inauguration du nouveau *Mandir*.

Tirumala Rao supervisait le travail de construction du nouveau *Praśān̄thi Nilayam* avec deux autres fidèles. Sa femme était en réalité inquiète qu'il ne puisse assister à la cérémonie d'inauguration.

Swāmi annonça :
« Faites-le dormir à côté de Moi dans la maison de Subbamma. » Tirumala Rao dormit donc là-bas. Et, incroyable, lorsqu'il se réveilla le lendemain matin, il n'avait plus aucune douleur au ventre. Il n'y avait plus de trace d'ulcère ou de tumeur suspecte ! Tout le monde était stupéfait.

Q : Il me semble que ce fut la première opération accomplie par Swāmi.

K : En effet ! Ce fut Sa première opération. Tirumala Rao ne savait même pas qu'il était opéré !

Q : Vous nous avez dit plus tôt que Venkamma avait l'habitude de demander à Swāmi d'offrir l'*ārathi* ! Pourriez-vous, je vous prie, nous faire partager quelques détails ?

K : À cette époque, Swāmi offrait l'*ārathi* à Sa précédente Incarnation, Shirdi Sai Baba, dès qu'un fidèle arrivait vers Lui en souffrant d'une morsure de serpent ou d'une piqure de scorpion. Après que Swāmi ait offert l'*ārathi*, la douleur du fidèle disparaissait miraculeusement !

À chaque fois que Swāmi avait faim, Il offrait *naivediyam* (de la nourriture sacrée) à Shirdi Sai en premier, puis Il mangeait. Il offrait Lui-même des fruits et des fleurs aux déités.

En fait, même lorsque Swāmi était présent au temple de Venugopal Swāmi, dès qu'un mariage ou une procession avait lieu là-bas, les gens offraient l'*ārathi* uniquement à la déité et négligeaient Swāmi ! Les villageois de l'époque n'étaient pas encore conscients de Sa divinité.

D'autres fois, lorsque quelqu'un voulait chasser un mauvais esprit, il venait voir Swāmi. Même à cette époque, Swāmi ne touchait pas les femmes. Il prenait des poils de Ses Pieds et les nouait ensemble. Il créait alors un *yantra* et plaçait les poils à l'intérieur de ce *yantra*. Puis cela était attaché comme talisman autour du poignet de la personne souffrante. Le mauvais esprit était instantanément exorcisé !



Certaines personnes présentes demandaient à Swāmi si l'esprit reviendrait vers leurs enfants. À cela, Swāmi répondait : « **Je lui ai obstrué le nez afin qu'il ne puisse plus respirer. De plus, Je l'ai maîtrisé avec le yantra.** » À cette époque, de telles personnes souffrant d'être possédées par un esprit occupaient pratiquement la moitié du hall du vieux *Mandir*.

Nombre de jeunes hommes venaient voir Swāmi en ce temps-là. Ils avaient toutes sortes de questions en tête. Certains voulaient savoir s'ils allaient se marier, d'autres s'interrogeaient sur leur métier. Swāmi conseillait à quelques-uns de se marier, tandis qu'il en dissuadait d'autres.

Il questionnait les jeunes gens à propos du métier qu'ils voulaient exercer. Il insistait sur le fait qu'ils ne devraient pas rejoindre les forces de police ou devenir avocats. Si une personne montrait un intérêt pour ces vocations, cela l'attristait. Il disait que ces métiers possédaient le pouvoir de punir. Il était opposé au fait que des innocents puissent être punis à tort sur la base de faux témoignages.

Swāmi conseillait aux jeunes gens de résister à l'attrait des pays étrangers. Il expliquait qu'ils pouvaient s'y rendre, mais qu'ils ne devraient pas s'y installer. Il leur disait qu'ils devraient toujours se souvenir de l'héritage éternel de l'Inde et soulignait qu'aucun autre pays ne pouvait être comparé à l'Inde concernant la conservation de l'héritage éternel.

Certains observateurs demandaient à Swāmi si l'esprit reviendrait vers leurs enfants. À cela, Swāmi répondait : « Je lui ai obstrué le nez afin qu'il ne puisse plus respirer. De plus, Je l'ai maîtrisé avec le yantra. » À cette époque, de telles personnes souffrant d'être possédées par un esprit occupaient pratiquement la moitié du hall du vieux *Mandir*.

Jadis, de riches propriétaires terriens (*zaminders*) venaient voir Swāmi. Toutefois, ils le craignaient, car Swāmi parlait ouvertement de leurs secrets devant tous les fidèles. Certains villageois comprirent mal Swāmi et furent très fâchés. Ils pensaient que Swāmi prendrait de l'argent aux riches et s'occuperait matériellement du bien-être du village. Comme Swāmi ne leur paraissait pas suffisamment matérialiste, ils furent insatisfaits et commencèrent à dissuader les fidèles et les visiteurs de se rendre auprès de Swāmi.

L'histoire du Temple Venugopal Swāmi

À l'endroit où le vieux *Mandir* fut construit, il existait autrefois un grand jardin de *tulsi*. On dit qu'un sage appelé Narayana Rishi y a accompli des austérités, il y a très longtemps. C'est aussi l'endroit où Valmiki Maharishi aurait fait pénitence. Voilà pourquoi ce lieu acquit une telle importance. Une fois, Swāmi nous demanda si nous connaissions l'histoire de ce temple.

La voici : un jour, un garçon vacher remarqua que sa vache favorite revenait de sa journée dans les pâturages les pis totalement dépourvus de lait. Afin de savoir ce qui se passait, il la suivit discrètement, épiant tous ses mouvements. Ce qu'il vit le frappa de stupeur. La vache s'échappa de l'étable, laissant son jeune veau, et avança jusqu'à une fourmilière, à la sortie du village. Il la suivit jusqu'à son lieu de rendez-vous, et assista à un spectacle des plus époustouflants.



Un serpent émergea de la fourmilière et se mit à se nourrir aux pis de la vache. Furieux de la perte dont il était victime, le villageois souleva une pierre et, la lançant en direction du serpent, heurta celui-ci. Cependant, avant de mourir, le serpent jeta une malédiction sur tous les vachers du village. Ses dernières paroles annoncèrent que le village serait rapidement envahi de fourmilières. Inutile de dire qu'en un rien de temps des fourmilières se développèrent partout, et le village vint à être connu sous le nom de Puttaparthi.

Par la suite, un garçon vacher alla creuser dans le nid du serpent et il y trouva une statue de Venugopal Swāmi. Cette statue avait une entaille d'un côté, avec une traînée rouge rappelant le sang du serpent abattu. Quelque temps plus tard, un chef local du nom de Palegras construisit un temple et installa la statue à l'intérieur. À partir de ce jour, la malédiction perdit sa puissance et le bétail commença à prospérer à Puttaparthi.

Le tapovanam de Swāmi – l'arbre de la méditation qui accorde paix, bonheur et sagesse

Nous avons tous lu que des saints méditaient assis sous un banian ('figuier des banians' ou 'banian de l'Inde'). Même Bouddha fit pénitence sous l'arbre de la *bodhi* ('figuier des pagodes' ou 'pipal') et atteignit l'Illumination. Swāmi nous annonça une fois qu'Il créerait une plaque de cuivre sur laquelle serait gravé un *yantra* et planterait un arbre au-dessus. Dans le futur, cet endroit deviendrait aussi un *tapovanam* (un lieu de pénitences).



Swāmi matérialisa donc un jour une plaque de cuivre portant des inscriptions, qu'Il sortit des sables de la Chitravathi. Cette fois-là, nous étions assis autour de Swāmi. Il fit un monticule de sable devant Lui et écrivit quelque chose dessus avec Son doigt.

Puis Il plongea Sa main dans le sable et en ressortit une épaisse plaque de cuivre qui comportait des inscriptions. **Ensuite, Swāmi déclara que le lendemain Il irait installer cette plaque sous les racines de l'arbre Vata Vriksha. Il précisa également qu'il serait accordé paix, bonheur et sagesse à quiconque viendrait s'asseoir sous cet arbre pour méditer.**

Le jour suivant, Swāmi appela tous les fidèles qui se trouvaient là et installa le *tapovanam*. C'était le 29 juin 1959. (Il s'agit de l'arbre de la méditation qui s'épanouit toujours en haut de la colline, sur le chemin qui mène au Musée et au bâtiment administratif de l'Université Sathya Sai – H2H Team)

Une divine Révélation...

Lors d'une conversation, Swāmi révéla que, dans Son avatarat suivant, Il Se trouverait dans un village situé entre Mysore et Bangalore.

Il déclara que l'essence de Ses Enseignements serait reçue dans son intégralité par les fidèles de Son prochain avatarat. Concernant la raison pour laquelle Il avait choisi de venir sous la forme de trois avatars consécutifs, Il expliqua que l'humanité n'aurait pas été capable de comprendre Son pouvoir colossal s'Il était venu en un seul avatar.

Sakamma (propriétaire renommée et respectée d'une plantation de café, et grande fidèle de Swāmi) me raconta cette prodigieuse anecdote, au cours de l'une de nos conversations. Un jour, lors d'un trajet entre Bangalore et Mysore, Swāmi avait annoncé au groupe qui L'accompagnait (et duquel Sakamma faisait partie) qu'Il renaîtrait dans le Karnataka.

Il était descendu sur la route et avait déclaré que ce serait à cet endroit. Il avait également ajouté qu'Il naîtrait dans le foyer d'un pauvre fabricant de paniers. Puis, Il avait repris Son voyage.

Swāmi accomplit une autre opération

Un jour, (au temps du vieux *Mandir*), ma mère et moi nous trouvions assises avec deux autres fidèles pendant le *darśan*. Une femme et son mari étaient venus voir Swāmi. L'homme semblait souffrir d'un constant mal de ventre. Il pensait que cela était dû à un excès de chaleur, car il avait l'habitude de manger de la nourriture épicée.



Par conséquent, il se mit à ne prendre que de la nourriture qui réduisait la chaleur. Lorsque Swāmi sortit, nous Lui demandâmes de guérir ce pauvre homme qui souffrait terriblement. Swāmi répondit qu'il ferait quelque chose pour lui, mais en fait, Il ne fit rien, et six mois passèrent.

Un beau jour, alors que ma mère et ma jeune sœur étaient assises dans le hall du vieux *Mandir*, Swāmi fit venir le fidèle souffrant et lui demanda de s'allonger. Il lui dit qu'Il allait l'opérer afin de le guérir de sa maladie. « Cela ne vous fera pas mal. Et ensuite, vous pourrez manger tout ce que vous voudrez », lui assura Swāmi. Tous les fidèles présents regardaient. Il y avait comme un renflement suppurant.

Swāmi Se lava les mains et pratiqua une incision, uniquement avec Son doigt, dans le ventre de l'homme. Il retira ensuite la masse grumeleuse à mains nues, puis nettoya l'estomac, et enfin Se lava les mains.

Il ne referma pas la plaie. Quatre points de suture se formèrent automatiquement, refermant l'incision. Swāmi conseilla alors au fidèle de se reposer et de prendre une nourriture substantielle uniquement la nuit.

L'épouse demanda à Son mari comment il se sentait au niveau du ventre. Il répondit qu'il n'avait absolument aucune douleur.

Le soir, Swāmi nous demanda de préparer de la nourriture et de servir ce fidèle. Swāmi resta à observer pendant tout le temps où l'homme mangeait. Cet homme avait eu une protubérance à l'estomac et Swāmi avait retiré la masse de pus à mains nues. Il n'y avait eu ni scalpel, ni chirurgien, ni infirmière.

Le soir, Swāmi nous demanda de préparer de la nourriture et de servir ce fidèle. Swāmi resta à observer pendant tout le temps où l'homme mangeait. Cet homme avait eu une protubérance à l'estomac et Swāmi avait retiré la masse de pus à mains nues. Il n'y avait eu ni scalpel, ni chirurgien, ni infirmière.

Les *avatāra* Sai sont uniques

Swāmi parlait un jour au Dr Alejan dans le Bhajan Hall du vieux *Mandir*. Il lui expliqua que les avatars Rāma et Krishna étaient venus, avaient accompli Leur Mission, puis étaient repartis, dans leurs ères respectives... et referaient de même dans le prochain cycle. Il déclara que les *avatāra* Sai sont uniques, que la Trinité Sai ne reviendra pas dans les *Kali Yuga* suivants et que, par conséquent, il ne faut pas manquer cette opportunité. Puis Il ajouta que c'est la première et la dernière de ce genre, et qu'il faut donc profiter pleinement de **cet avatar**. Il dit également aux fidèles de répandre le message de l'avatar pour le bien de l'humanité.

Swāmi guérit l'état diabétique d'un parent avec du sucre

Le beau-frère de ma mère travaillait à la gare ferroviaire de Julas, dans le Karnataka. Il était gravement atteint de diabète. Et, par-dessus-tout, il était très coléreux et criait souvent après les gens. Il battait même ma tante. Un jour, il rabroua ma mère à la gare. Ma tante ne put supporter un tel comportement de la part de mon oncle. Elle implora ma mère de l'emmener auprès de Swāmi, car Lui seul pouvait guérir les problèmes de son mari. Ma mère accepta. Mon oncle entendit cette conversation, mais fut d'accord pour se rendre au *darśan* de Swāmi.

Ils programmèrent d'aller à Puttapparthi pendant les fêtes de *Dasara*. Dans le cadre de la célébration, des fidèles avaient préparé toutes sortes de mets. Il y avait divers plats de riz et de sucreries. Swāmi demanda à tous les fidèles de s'asseoir et les servit Lui-même !

Tandis que Swāmi descendait l'allée en servant tout le monde, Il mit une grosse quantité de riz sucré (*chakarapongal*) sur la feuille de mon oncle. Ce dernier repoussa la nourriture en dehors de la feuille à cause de sa maladie. Cependant, Swāmi Se retourna et lui dit : « Je sais que tu es diabétique, pourtant, Je veux que tu manges cela ! » Mon oncle reprit la portion de riz qu'il avait écartée et la mangea.

Trois jours plus tard, lorsqu'il se rendit chez le médecin pour tester son taux de sucre, celui-ci fut surpris. Il n'y avait plus aucune trace de diabète chez lui – il était miraculeusement guéri de sa maladie !



À cause de ses colères, Swāmi l'appelait Durvasa, en référence au célèbre sage des temps anciens qui était bien connu lui aussi pour son caractère irascible. Swāmi dit à mon oncle qu'il était à présent en bonne santé. Néanmoins, Il l'avertit de ne plus se laisser aller à la colère et de contrôler sa langue. Puis, Swāmi matérialisa un *Rudraksha mala* (rosaire particulier) et le lui offrit en lui demandant de le porter.

À partir de ce jour, mon oncle devint un autre homme !

(À suivre...)

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (32)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



5 Février 2003 (Suite)

J'en viens maintenant au 1^{er} mars 2002.

Mars 2002

Bhagavān sortit comme d'habitude sous la véranda et me demanda gracieusement de Lui poser une question.

Un défi, non des difficultés

- (A.K.) « Swāmi, comment se fait-il que toutes les personnes bonnes et nobles de cœur doivent affronter des difficultés ? Pourquoi ? Toutes les bonnes personnes passent par de grandes épreuves. »
- (Baba) « Ces choses te semblent des difficultés, mais pour ces personnes, elles ne le sont pas, elles les prennent comme un défi. Elles considèrent être soumises par Dieu à un test, afin de passer l'examen avec succès. Elles ne voient pas les difficultés de la même façon que vous. Ces personnes ne considèrent pas les circonstances comme des épreuves, mais comme des devoirs, des responsabilités. »

oOo

Swāmi matérialisa un joyau – un « *cūdāmani* »

Ensuite, tout en parlant aux étudiants, Swāmi matérialisa soudain un joyau appelé *cūdāmani*. Le *cūdāmani* est un bijou spécial que les femmes portent au sommet de leur front. Sītā le portait. Hanumān partit à la recherche de Sītā et celle-ci lui confia son *cūdāmani*, afin qu'il le montre à Rāma, comme preuve de son identité ; sinon, comment aurait-Il eu la preuve que Hanumān avait réellement vu Sītā. C'était un très beau bijou, de grosse taille, serti de diamants. Swāmi nous l'a montré : « Ceci est le bijou que Sītā portait sur sa tête. » Tout le monde fut surpris et le regarda attentivement.

oOo

Swāmi matérialisa un fruit que je ne pus identifier

Puis dans le Kulwant Hall, sous la véranda, Swāmi était assis dans son fauteuil au centre, avec à sa gauche le vice-recteur et d'autres membres de l'Université, entre les deux lions de bronze. Ce jour-là, un autre homme était assis en leur compagnie ; c'était un constructeur, un industriel d'une grosse entreprise de constructions : la *Nagarjuna Builders*. Cet homme s'appelle Raju.



Swāmi parlait à tout le monde ; soudain, Il fit ondoyer Sa main et matérialisa un gros fruit appelé *atti pandu* - figue sauvage -. Je suis enseignant de botanique, mais j'ai honte de devoir reconnaître que j'étais incapable d'identifier ce fruit.

- (Baba) « Anil Kumar, quel est ce fruit ? »
- (A.K.) « Je ne sais pas, Swāmi ! »
- (Baba) « Tu es botaniste et tu ne sais pas cela ! »
- (A.K.) « Je suis navré, Swāmi, mais je ne le sais pas. » (*Rires*)

- (Baba) « C'est juste. Ce fruit ne croît pas ici, on ne peut pas en trouver dans cette zone. Comment pourrais-tu le connaître ? Il a été apporté d'un lieu que tu ne connais pas. »

Merci, Swāmi! Très bien ! Supposons que je ne puisse pas identifier un fruit qui croît ici ; qu'en serait-il de mon prestige, en face des étudiants ? (*Rires*) Mais un fruit venu d'une région lointaine que je ne connais pas, peut-être de l'Himālaya, comment puis-je le reconnaître ?

Swāmi demanda aux personnes présentes de regarder le fruit, puis Il le coupa en deux parts et donna une moitié à ce Raju, l'industriel. Je pensai : « L'autre moitié est peut-être pour moi » (*rires*), mais les choses ne se passèrent pas ainsi. Baba donna l'autre moitié au vice-recteur et dit aux deux personnes de manger le fruit immédiatement. C'est ce qu'ils firent.

- (Baba s'adressant à Raju) « Comment est ce fruit ? »

- (Raju) « Swāmi, j'ai visité tous les centres de pèlerinages de l'Inde. J'ai mangé tous les fruits qui croissent dans ce pays, mais je n'ai jamais vu un fruit semblable à celui-ci. Sa saveur est d'une douceur indicible. Tout est doux jusqu'au nombril ! » Oh ! Il décrivit ainsi la profondeur de la douceur et jusqu'où elle descendait !

- (Baba) « Vous ne trouverez ce fruit nulle part. Je voulais simplement vous le montrer. »

oOo

Dieu exprime sa Divinité de la façon qu'Il choisit

Après cela, Bhagavān raconta une petite histoire. Il y avait une grande fidèle, nommée Hemireddy Malamma. Elle était mariée à un fou. Les gens pensaient que le fiancé était fou, mais qu'il était Śiva en personne et que cette Hemireddy Malamma était Pārvaṭī. Ils voyaient les jeunes mariés comme le couple divin descendu sous une forme humaine. Les gens considéraient le mari comme lunatique et malade mental, mais pour eux il était Śiva. La belle-mère de cette Malamma lui rendit la vie difficile, comme font toutes les belles-mères. Un jour, elle imposa à sa belle-fille de moudre quinze sacs de maïs. Il fallait les moudre au mortier et avoir terminé le travail pour le lendemain matin. Que pouvait faire cette pauvre femme ? Le lendemain, lorsque la belle-mère arriva, à sa grande surprise, elle trouva les quinze sacs bien moulus. Comment était-ce possible ? C'était parce que son fou de mari était Śiva incognito. Swāmi conclut : « Dieu exprime Sa divinité de la façon qu'Il choisit et qu'Il préfère. Celui que vous appelez "fou" est réellement Dieu. C'est ainsi que Dieu Se manifeste. »

oOo

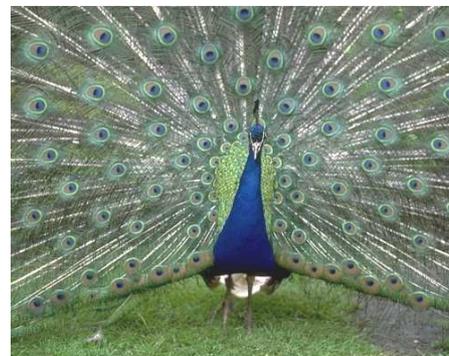
Bhagavān dans un style poétique

Ensuite, Bhagavān parla en style poétique, car ce Raju est écrivain. Il fallait donc lui faire savoir que Dieu est poète ! Il dit : « Quelle est la vraie beauté d'un village ? C'est un groupe de maisons. » En bon poète, Swāmi choisissait des mots spéciaux : *grama* - le village - et *griha* - les maisons -. Donc *griha* constitue l'embellissement du *grama*. Nous avons notre plein de sourires et de métaphores.

« En quoi consiste la beauté d'un océan ? La beauté de l'océan réside dans les fortes ondes de sa surface. Et celle du ciel ? Les étoiles scintillantes ajoutent à la beauté du ciel. Qu'est-ce qui constitue la beauté du paon ? Ce sont ses plumes colorées ! » Swāmi composa un poème et donna ces explications.

Raju, l'écrivain, se leva, se prosterna aux pieds de Swāmi et dit : « Swāmi, quel poète Vous êtes ! »

- (Baba) « Ah ! Bon ! Asseyez-vous ! » (*Rires*)



(<http://www.photo-libre.fr>)

Bhagavān démontre clairement Sa Divinité : Il est médecin en compagnie des médecins, Il est ingénieur parmi les ingénieurs, Il est écrivain et poète en compagnie des érudits ; Il est un diamant à mille facettes.

oOo

Le patient va bien

Peu après, Swāmi regarda un médecin du *Super Speciality Hospital* et demanda :

- (Baba) « Alors, docteur, qu'est-il arrivé à ce patient ? »

- (Docteur) « Il va bien, Swāmi ! »

- (A.K.) « Swāmi, qu'y a-t-il de particulier dans son cas ? »

- (Baba) « Un patient a été admis dans notre hôpital. Il est affecté de troubles cardiaques, ses poumons sont malades et, par-dessus le marché, il a un cancer à l'estomac. Dans son état, tous les hôpitaux le refusaient. Qui prendrait un tel risque ? Même dans notre hôpital, les médecins ont dit : “Swāmi, ce malade ne survivra pas ; il vaudrait mieux le renvoyer chez lui, afin qu'il meure en paix.” Mais Je leur ai répondu : “Il n'en est pas question. Acceptez-le dans l'hôpital et donnez-lui les traitements nécessaires.” Ils n'avaient pas le choix. Ils durent lui faire une opération qui a duré huit heures. »



Swāmi resta là jusqu'à ce que l'opération soit achevée. Le soir même, Il s'informa de l'état du patient. Les médecins dirent qu'il allait bien. Un patient, qui n'avait plus aucun espoir de s'en sortir, se reprenait peu à peu ! Là, c'est le travail de la main invisible de Bhagavān ! Swāmi fit une déclaration que nous devrions tous garder en mémoire : « Là où est Dieu, la victoire est certaine, le succès est assuré. Aussi ne pouvez-vous pas refuser de traiter un patient. »

Cette affirmation implique que Baba est Dieu.

oOo

Un grand érudit était déprimé

Swāmi raconta une petite histoire. Un grand érudit était extrêmement pauvre. Il n'avait pas de quoi se nourrir correctement tous les jours et il n'arrivait pas à maintenir sa famille. Chaque jour, il donnait un discours sur la *Bhagavad-gītā* dans un temple et vivait une vie de démuné. Certains jours, il était furieux contre la vie et tombait même en dépression, c'est naturel. Nous sommes humains, n'est-ce pas ? Il nous arrive de nous sentir frustrés. Parfois la vie est décourageante. Comme nous sommes ici, nous sortons rapidement de ces périodes, mais, dans nos pays d'origine, nous aurions peut-être besoin d'un psychiatre. Ainsi, cet érudit très pauvre était profondément déprimé et frustré. Il tira un verset de la *Gītā* :

*Ananyas cintayanto mām
Ye janāh paryupāsate
Tesām nityābhiyuktānām
Yogaksemam vahāmyaham*

À ceux qui M'adressent leur adoration
Sans aucune autre pensée,
Toujours unis à Moi,
J'assure ce qu'ils ne possèdent pas
Et préserve ce qu'ils possèdent.

(*Bhagavad-gītā* 9, 22)

Il arracha ce verset de son livre et le déchira en morceaux. Pourquoi ? Il dit mentalement à Krishna : « Je pense à Toi, je parle à Ton sujet, mais je vis dans la misère. Tu as promis de prendre soin de moi, mais Tu ne le fais pas ! » Il déchira donc le verset de la *Gītā*. C'était un geste compréhensible ; mais il ne s'arrêta pas là : il prit une lame de rasoir et coupa le livre avec un sentiment de vengeance. Après cela, il se coucha. C'était l'après-midi et l'homme fit une sieste.

oOo

Il nous a fait des entailles dans le dos

À ce moment-là, deux garçons se présentèrent à sa maison, l'un au teint très clair et l'autre un peu plus sombre. La femme de l'érudit les reçut et leur demanda : « Que désirez-vous, mes enfants ? » Un garçon dit : « Madame, nous sommes venus pour donner deux sacs de riz. Nous avons reçu l'ordre d'apporter ici ces deux sacs. Permettez-nous de les déposer. » Ils posèrent les sacs de riz dans la maison et se lamentèrent auprès de la femme : « Voyez, madame, votre mari n'est pas une bonne personne. » - « Que dites-vous ? » - « Il nous a fait des entailles dans le dos avec une lame de rasoir. Vous voyez ? Nous saignons ! » La femme s'écria : « Non, c'est impossible ! Mon mari n'est pas un homme de ce type. C'est un prédicateur, il fait des discours sur la *Gītā*. Il n'est pas violent ; il ne blesserait jamais personne à coups de lame ! » - « Regardez ce que votre mari nous a fait. » Sur ces mots, les deux garçons prirent congé d'elle et partirent.

Après un sommeil profond, l'érudit se leva et entra dans la maison. Il vit les deux sacs de riz et appela sa femme : « D'où viennent ces sacs ? » - « Deux garçons sont venus les apporter, disant qu'ils avaient reçu l'ordre de les déposer dans notre maison. » - « Oh ! Qui sont ces garçons ? » demanda le mari. « Pourquoi me poses-tu cette question ? Ce sont ceux à qui tu as coupé la peau du dos avec une lame de rasoir. » - « Moi ? Couper la peau du dos ? Je n'ai jamais rien fait de semblable ! Comment sont-ils ? Quel est leur âge ? » - « Ils sont très jeunes, l'un au teint clair et l'autre un peu plus foncé. » L'érudit comprit alors que le garçon au teint sombre était Krishna et celui au teint clair était Balarama, son frère. Alors il se prosterna aux pieds de son épouse et dit : « Quelle chance tu as ! Tu as vu Krishna et Balarama. J'ai parlé au sujet de la *Gītā* pendant tant d'années, mais je n'ai pas eu cette chance ! »

Bhagavān conclut cette histoire en disant : « Ceux qui trouvent refuge aux Pieds du Seigneur ne se verront jamais rien refuser en ce monde, ils ne seront jamais dans la misère, car Dieu prendra soin d'eux, puisqu'ils s'abandonnent totalement à Lui. »

oOo

Vibhīshana est plus noble que Bhīśma



Bhīśma

Bhagavān parla ensuite de deux personnages, l'un du *Mahābhārata* : Bhīśma, et l'autre du *Rāmāyana* : Vibhīshana. Swāmi dit : « Vibhīshana est plus noble que Bhīśma. Bhīśma, cet homme célèbre, ce grand érudit et cet expert en archerie, cet homme profondément ascétique, est inférieur à Vibhīshana, tout simple et ordinaire qu'il est. »

- (A.K.) « Pourquoi, Swāmi ? »

- (Baba) « Après avoir appris quel mauvais acte son frère Rāvana commettait, Vibhīshana l'attaqua immédiatement et lui dit : “Tu ne devrais pas faire cela ; tu ne devrais pas enlever la femme d'un autre homme. C'est une faute grave. Si quelqu'un faisait la même chose à ton égard, ne serais-tu pas furieux ?” Il s'opposa à lui et voulut lui donner une

leçon, mais Rāvana refusa d'écouter. Alors, Vibhīshana le quitta et se rendit à Rāma. Bhīśma, en dépit de sa grandeur, continua à fréquenter les *Kaurava*, ces êtres brutaux. Il ne quitta jamais leur compagnie. Ainsi, on peut être avisé, avoir de l'expérience, de l'érudition ou être expert en n'importe quel domaine, si l'on continue à soutenir les mauvais sujets, nos qualités seront toutes annulées. En revanche, vous pouvez être simples et ordinaires, mais si vous quittez vos parents et amis lorsqu'ils sont mauvais et que vous vous abandonnez à Dieu, vous êtes réellement plus grands que n'importe quel homme puissant en ce monde. »

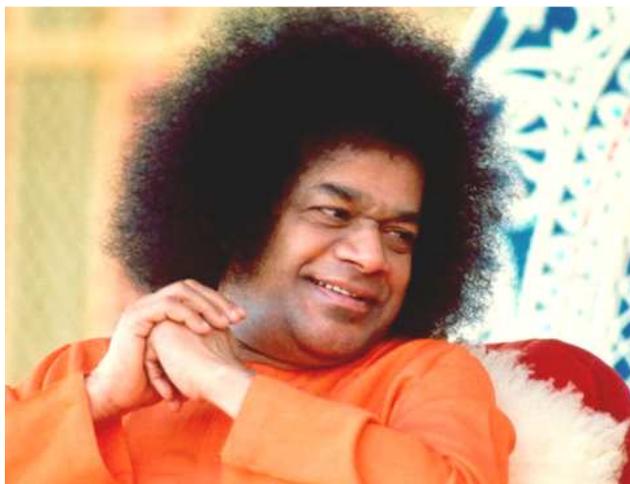


Vibhīshana

oOo

King Kong réalisa son erreur

Swāmi cita un autre exemple. Je voudrais que vous écoutiez tous attentivement, car ceci contient une leçon. Vous avez certainement entendu parler de King Kong (*rires*). Oui, King Kong ! Un type bien développé, une espèce de boxeur ; ce King Kong tout chair et muscles, incapable de soulever son propre poids, faisait chaque matin des exercices pour maintenir son corps en forme (*rires*), un corps semblable à une montagne de chair. Un jour, alors qu'il était engagé dans ses exercices physiques, une jeune fille passa dans la rue ; elle lança un regard à cette créature étrange, pleine de muscles et elle se mit à rire, car King Kong ne portait que des shorts. Plus la jeune fille riait et plus King Kong devenait furieux : « Pourquoi se moque-t-elle de moi ? » Il était prêt à lui administrer un ou deux coups de poing (*rires*). La jeune fille riait de plus en plus. King Kong lui demanda : « Qu'y a-t-il de si risible ? » La fille répondit : « Monsieur, vous avez une si grande force musculaire, mais vous n'arrivez pas à contrôler votre colère ! À quoi sert ce corps ? Il est tout à fait futile, car vous n'êtes pas en mesure de maîtriser vos humeurs ! Après tout, si une fillette rit de vous, qu'y perdez-vous ? Vous ne perdez pas un gramme de chair. Alors, pourquoi vous fâchez-vous ? » À ces mots, King Kong réalisa son erreur.



Swāmi ajouta : « Mes enfants, il ne suffit pas d'avoir de la force physique ; il ne suffit pas d'avoir un esprit en alerte. Ce qui importe vraiment, c'est de vous contrôler et de maintenir votre équilibre mental. »

Après cela, Bhagavān se tourna vers le Directeur du Campus et dit : « Prenez soin de nos enfants ; veillez à ce qu'ils étudient correctement, qu'ils soient en bonne santé et robustes. Si Mes étudiants sont heureux, Je le suis aussi. Nos institutions ne sont pas une affaire commerciale, elles n'apportent aucun profit. Non ! Ne comparez pas nos institutions à d'autres, non ! Nous sommes totalement différents. Je ne veux pas que vous réalisiez des bénéfices ni que vous

fassiez du commerce. Je veux que vous veilliez à ce que nos enfants soient vigoureux et en bonne santé, c'est cela qui importe. Nos garçons devraient assimiler les valeurs morales, bien plus que les matières enseignées dans les livres. C'est dans cette optique que J'ai mis en place ces institutions. »

oOo

Je sais tout

Un professeur se leva tout à coup et dit quelque chose à Swāmi. « Swāmi, il s'est passé ceci et cela. » Swāmi répondit immédiatement : « Je sais, pourquoi Me le dites-vous ? Où suis-Je ? Où suis-Je ? Je sais tout. »

Sans proférer un mot, je pensai : « Comment le savez-Vous ? » Baba dit : « Qui enseigne à nager à un poisson ? (*Rires*) Il n'est pas nécessaire de Me raconter les choses ni de Me les enseigner. Je sais tout. »

Ainsi, Bhagavān répondait aussi à ma question tacite.

Par cela, nous terminons la conversation de ce jour. Nous continuerons à la prochaine session.

Om Sai Rām

(À suivre)



APPRENDRE À AIMER...

par M. Viswanath Das

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} octobre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

M. Viswanath Das est étudiant au campus de Prasān̄thi Nilayam de l'Université Śrī Sathya Sai, où il poursuit sa Maîtrise de Sciences.

J'ai foi en l'amour. J'ai de la foi et de la vénération pour cet amour sous la forme de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. À Lui, j'offre cette marque d'« Amour ».

Supposons que je parle les langues des hommes et même celles des anges : si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien de plus qu'un métal qui résonne ou qu'une cymbale bruyante. Je pourrais transmettre des messages reçus de Dieu, posséder toute la connaissance et comprendre tous les mystères, je pourrais avoir la foi capable de déplacer des montagnes, si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien. Je pourrais distribuer tous mes biens aux affamés et même livrer mon corps aux flammes, si je n'ai pas d'amour, cela ne me sert à rien.

Qui aime est patient et bon, il n'est pas envieux, ne se vante pas et n'est pas prétentieux ; qui aime ne fait rien de honteux, n'est pas égoïste, ne s'irrite pas et n'éprouve pas de rancune ; qui aime ne se réjouit pas du mal, il se réjouit de la vérité. Qui aime supporte tout et garde en toute circonstance la foi, l'espérance et la patience.

L'amour est éternel. Les messages divins cesseront un jour, le don de parler en des langues inconnues prendra fin, la connaissance disparaîtra. En effet, notre connaissance est incomplète et notre annonce des messages divins est limitée ; mais quand viendra la perfection, ce qui est incomplet disparaîtra. Lorsque j'étais enfant, je parlais, pensais et raisonnais comme un enfant ; mais une fois devenu adulte, j'ai abandonné tout ce qui est propre à l'enfant. À présent, nous ne voyons qu'une image confuse, pareille à celle d'un vieux miroir ; mais alors, nous verrons face à face. À présent, je ne connais qu'incomplètement ; mais alors, je connaîtrai Dieu complètement, comme lui-même me connaît. Maintenant, ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour ; mais la plus grande des trois est l'amour.

(Extrait de la Bible – 1 Lettre aux Corinthiens 13 v.1-13)

Saisir l'Amour véritable

Partout dans le monde, les gens sont à la recherche de l'amour, car tous ont la conviction que seul l'amour est en mesure de sauver le monde, et seul l'amour peut donner un sens véritable et utile à la vie. Lorsque nous aimons, nous nous retrouvons avec un regard nouveau sur tous nos semblables. Nous devenons généreux, nous apprenons à pardonner, à avoir du cœur, là où auparavant nous avons pu être durs et mesquins.

Mais peu sont capables de saisir ce qu'est véritablement l'amour, comment il naît dans le cœur de chacun. Trop souvent, on l'associe au fait d'avoir de bons sentiments envers autrui, au bénévolat, à la non-violence, ou encore au service.

Qu'est-ce que l'amour ? Jetez un regard sur une rose. Une rose peut-elle dire : « Je vais offrir mon parfum aux bonnes personnes et ne pas



le donner aux mauvaises ? » Pouvons-nous imaginer une lampe qui s'abstiendrait d'éclairer quelqu'un de méchant qui cherche à marcher dans sa lumière ? Elle ne saurait y réussir qu'en cessant d'être une lampe. L'amour engendre et enrichit l'amour.

L'amour ne se contente pas simplement d'aimer, mais s'écoule aussi à travers les actes de service. L'amour est délicieux uniquement lorsqu'il se donne librement. L'amour doit se révéler dans les actes de service ; sinon il n'a aucune valeur et n'est pas à proprement parler de l'amour. L'amour s'offre volontiers à travers le sacrifice. L'amour accepte sans réserve de souffrir. Une telle manifestation d'amour illumine et bénit la vie.

« L'être rempli d'amour jouit de la véritable paix de l'esprit, d'un cœur pur et ne se trouble pas face à l'adversité, aux échecs ou aux pertes. Sa force d'âme résulte de son amour pour le Seigneur, ce qui lui donne la confiance en soi. Cette confiance en soi à son tour crée une immense force intérieure. Chacun doit développer cette puissance. Chacun doit développer cette confiance en soi, afin que l'*ātma-ānanda* (la félicité du Soi) puisse être atteinte. L'amour devrait être libre de tout sentiment d'attente pour une quelconque satisfaction ou récompense en retour. L'amour né du désir d'obtenir quelque chose en retour n'est pas un véritable amour. Nous devons développer seulement un amour altruiste et dénué de motivations », déclare Swāmi.

« Quiconque n'aime point, ne connaît pas Dieu », disait Saint Jean. **« Car Dieu est Amour ».** Swāmi, étant la personnification même de cet Amour véritable, déclare : **« Dieu est Amour. L'Amour est Dieu. Vivez dans l'Amour. »**

Pratiquer l'Amour

Apprendre à aimer est ce qu'il y a de plus difficile, de plus exigeant, de plus délicieux aussi, et c'est la plus audacieuse des disciplines. Il ne s'agit pas seulement d'aimer deux ou trois membres de notre famille, ce qui souvent n'est qu'une sorte d'annexe de notre ego, ni d'aimer uniquement ceux qui partagent nos idées, lisent le même journal, ou pratiquent les mêmes sports. L'amour, tel que Dieu le conçoit, signifie bénir ceux qui nous maudissent et faire le bien envers ceux que l'on ne connaît même pas ; telles sont les véritables mesures de l'amour.

Swāmi dit : **« L'humanité s'épanouit dans un cœur pur. Quand nous venons au monde, seul l'amour nous accompagne. De l'amour vient la vérité. Quand l'amour et la vérité viennent ensemble, l'humanité trouve sa nourriture.**

« La demeure de la vie humaine peut être construite avec la confiance en soi comme fondation, la satisfaction de soi comme piliers et le sacrifice de soi comme toit. Alors seulement vous est-il possible d'obtenir la réalisation de soi dans la vie. Pour la satisfaction de soi, cette réalisation de soi est nécessaire. Sans satisfaction de soi, il ne peut y avoir de bonheur dans l'existence. Et le bonheur vient de l'amour dans son cœur. Celui qui n'a pas d'amour en lui ne voit pas le bonheur à l'extérieur.

« L'amour est expérimenté de trois façons, ou plutôt l'amour est de trois types - *svārtha prema* (l'amour auto-orienté), *parārtha prema* (l'amour envers tous ses semblables) et *anyonya prema* (l'amour de type réciproque).

« *Svārtha prema* est comparable à une ampoule qui n'illumine qu'une seule pièce. *Anyonya prema* est comme le clair de lune. Bien qu'il illumine toutes les directions, il est très faible. Il n'aide pas à avoir une perception claire. *Parārtha prema* est comme la lumière du soleil qui est très lumineuse et ne laissera place à aucun doute. »



Nourrir l'Amour

« On a faim pour du pain ordinaire et l'on a aussi faim d'amour, de bonté, de considération ; et c'est cette grande pauvreté qui cause tant de souffrances. » (Mère Teresa)

Notre civilisation actuelle est tellement orientée vers le côté matériel que, lorsque nous entendons parler de faim, nous pensons immédiatement en termes de vitamines, minéraux et acides aminés. Il ne nous vient pas à l'esprit que, tout comme notre corps connaît des problèmes lorsqu'il ne reçoit pas la nourriture appropriée, l'individu, privé d'amour – ou pire, incapable d'aimer – est assailli à chaque instant par de sérieux problèmes.

De plus en plus de preuves indiquent que le manque d'amour amène non seulement un sentiment de solitude, mais aussi, dans bien des cas, la détérioration des organes vitaux. Dans son livre *'The Broken Heart: the Medical Consequences of Loneliness'* (« Le cœur brisé : les conséquences médicales de la solitude »), James J. Lynch, de l'Université Médicale du Maryland, décrit habilement le lien entre les accidents cardiovasculaires et l'égoïsme, l'isolement, l'aliénation et le deuil ; tous ces aspects pouvant être imputés à un manque d'amour. On dit qu'un homme ne naît pas terroriste du ventre de sa mère. C'est le manque d'amour qui détruit son humanité.

Le talent et le génie s'éveillent davantage par l'amour que par l'intelligence. Sans amour, l'intelligence peut faire beaucoup de dégâts. Dans cet état de choses, on peut devenir insensible aux conséquences d'un bombardement. Les oreilles cessent d'entendre les cris de douleur, l'agonie d'une mère penchée sur le corps inerte de sa jeune enfant. L'esprit cesse de se rendre compte du fait qu'il n'y a aucun bénéfice à tuer des vies innocentes.

Davantage que par la simple logique, l'amour sait reconnaître la dignité d'une pensée infallible. Mais, sans amour, la logique peut se révéler dangereuse.

Lorsque Bhagavān nous parle de notre besoin d'aimer et d'être aimé, ce terme 'besoin' n'est pas métaphorique. Bhagavān ne nous parle pas uniquement de spiritualité ; il évoque également un besoin « nutritionnel ». La rancœur, l'hostilité, l'aliénation et l'égoïsme sont autant de maladies de carence de notre société. Même avec des aliments nourrissants et tous les compléments essentiels, si nous ne sommes pas capables d'aimer, nous avons peu de chances de rester en bonne santé. Nous devons considérer cet état maladif comme semblable à toute autre pathologie épidémique, susceptible de s'étendre dans une communauté, paralysant les « pierres angulaires » de *satya, dharma, sânti, prema et ahimsa*.

Un bon médecin ne prescrira pas de remède sans l'accompagner de diverses recommandations, telles que prendre du repos, absorber beaucoup de liquides et ainsi de suite. **De manière semblable, si l'ordonnance prescrit de l'amour comme remède à nos maux, pour atteindre l'amour parfait, il est indispensable que nous suivions cinq principes :**

- **bien utiliser notre temps,**
- **contrôler notre attention,**
- **entretenir notre énergie vitale,**
- **user de discernement,**
- **prendre conscience de l'Unité de la Vie.**

Développer l'Amour – cinq moyens principaux

Notre système social est tellement obnubilé par la notion de temps, que nous nous apercevons à peine que nous n'avons gardé aucun espace pour l'amour. Partout, nous retrouvons le slogan : « vite, vite, vite... » **Mais, pour être conscients des besoins des autres, passer du temps avec eux, parler et agir avec patience et considération, nous devons absolument disposer de temps.**

Mère Teresa établissait une connexion merveilleuse et inattendue entre le Temps et l'Amour :



« De nos jours, tout le monde semble tellement pressé, observait-elle, tellement soucieux d'obtenir de plus grandes réalisations matérielles, de plus grandes richesses, etc., que les enfants ont bien peu de temps à consacrer à leurs parents. Les parents manquent eux aussi de temps pour se consacrer l'un à l'autre ; et c'est ainsi que prend naissance dans les foyers la destruction de la paix du monde. »

Ralentir notre rythme de vie est étroitement lié à l'amélioration de notre faculté de concentration. Lorsque nous sommes pressés, le problème n'est pas une question de vitesse. Notre attention est rivée sur nous-mêmes – nos besoins et nos désirs – ce qui ne nous laisse aucun moyen de prendre soin de ceux qui nous entourent, dont les besoins et les désirs sont d'ailleurs certainement fort semblables aux nôtres.

Les gens ne sont pas ennuyeux ; notre ennui vient de ce que notre attention erre sans but. Donner à quelqu'un notre pleine attention signifie clairement : « Vous comptez pour moi, j'ai du respect pour vous. » **Presque toutes les perturbations dans les rapports humains – entre parents et enfants, entre amis, entre collègues de travail – peuvent être évitées par l'apprentissage du contrôle de notre attention. Car, avec l'attention mutuelle entre les gens, naissent loyauté, intérêt et confiance.**

Notre capacité d'aimer réside dans notre aptitude à agir pour autrui, même si cela nous cause des inconvénients ou que nous manquons d'énergie. À titre d'exemple, lorsque nous savons qu'un camarade de classe a besoin d'aide pour ses devoirs, mais que nous avons juste la force de nous écrouler sur une chaise et de consommer une boisson gazeuse, comment pourrions-nous être capables de servir ? Nos esprits sont de grands réservoirs d'énergie – à condition de nous en servir sainement – mais au lieu de cela, nous passons notre vie à les cribler de trous, multipliant nos désirs, nos biens, nos angoisses, nos frustrations, tant et si bien qu'à la fin d'une journée nous sommes quasiment dénués d'énergie. **Le plus gros de ces trous est le désir égoïste. Plus nous souhaitons pour nous-mêmes, moins nous avons d'énergie et, par conséquent, de capacité à aimer. Swāmi dit : « L'Amour de Dieu vous remplit d'énergie. C'est Dieu qui vous donne cette énergie. Donc, aimez Dieu et aimez tous les êtres, car tous sont véritablement les enfants de Dieu. »**

Le quatrième garde-fou de l'amour réside dans la capacité de discerner entre les bons et les mauvais désirs. Les bons désirs sont bénéfiques à tous, y compris bien sûr nous-mêmes. Les mauvais désirs peuvent sembler agréables, mais ne sont utiles à personne, pas même à nous. Le problème est que ces derniers peuvent se révéler de redoutables imposteurs. En complet veston et fausse moustache, ils sont capables de se faire passer pour Monsieur Juste. Pour aimer, nous devons être en mesure de reconnaître les bons désirs et les satisfaire – ce qui a le mérite de créer une vie saine et heureuse – condition relativement rare de nos jours. Mais, plus important encore, nous devons être en mesure d'identifier les mauvais désirs et leur résister, ce qui s'avère bien difficile. **À chaque fois que nous défions un puissant désir égoïste, cela déverse une immense force entre nos mains. Tel est le secret de tout travail spirituel et d'autant de transformations.**

Nos désirs ne concernent pas seulement notre personne ; ils sont l'affaire de tous. Chaque fois que nous résistons à un désir égoïste, même si nous ne le faisons pas pour quelqu'un en particulier, il s'agit là d'un acte d'amour. **La raison en est simple : tout ce que nous entreprenons a un effet sur autrui, que ce soit directement à travers notre environnement ou par notre exemple. Aimer, c'est se comporter de façon responsable en tout : dans notre travail, ce que nous achetons, les gens que nous admirons, nos paroles, chaque choix que nous effectuons du lever au coucher. Telle est la mesure réelle de l'amour : une merveilleuse mais exigeante responsabilité.**

Le discernement, enfin, nous amène à la cinquième et dernière qualité d'amour – la pleine conscience que la vie constitue un tout. Cela est la base véritable de l'amour. **Toute violation de cette unité de la vie, que cela soit entre individus, entre nations, entre notre environnement et nous, constitue un manquement à l'amour. Tout ce qui sépare affaiblit l'amour. En revanche, tout ce qui unit le fait grandir. Le manque d'amour divise ; la richesse de l'amour guérit.**

Au-delà des minces apparences qui nous différencient les uns des autres, nous sommes en fait tous semblables, que nous vivions en Asie, en Afrique, ou même en Antarctique. À cause des notions de nationalisme et des tensions internationales, nous oublions cela. Si nous nous en étions souvenus, aucune nation n'aurait fait la guerre. « *Vasudaiva kutumbhakam* » (le monde est une seule famille) est le fruit du pur amour. Dès lors que nous prenons conscience de l'unité de la vie, nous sommes en mesure de contempler le monde comme une seule famille, dont le bien-être est indivisible.

La plupart d'entre nous ne songerions jamais à mettre notre cour d'entrée sens dessus dessous, remplir notre garage d'ordures, répandre des produits nocifs autour de notre maison, puis dire à nos locataires : « Nous déménageons ; vous pouvez garder tout ce qui reste. » C'est exactement ainsi que nous procédons avec la Terre. **Lorsque nous aimerons toute vie comme notre famille, il nous deviendra impossible de gaspiller quoi que ce soit, serait-ce l'argent, la nourriture, l'eau, l'énergie, les ressources ou le temps. Nous voudrions partager tout ce que nous avons. Bhagavān dit : « *Mamai vamśo jīva loka jīva bhūta sanāthana* » (Je suis Celui qui devint multiple) – puisqu'Il est présent dans chaque atome, pourquoi voudrions-nous gaspiller quoi que ce soit ?**

Dieu est amour et, par conséquent, toute religion cesse d'en être une si elle n'est pas une religion d'amour. L'amour comprend, sait, illumine, conquiert et rend la vie éternelle. L'amour purifie et libère. L'amour doit être reconnu et expérimenté par l'amour. L'amour de Dieu est l'âme de toute religion. Il élimine toutes limitations et différences. Il libère la perception humaine de toute erreur, le cœur de ses fautes et la vie humaine de ses imperfections. L'amour pur est une force irrésistible.

Devenir des Incarnations de l'Amour...

Pour celui dont le cœur est rempli d'amour pur, la voix de sa conscience est en fait la voix de Dieu. Il s'engage à soulager les souffrances d'autrui. Il incarne un idéal de service désintéressé. La Volonté divine s'exprime à travers lui. La Lumière de Dieu brille à travers lui. La Vie divine s'exprime par lui.

Joyeux et sans peur, il apporte à la vie de tous ceux qu'il rencontre la paix, l'harmonie, la force et le bonheur. Lorsque l'on est épris de Dieu, l'amour s'étend à tous de façon égale, comme les doux rayons du soleil réchauffent chacun de nous, sans distinction. C'est là le remède le plus puissant qui soit pour guérir les maladies de la peur, de la haine, de la discorde et du malheur.

La religion de l'amour pur est la seule véritable fondation d'unité durable pour toute l'Humanité. C'est seulement avec une telle religion que la vie devient un chant de paix, de progrès, de perfection, et le monde, un paradis.



Apprendre à aimer n'est pas un luxe. C'est une nécessité vitale – surtout alors que le monde aujourd'hui est partout menacé de violence, et qu'il aspire à l'amour et à l'unité. Mère Teresa disait : « La destruction de la paix du monde commence dans le foyer. » Mais, c'est aussi dans ce même foyer qu'est préservée la paix du monde. En abreuvant d'amour notre famille, notre communauté et, finalement, notre monde, en faisant au besoin des efforts acrobatiques afin d'être en mesure d'offrir au monde ce dont il a tant besoin, selon Bhagavān, nous devenons des instruments de la paix, des incarnations de l'amour et une 'Jeunesse Sai idéale' : les 'Messagers d'Amour Sai'. »



L'ÉMOUVANT APPEL POUR CÉLÉBRER LA VIE

Par M. Sanjay Sahani

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} septembre 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Les 14 et 15 août 2009, la Résidence de Bhagavān Baba a été le théâtre d'une série spéciale de conférences destinées aux anciens élèves de l'université Śrī Sathya Sai servant actuellement dans les diverses institutions de Praśān̄thi Nilayam et de Brindavan.

Cette session, placée sous la divine direction de Bhagavān Baba, était exclusivement destinée aux anciens élèves masculins qui ont choisi de rester proches de leur *alma mater* et de combiner leurs aspirations professionnelles et spirituelles en signe de gratitude et d'amour pour Bhagavān Baba.

Tous ces anciens élèves travaillent à l'heure actuelle à l'université de Bhagavān, dans les écoles, les hôpitaux ou au Śrī Sathya Sai Sādhana Trust. Participaient également à cette réunion les *Tyagajīvi*, le groupe de personnes qui sont 'mariés' à la Mission de Bhagavān et qui dirigent merveilleusement bien les écoles Sai d'Alike et de Muddenahalli.

Le chemin choisi par toutes ces personnes est celui de la discipline, de la dévotion et de la consécration, et les récents discours leur ont offert une dose spéciale de motivation pour poursuivre leur mission avec une détermination accrue.

Heart2heart présente ci-dessous des extraits de la présentation enrichissante du premier intervenant, M. Sanjay Sahani.

M. Sanjay Sahani est entré en 1983 à l'université Śrī Sathya Sai pour préparer sa licence de Commerce, pour laquelle il a obtenu une médaille d'or. Puis, il a poursuivi Son Master de Commerce dans la même université. Il a de nouveau obtenu une médaille d'or. Par la suite, il a intégré le campus de Praśān̄thi Nilayam, son alma mater, comme enseignant, et il est devenu en 1992 directeur de la Résidence des garçons du même campus. Puis il a été nommé au campus de Brindavan dont il est l'actuel Principal. Il est réputé pour ses excellents talents d'orateur.



M. Sanjay Sahani parle aux participants de la réunion des tyagajīvi et des brahmacharya

J'offre mes affectueux *pranām* aux Pieds de Lotus de Bhagavān, à l'appel duquel, nous, la fraternité Sai, sommes réunis sous Son égide, dans Sa propre résidence, en ce jour très propice et merveilleux qui commémore l'Indépendance de l'Inde.

Notre révérend Vice-chancelier, lors du discours qu'il a fait ce matin aux étudiants de l'Université, rappelait les immenses défis auxquels le pays est aujourd'hui confronté. La réponse à ces défis, c'est cette assemblée qui est réunie ici. Nous avons besoin de beaucoup d'autres assemblées comme celle-ci dans notre pays et dans le monde.

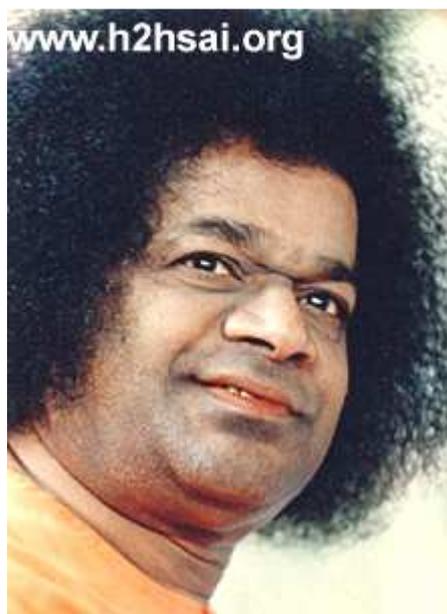
Avant de commencer, laissez-moi exprimer tout d'abord ma gratitude envers mes parents qui m'ont encouragé et conforté dans ce chemin sacré. Tout en évoquant leur souvenir, je prie Bhagavān de déverser Ses suprêmes bénédictions sur les parents de tous nos *brahmachari* (les célibataires) et *tyagajivi* rassemblés ici, pour le soutien et l'encouragement que nous avons reçus des personnes qui ont certes choisi la vie de famille (*grihasta*), mais qui ont aussi compris l'Appel divin de Swāmi et nous ont montré le chemin.

« Qui vient pour Moi ? » – Baba

Au milieu des années 90, un jour qu'Il parlait aux étudiants de Brindavan, Swāmi fit cette déclaration très particulière :

« Beaucoup de gens viennent à Moi. Les étudiants viennent pour obtenir une éducation. Ils la reçoivent de Moi, et puis s'en vont. Les jeunes viennent, parce qu'ils sont en quête d'un emploi. Je les bénis. Ils sont contents que leurs prières soient exaucées et s'en vont. Les parents des enfants viennent, parce qu'ils cherchent un parti pour leurs enfants. Je leur donne Mes bénédictions, ils sont satisfaits et s'en vont. Les hommes d'affaires viennent, parce qu'ils aimeraient faire des bénéfices. Je les bénis et ils s'en vont. Qui vient pour Moi ? Qui vient pour Swāmi ? Y a-t-il quelqu'un qui vienne pour Swāmi ? »

Ce sentiment, qu'Il exprimait, était extrêmement précieux pour nous tous qui étions rassemblés auprès de Lui. Que voulait-Il dire par « Y a-t-il quelqu'un **qui se soucie de Moi** ? Y a-t-il quelqu'un **qui vient pour Moi** ? »



Un jour, Swāmi S'adressait à quelques étudiants et enseignants qui se trouvaient avec Lui :

« Savez-vous pourquoi Je vous ai donné cette chance d'être avec Moi ? Est-ce parce que vos parents sont riches et possèdent beaucoup de biens ? Est-ce à cause de votre intelligence ? Non ! Je ne vous ai pas donné cette opportunité pour toutes ces raisons, mais parce que Ma vision est sans cesse focalisée sur le bien-être du monde entier – *Loka kalyanam*. C'est pour cela que Je vous ai donné la chance de vous asseoir à Mes Pieds de Lotus et d'être avec Moi ! En effet, si vous devenez tous bons, le monde entier en tirera profit. »

Lorsque Swāmi demande « Qui se soucie de Moi ? », Il ne fait pas référence à Son corps physique, car Il n'a besoin de rien pour Lui-même ! Il veut dire : « Qui se soucie de Ma Mission ? » L'Avatar est venu pour élever l'humanité du niveau de la conscience humaine à celui de la Conscience divine !

« Y a-t-il quelqu'un qui se soucie de la Mission pour laquelle Je suis venu ? » C'est notre responsabilité à tous ici présents de dire à Swāmi : « Oui, Swāmi ! Nous sommes là ! Tu n'as pas à T'inquiéter de quoi que ce soit ! Nous sommes là, Swāmi, pour Toi et Ta Mission ! » Si Swāmi le désire, en un seul *sankalpa* (Volonté divine), Il peut achever Sa Mission ! Son *sankalpa* (Sa seule Volonté) suffit !

Swāmi déclara : « Mes étudiants feront tout ce que Je leur dirai de faire.
À ceux qui en ont la fibre, Je leur demanderai Moi-même de se marier. Je ne forcerai pas à se marier ceux qui ne l'ont pas. »

Un jour, nous étions à Ooty, assis avec Swāmi, et il y avait un fidèle qui travaillait au Service des Eaux de l'État du Tamil Nadu. Swāmi le questionna : « Comment avance ton travail ? » Le fidèle répondit, « Swāmi, par Ton *sankalpa*, tout se passera bien. » Swāmi poursuivit : « Il n'est pas question de Mon *sankalpa* ! Si c'était seulement une question de *sankalpa* de Dieu, Rāma aurait dit : "Rāvana, tu meurs !

Sītā, tu viens !” et le *Rāmāyana* n’aurait pas été nécessaire ! Pourquoi la totalité de la pièce de Rāma a-t-elle été jouée ? Afin de montrer au monde la dévotion d’Hanumān. C’est par nature un singe, mais, en raison de sa dévotion et de son dévouement, ainsi que de son attachement envers Śrī Rāma et la Mission du Seigneur, Hanumān est aujourd’hui vénéré dans tout le pays. »

Lorsqu’Il descend comme Avatar, Swāmi veut montrer à l’humanité : ils sont le « sel de la terre »¹ et feront tout pour Moi.

La profondeur du *brahmacharya*

Le sujet qui m’est assigné est : ‘L’essence du *brahmacharya*’. Qu’est-ce que le *brahmacharya* ? Hier, nous avons célébré *gokulashtami*, et je me suis souvenu d’une petite histoire de Swāmi. Un jour, le sage Durvāsā s’était rendu à Mathurā. Le Seigneur Krishna, qui est *rishi manasa sanchari* (Celui qui réside dans le mental des sages), voulut offrir l’hospitalité au grand sage. Il appela Rukminī (Son épouse) et lui dit : « Rukminī, le sage Durvāsā réside sur l’autre berge de la rivière Yamunā. Tu dois lui préparer un repas et lui offrir notre chaleureuse hospitalité. » Quand Rukminī eut préparé le repas pour le sage, la Yamunā était en crue et elle ne sut pas comment la traverser. Elle alla trouver Krishna et lui demanda : « Krishna, la rivière est en crue, comment puis-je la traverser ? »



« C’est très simple ! Tu vas jusqu’à la Yamunā et tu dis : ‘*Nitya brahmachari* (une personne vouée au célibat) Krishna m’a demandé d’aller porter cette nourriture à Durvāsā !’ Et vois ce qui se passe ! Rukminī, ayant une foi totale dans les paroles de Krishna, se rendit jusqu’à la rivière et déclara : « *Nitya brahmachari* Krishna m’a demandé d’aller porter cette nourriture à Durvāsā » ; et instantanément les eaux de la Yamunā se retirèrent. Elle traversa la rivière sans problème, atteignit l’autre rive, rencontra Durvāsā et lui servit la nourriture. Après le repas, elle devait cette fois-ci repartir chez elle.

Elle demanda alors à Durvāsā ? « Durvāsā, la rivière est en crue, comment faire pour rentrer chez moi ? Peux-tu m’y aider ? » Le sage répondit : « *Amma*, c’est très simple ! Va jusqu’à la Yamunā et dis : “*Nitya upavasi* (celui qui jeûne toujours) Durvāsā m’a demandé de rentrer chez moi après lui avoir servi son repas.” Et vois ce qui se passe ! » Rukminī s’approcha de la rivière et répéta les paroles du sage ; et instantanément les eaux se retirèrent à nouveau !

Lorsqu’elle arriva chez elle, Rukminī était très perplexe ! Elle demanda à Krishna : « Krishna ! Qu’est-ce que cela veut dire ! Tu es un *gruhasta* (chef de famille), Tu dis “Je suis un *nitya brahmachari* !” et les eaux de la Yamunā se retirent. Puis, devant moi, Durvāsā, qui a l’estomac plein après avoir mangé son repas, me demande de dire “Je suis un *nitya upavasi* !” et la rivière se retire à nouveau ! Comment se fait-il que la Yamunā ne se soit pas aperçue de la non-véracité de ces affirmations ? »

Être centré sur Dieu, cela consiste à donner notre préférence à Swāmi, à chaque fois que l’on a un choix à faire. Tout le reste vient après. Par conséquent, avoir – aussi – Dieu dans sa vie et être centré sur Dieu sont deux choses très différentes.

¹ Référence au verset de la bible *Matthieu 5-13*

Krishna lui répondit : « Rukminī ! Tu ne vois que la signification superficielle ! Tu ne cherches pas le profond secret de ces paroles ! *Nitya brahmachari*. Qu'est-ce qu'un *brahmachari* ? *Brahmacharyatiti brahmachari* – “Celui qui réside sans cesse dans le domaine de Brahman est un *brahmachari*.” La Divinité, voilà ce que Je suis ! Que le monde l'ait reconnu ou non, la Yamunā, elle, l'a compris ! Et qui est Durvāsā ? Il avait peut-être l'estomac plein, mais *upavasa* possède un autre sens ! *Upa* signifie près, et *vāsa* signifie résider. C'est celui qui réside près de quelqu'un, et ce quelqu'un est en l'occurrence la Divinité. Le mental d'un sage est toujours proche du Divin. C'est pourquoi, lorsqu'il a dit : “Je suis *nitya upavasi*”, la Yamunā a reconnu la vérité de cette déclaration. »

Être un *brahmachari*, c'est vivre en Bhagavān. Dans ce sens-là, être un *brahmachari*, c'est une aspiration, ce n'est pas la fin du voyage ! Nous ne l'avons pas encore atteinte. Lorsque nous l'aurons atteinte, nous serons Bhagavān Lui-même ! C'est une aspiration pour la vie, et peut-être pour de nombreuses vies ! C'est une opportunité pour nous d'être ici, car être un *brahmachari*, c'est être centré sur Dieu et non sur le monde ! Pourquoi est-ce que je dis qu'il est important d'être centré sur Dieu ? Qu'est-ce que j'entends par-là ?



Il y a tellement de personnes qui aimeraient être dans ce hall, si tranquille, si paisible, si calme. Mais tout le monde n'a pas eu cette chance ! Il y a deux facettes dans notre relation avec Dieu. Dieu est dans votre vie, et Dieu est aussi le centre de votre vie. Il s'agit de deux choses différentes.

Différence entre vivre pour Dieu et vivre 'aussi' pour Dieu

C'était le 70^{ème} anniversaire de Bhagavān. L'un des membres de notre faculté, membre du Comité des Études, et membre du Conseil académique, avait été personnellement invité par Swāmi à assister aux célébrations de Son anniversaire. Swāmi lui avait dit : « Viens ! Tu recevras *vishva rūpa darśan* ! Et invite tout ton entourage. » Il en fit part à tout le monde, et vous savez comment cela se passe dans les familles, soudainement, deux mariages furent annoncés dans son entourage très proche. Ce fut alors un grand doute moral (*dharma sankata*). Devaient-ils aller à Prāsān̄thi Nilayam ou assister aux mariages ? Lui-même se trouvait dans un grand dilemme !

Une nuit, Swāmi vint dans son rêve et lui dit : « Tu sais, ton cœur est comme une demeure avec plusieurs pièces ! Tes enfants et ta femme occupent une pièce, les conférences auxquelles tu assistes à travers le pays occupent une deuxième pièce, tes biens et tes possessions une troisième, et Swāmi occupe la quatrième. Si c'est ainsi que ta maison est organisée, Swāmi peut de temps à autre venir habiter chez toi, mais Il ne S'installera pas dans ton cœur ! »

Il comprit instantanément le sens des paroles de Swāmi, renonça à ses attaches familiales et dit : « Je dois aller à Prāsān̄thi Nilayam pour recevoir le *vishva rūpa darśan* de Bhagavān ! » Être centré sur Dieu, cela consiste à donner notre préférence à Swāmi, à chaque fois que l'on a un choix à faire. Tout le reste vient après. Par conséquent, avoir – aussi – Dieu dans votre vie et être centré sur Dieu sont deux choses très différentes. Nous avons là un rassemblement de personnes qui aiment Dieu, et c'est ce qui nous a permis de nous retrouver dans ce hall. Toujours est-il que, dans un sens plus commun, le *brahmacharya* se rapporte au mariage.

Les principes les plus élevés de la vie

Quelle est l'opinion de Swāmi au sujet du mariage ? Qui d'autre que Swāmi peut en parler ? Aussi, laissez-moi partager avec vous une chose qui s'est passée il y a de nombreuses années. Le Poornachandra

Auditorium possède deux salles vertes, et Swāmi avait l'habitude d'y recevoir les VIP en visite à Praśān̄thi Nilayam.

Le Premier ministre et le Gouverneur de l'État d'Andhra Pradesh étaient venus, et Swāmi avait fait appel à deux de nos étudiants chercheurs pour les servir. Et vous connaissez Swāmi, l'espiègle Swāmi ! Pour Lui, si une occasion se présente, Il ne la manque pas !

Le Gouverneur et le Premier ministre étaient assis en présence de Swāmi, et Swāmi se mit à taquiner l'un des deux chercheurs : « Comment va la fille qui habite ton village natal ? » Et le garçon de s'exclamer : « Non, Swāmi, je n'ai personne là-bas ! »

Puis les échanges se poursuivirent. Soudain, au beau milieu de la conversation, le Premier ministre intervint et demanda : « Swāmi, Vos étudiants ne se marient pas ? » Tous furent réduits au silence. Personne ne savait que répondre !

Seul Swāmi était en mesure de répondre à cette question. Et voici ce qu'Il déclara : « Mes étudiants feront tout ce que Je leur dirai de faire. À ceux qui en ont la fibre, Je leur demanderai Moi-même de se marier. Je ne forcerai pas à se marier ceux qui ne l'ont pas. »



Les participants de l'unique convention qui s'est tenue dans l'enceinte de la divine Résidence de Baba

Dans la Création de Dieu, l'envie d'avoir une descendance est très forte. Si Dieu n'avait pas créé un désir aussi fort, toute la création se serait immobilisée. C'est pourquoi, dans notre tradition et culture, nous divisons la vie de l'homme en quatre étapes. La plus importante d'entre elles est l'étape de *gruhastha*. Cela ne signifie pas qu'un *gruhastha* ne devrait pas suivre le *brahmacharya* ; il existe un principe *brahmacharya* pour le *gruhastha* aussi. Comme ce n'est pas notre sujet, je n'en parlerai pas ici. Dans Ses *Vahinī*, Swāmi a dit que, indépendamment du chemin vers Dieu que vous choisissez, vous devez posséder deux choses : *yama* et *niyama*. Et parmi les cinq principes de *yama*, auxquels Patanjali fait référence dans son traité sur le contrôle du mental – l'un des plus importants est *brahmacharya*.

Swāmi dit que *yama* et *niyama* doivent être respectés par tout aspirant spirituel. Comment savons-nous si nous sommes concernés ? Comment savons-nous que nous possédons les qualifications nécessaires ? À mon humble avis, trois conditions sont requises : la première est l'aspiration, associée à la deuxième qui est la détermination.

Une aspiration inflexible



M. Sanjay Sahani parlant le 15 août 2009

Il y a de cela de nombreuses années, après avoir terminé mes études, la première chose que me demanda mon père quand je revins à la maison, c'est : « Qu'est-ce que Swāmi t'a dit de faire ? » Bien sûr, Swāmi m'avait d'abord dit : « Vas à l'étranger, obtiens ton doctorat », puis Il avait ajouté : « Passe ton diplôme d'expert comptable. » Je ne voulais pas en parler à mon père, car aucun des deux conseils ne me convenait. Je répondis : « Swāmi ne m'a rien dit. » Mon père reprit : « Dès que Swāmi sera de retour de Kodaikanal, tu devrais Lui demander ce que tu dois faire. »

N'importe quel parent aurait dit : « Bien, maintenant parlons de ton avenir, que vas-tu faire ? » Mais c'est la bénédiction de Swāmi. Finalement, le 1^{er} juin, Il m'appela. Certains de mes camarades de classe se trouvaient là également, Il conseilla à certains de s'engager dans la recherche, et à moi de rejoindre l'enseignement. **À cette occasion, Il me demanda : « Qu'ont dit tes parents ? » Je répondis : « Ils m'ont recommandé de faire tout ce que Vous me demanderez. » Je raconte tout cela à cause de la remarque suivante de Swāmi : « Qu'auraient-ils pu dire d'autre, alors que tu étais si déterminé ? »**

La Grâce omniprésente de Dieu

L'aspiration, la motivation, est très importante. La motivation, c'est :
« Dieu doit être le centre de ma vie. Dieu est la priorité absolue dans ma vie. »

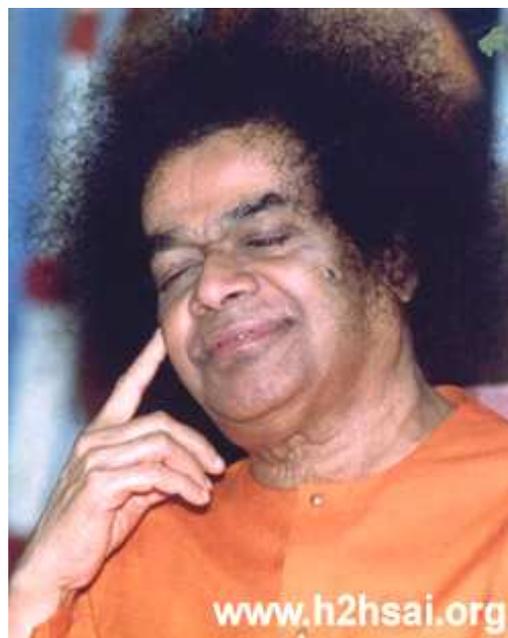
Ce que je veux dire, c'est que l'aspiration ne suffit pas ! Il faut aussi de la détermination, mais cela ne suffit toujours pas ! Il y a une troisième chose qui est requise et qui est un ingrédient essentiel, c'est *Bhagavat anugraha* – la Grâce de Dieu. La vie de *brahmacharya* ne convient pas à tout le monde. Et ceux qui ont obtenu la grâce du Seigneur seront capables de marcher sur ce chemin, pareil à une lame de rasoir. Alors que le *Katho Upanishad* décrit ceci : « Marcher sur ce chemin, sans glisser », quelqu'un peut vous dire : « Monsieur, j'ai déjà dérapé ! ». Mais, que vous ayez glissé une fois ou dix fois n'a pas d'importance, persistez ! La détermination est tout !

Un jour, Dieu aura pitié de vous et dira : « Allez, viens ! », puis Il posera Sa main sur vous et vous donnera Sa bénédiction ; alors les obstacles sur votre chemin disparaîtront. **Mais l'aspiration, la motivation, est très importante. La motivation, c'est « Dieu doit être le centre de ma vie. Dieu est la priorité absolue dans ma vie. »**

Et alors que Swāmi est venu, le chemin qu'Il montre aux aspirants spirituels ne consiste pas à se rendre dans les Himālayas ou dans quelque grotte de montagne et d'y rester cloîtré. Non, Il veut que nous allions dans la société et que nous démontrions comment nous pouvons mener une vie consacrée à Dieu tout en étant dans le monde.

Est-ce que simplement aimer Dieu est facile ?

Je voudrais en venir rapidement à certains aspects concernant la façon de marcher sur ce chemin. Beaucoup de gens déclarent : « Swāmi dit : “Vous M'aimez, c'est suffisant ! Vous n'avez besoin d'aucune *sādhana* (pratique spirituelle)” » Intuitivement, je sens qu'il y a quelque chose qui ne colle pas dans cette logique. Pour réussir à aimer Swāmi, à aimer toujours Swāmi, à être attaché à Lui, rien qu'à Lui, comment faisons-nous pour contrôler le mental ? Ce n'est pas évident ! À moins de faire d'importants efforts.



À notre époque, un certain nombre d'étudiants avaient cet amour pour Lui, mais aucun n'arrivait vraiment à vivre en accord avec leurs potentialités les plus élevées. Il n'est pas facile d'aimer constamment Swāmi et de Lui être attaché sans qu'il y ait d'effort spirituel. Quel genre d'effort spirituel ?

La nécessité de la prière du matin

Swāmi dit : « Je suis votre banquier, votre dépositaire. La prière que vous faites tôt le matin est en réalité destinée à votre croissance et évolution spirituelle. Je ne vous permettrai pas de l'encaisser à d'autres fins. »

Premier point : la prière. Nous pouvons prier aussi pendant la journée, mais il y a une différence fondamentale entre la prière du matin – pendant le *brahma muhūrtam* – et la prière à tout autre moment de la journée. C'est pourquoi, dans la pratique quotidienne des étudiants, on donne une telle importance à cette prière du matin.

Swāmi compare la prière du matin à un dépôt à terme, et la prière faite à un autre moment de la journée à un dépôt sur compte courant. Qu'est-ce qu'un dépôt sur compte courant ? Vous pouvez faire un dépôt à tout moment, et le retirer à tout moment. Donc, quel que soit le dépôt fait sous forme de contemplation de Swāmi dans la journée, c'est un dépôt sur compte courant.

Supposons que quelque difficulté survienne, Swāmi fait immédiatement un retrait sur le compte courant, et vos problèmes sont réglés. Mais en ce qui concerne la prière du matin, c'est différent. **Swāmi dit : « Je suis votre banquier, votre dépositaire. La prière que vous faites tôt le matin est en réalité destinée à votre croissance et évolution spirituelle. Je ne vous permettrai pas de l'encaisser à d'autres fins. »**

Par conséquent, quelle que soit la façon dont nous souhaitons accomplir la prière ou la contemplation, si nous voulons marcher sur le chemin spirituel, la période appelée *brahma muhūrtam* (le matin tôt) est primordiale ! Et si nous ne procédons pas ainsi, nous mettons en danger notre avenir sur la voie spirituelle.

La nécessité d'un programme quotidien régulier



Le point numéro deux est un autre ingrédient très important dans la vie des étudiants de Swāmi dans le campus : la régularité dans les horaires. Quel que soit l'emploi du temps, il a été soigneusement planifié par Swāmi !

Lorsque nous travaillons dans les autres institutions, ou si nous nous trouvons ailleurs, peut-être ne sommes-nous pas capables de garder exactement le même emploi du temps qu'à l'internat, mais nous pouvons fixer un autre programme et suivre ce rythme. Il devrait y avoir un temps pour tout.

Il nous faut du temps aussi pour l'exercice physique et les jeux, car le corps doit être en bonne santé pour accomplir le *seva* de Swāmi. Si le corps n'est pas en bonne santé, quel *seva* pouvons-nous accomplir ? Donc, prenez du temps pour chaque chose ! Mais, faites-le à une heure régulière – qu'il s'agisse de manger, ou de dormir, etc.

La génération d'aujourd'hui veut se coucher tard et se lever tard. Sur le chemin spirituel, cela ne nous mène nulle part. Aussi, la régularité de l'emploi du temps quel qu'il soit et le programme spirituel que vous vous êtes fixé ne doivent pas être modifiés – « aujourd'hui, je ne ferai pas cela, je n'en ai pas envie. » Non ! Vous devriez le faire ! Que cela vous plaise ou non, vous devriez le faire ! Un jour, l'enthousiasme viendra, l'envie sera de retour. Un jour, vous savourerez la joie qui est à l'intérieur de vous.

Vous n'accomplissez pas un sacrifice pour quelqu'un d'autre en adoptant la voie du *brahmacharya* ! Vous le faites pour expérimenter la joie dans votre cœur !

Si Swāmi nous inspire à mener ce genre de vie, ce n'est pas Swāmi qui en retire les bénéfices ! Si nous tous, qui sommes 240, décidons aujourd'hui : « Swāmi, nous ne voulons pas travailler dans Vos institutions, nous ne voulons pas travailler pour Votre Mission », je peux vous dire que, pour chacun d'entre nous, Swāmi trouvera 10.000 autres personnes ! Mener ce genre de vie est une chance pour chacun de nous ! Il nous a choisis, Il nous a montré le chemin, Il nous a encouragés ! Il nous a donné le soutien de nos amis, de nos frères, de nos parents, de nos enseignants qui nous ont aidés, encouragés et conduits là où nous en sommes aujourd'hui.

L'immense pouvoir du *brahmacharya*

Le troisième ingrédient important, c'est le contrôle de nos pensées négatives. Tout être humain, tout mental humain doit faire face à des pensées négatives. Laissez-moi partager avec vous une anecdote du *Rāmāyana*. Elle fut racontée par Swāmi et, en plus d'un quart de siècle passé près de Lui, je ne l'ai entendue qu'une seule fois, à l'occasion d'un de Ses discours aux étudiants à Trayee Brindavan. D'ailleurs, elle ne figure dans aucune version du *Rāmāyana*.

Bien que chef de famille (*gruhashta*), Lakshmana était un grand *brahmachari*. Les sages de l'époque de Rāma ont déclaré que la victoire qu'il avait remportée sur Indrajit était supérieure à celle de Rāma sur Rāvana. En effet, Indrajit avait le pouvoir de devenir invisible et maîtrisait l'art de la magie. Personne ne pouvait le battre à ce jeu, excepté celui qui avait pratiqué la pureté pendant quatorze longues années ! Et cette qualification, Lakshmana l'avait. Pendant les quatorze années qu'il avait passées dans la forêt, grâce au service qu'il avait consacré au Seigneur Rāma, il avait acquis la pureté de cœur nécessaire pour battre Indrajit.



*Śrī Rāma, Śrī Lakshmana, Mère Sītā
et Hanumān*

Lorsque nous participons à la Mission de Swāmi, nous sommes face à de tels défis que nous avons besoin du pouvoir du *brahmacharya* pour les relever ; tout le monde n'est pas en mesure de surmonter les obstacles rencontrés ! Lakshmana, lui, le pouvait parce qu'il était capable de pratiquer le *brahmacharya*. Mais non sans avoir été mis à l'épreuve par Dieu !

Surmonter les épreuves sur le fil du rasoir

Un jour, Śrī Rāma voulut tester son frère Lakshmana. (Vous savez, Swāmi fait la même chose !) Sītā dormait dans la forêt sur les genoux de Śrī Rāma. Rāma prétendit qu'Il avait un travail urgent à faire, et dit : « Lakshmana, J'ai du travail, Je dois m'en aller. Mais ne dérange pas Sītā. Viens, prends ma place et laisse-la dormir paisiblement jusqu'à son réveil. »

Lakshmana et Rāma échangèrent les places en silence. La tête de Sītā reposait maintenant sur ses genoux. Que fit alors Rama ? Il se transforma en perroquet et alla se percher au sommet de la hutte de chaume pour observer ce qui allait se passer. Mais Lakshmana n'était pas un être ordinaire ! Savez-vous ce qu'il fit ? Voici ce que Swāmi raconta : « Regardez ! Il était seul avec une femme ! Il n'y avait personne d'autre. C'était la femme de son frère. Et voyez ce que fit Lakshmana.

« Sumitrā... Sumitrā... Sumitrā... » Il se disait sans cesse que la femme qui dormait sur ses genoux n'était pas Sītā, mais Sumitrā. Il se répétait en lui-même : « ma mère, ma mère, ma mère. »



Patañjali appelle cela *pratipakshā bhāvana*. Quand vous avez une mauvaise pensée, produisez toujours une contre-pensée qui est plus puissante, ce qui annulera les effets de la mauvaise pensée. C'est l'un des secrets les plus subtils du *Rāmāyana*, que Swāmi n'a raconté qu'une seule fois à Ses étudiants – comment vaincre les mauvaises pensées ou pensées négatives qui nous assailliront toujours de temps à autre. Mais nous devons pour cela disposer des moyens nécessaires.

Briller dans Sa lumière

Tout ce que j'ai partagé avec vous, je le partage avec mes étudiants. Beaucoup d'entre eux sont présents. Certains ont peut-être déjà entendu mes propos, mais nous sommes réunis ensemble pour exprimer notre joie à Swāmi, pour la joie d'être avec Lui. C'est la plus grande chance de notre vie. Nous avons prié pour avoir cette chance, Dieu sait dans quelle vie, si ce n'est dans celle-ci ! Enfin, elle est venue !

La Mission de Swāmi entre dans une phase très critique, et Sa Gloire va se multiplier de plus en plus. Swāmi souhaite que chacun d'entre nous partage une petite partie de cette Gloire – cette Lumière, qui est la Sienna, un petit peu de cette Lumière, devrait nous atteindre aussi. Il nous a appelés, et nous avons répondu à Son appel. En exprimant à Swāmi notre gratitude pour nous avoir tous invités à participer à cette merveilleuse convention, je terminerai ici.

Jai Sai Ram.

M. Sanjay Sahani

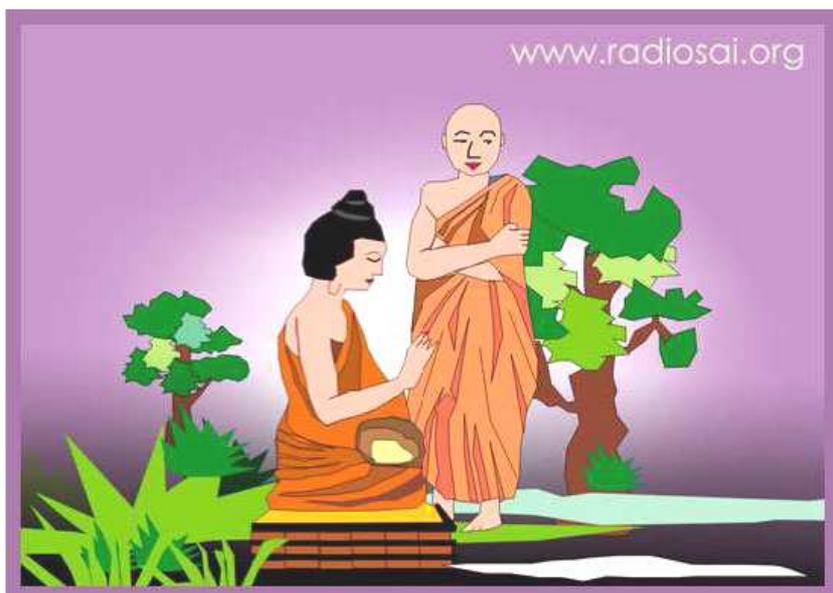
Ne blâmez pas le Seigneur pour les échecs de votre *sādhana*, (pratique spirituelle) ; examinez-vous vous-même. Vous réglez la sonnerie du réveil pour six heures du matin et vous allez vous coucher. S'il ne sonne qu'à dix heures, vous en déduisez que quelque chose ne va pas dans sa mécanique. De la même façon, lorsque le résultat prévu ne s'est pas produit, déduisez-en que quelque chose ne va pas en vous-même, dans votre nourriture, votre boisson, votre sommeil ou dans votre conduite, votre comportement ou votre attitude envers autrui. Tout individu, qu'il soit un brahmane, un sage (pandit), un étudiant ou un artiste, doit observer un strict code de discipline. Sans cela, la victoire est hors de portée. Il faut que vous deveniez le maître des sens et que vous atteigniez l'Énergie Suprême (*mahāśakti*) en partant de cette Puissance d'Illusion qu'est la *māyaśakti*.

SATHYA SAI BABA
(*Sathya Sai Speaks - Vol.3 - Discours de mars 1963*)

LA VÉRITABLE EXPÉRIENCE DE SA PRÉSENCE

(Tiré de Heart2Heart de septembre 2011,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Ananda était le cousin du grand Bouddha. Lorsque ce dernier atteignit l'illumination, Ānanda décida de passer sa vie entière à ses côtés. Avant de recevoir l'initiation, il voulait s'assurer que le Bouddha ne le traiterait pas sur le même pied que ses autres disciples et qu'il garderait son statut spécial en tant que cousin et 'frère' aîné du Bouddha.



Il s'adressa ainsi au Bouddha : « Bouddha, puisque tu es mon 'frère' cadet, il est de ton devoir de m'obéir. Après l'initiation, tu vas devenir mon Maître, et moi ton disciple. Je ne pourrai alors plus rien te demander ni te donner d'ordres. Alors, je souhaite te demander aujourd'hui certaines choses, avant de recevoir l'initiation. »

Le Bouddha acquiesça et dit : « Comme il te plaira. » Ānanda continua : « **Mon premier souhait, c'est de toujours demeurer à tes côtés. Tu ne devras jamais parler à quiconque en secret. Tu ne me**

renverras jamais. Deuxièmement, si je souhaite introduire auprès de toi quelqu'un, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, tu ne refuseras pas. Enfin, nous dormirons toi et moi dans la même pièce. Je souhaite rester en permanence à tes côtés. N'oublie pas mes souhaits. »

Lorsque le Bouddha accepta ses conditions préalables, Ānanda annonça qu'il était prêt à recevoir l'initiation.

Il devint semblable à l'ombre de Bouddha. Où que se rende le Bouddha, il était toujours à ses côtés.

Des années plus tard, le Bouddha déclara un jour : « Il est temps pour moi de quitter ce monde. Je partirai demain à l'aube. Appelle tous les moines afin que je m'adresse à eux une dernière fois. »

Le lendemain, à l'aube, tous les moines arrivèrent et se rassemblèrent autour du Bouddha. On comptait à peu près un millier de moines ayant atteint l'éveil. Tous étaient calmes. Aucun ne pleurait et n'avait de chagrin, à l'exception d'Ānanda, qui avait passé chaque instant de sa vie dans l'ombre du corps physique du Bouddha !

Ānanda était vraiment au supplice, il pleurait, inconsolable. Le Bouddha le regarda et sourit. « **Pourquoi pleures-tu, Ānanda ? J'ai respecté mes engagements envers toi. J'ai exaucé tous tes désirs. »**

Ānanda se lamenta : « Que vais-je devenir ? J'ai respiré le même air que toi. J'ai fait tout ce que tu as fait, mais je n'ai pas atteint l'éveil. Sans toi, ma vie sera sans espoir. Que vais-je faire sans toi ? »

Le Bouddha répondit : « **Lorsque tu as réclamé trois souhaits, je savais qu'ils seraient un obstacle à ton progrès spirituel, mais tu n'étais pas prêt à oublier que j'étais ton parent et ton cadet. Tu**

souhaitais conserver tes prérogatives sur les autres. Ton abandon était conditionnel. Peut-être que ma mort le transformera en un abandon incondicional. »

Le Bouddha quitta son enveloppe mortelle. Tous les moines éveillés se réunirent à proximité pour consigner les paroles du grand Maître, afin de les conserver pour la postérité. Ānanda ne fut pas invité à cette assemblée, car il était complètement anéanti émotionnellement. Par ailleurs, il était loin d'avoir atteint l'éveil.

Ānanda pleura de désespoir et se sentit impuissant et seul. Il réalisa qu'il avait mené une vie futile auprès du Bouddha. Il avait tout vu, mais il n'avait pas vu. Il avait bu à la fontaine de nectar sans avoir goûté le nectar. Au beau milieu des centaines de moines présents, Ānanda se sentait très seul.

Ce désespoir et la vulnérabilité de son existence soulevèrent en lui une question. Pour la première fois, il ressentit un vide intérieur.

Il prit conscience de son ego et de son arrogance effrénés. Un silence l'enveloppa tandis qu'il réalisait que son Maître l'avait quitté et qu'il était seul. Il ne voyait plus aucun espoir.

Tandis qu'il s'enfonçait seul dans ce silence, il sentit une transformation s'opérer en lui. Alors que les quarante-deux années passées en la Présence du Bouddha avaient été infructueuses, une seule nuit d'introspection lui permit de toucher au but : Ānanda atteignit l'éveil ! Une grande paix s'empara de lui, et il devint calme et un avec l'Éternel !

Les moines réalisèrent qu'Ānanda avait atteint l'éveil. Ils s'en réjouirent ! Ils l'admirent dans la congrégation, car lui seul était en mesure de rapporter la vie du Bouddha dans ses moindres détails, même si, à cette époque-là, il n'en avait été proche que physiquement.

Bhagavān Baba dit que vivre aux côtés du Seigneur ne suffit pas. **Il faut être avec Lui, car c'est ainsi que notre corps, notre mental et notre âme baignent dans l'extase de l'expérience de Sa présence.** Il nous faut être conscients de Sa présence en tout temps, Le sentir avec nous dans tout ce que nous faisons et, plus important que tout, notre amour envers Lui doit être incondicional. Ce n'est qu'en cultivant cette sorte d'amour que nous pouvons expérimenter la félicité permanente !

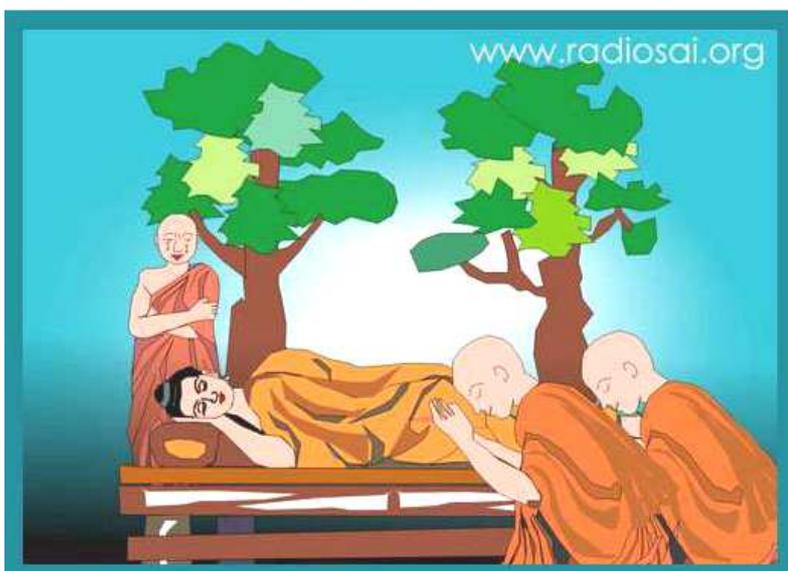
Épilogue :

Maintenant que Bhagavān Baba n'est plus physiquement présent dans ce monde, certains d'entre nous s'efforcent, comme Ānanda, de retenir leurs larmes et réalisent progressivement à quel point Il vibre en chacun. Baba a toujours été Omniprésent, mais nous sentons désormais Son Omniprésence comme jamais par le passé.

Nous avons non seulement commencé à comprendre l'entière signification de ce qu'Il voulait dire lorsqu'Il déclarait : **« Je suis en vous, autour de vous, derrière vous, au-dessus de vous, en dessous de vous ... Je suis toujours avec vous »**, mais nous faisons aussi de sérieux efforts pour le traduire en une véritable expérience dans nos vies.

Illustration : Mme Vidya (Koweit)

L'équipe de Radio Sai



INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'elle **se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathyasaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

*Paris I - Paris III et Paris V – Pour information : ces 3 Centres ont fusionné et ne forment plus qu'un seul Centre appelé **Centre de Paris**.*

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h (sauf en janvier 2012 : 2^{ème} dimanche) et le 3^{ème} dimanche du mois de 10 h 00 à 13 h 00 (sauf en mai 2012 : 2^{ème} dimanche).
Lieu de réunion : SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault –ligne 1 (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches).
- **Paris II/Ivry** – *Jour des réunions* : le 2^{ème} dimanche du mois, de 15 h 30 à 18 h 00.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris IV/Ivry** – *Jour des réunions* : le dernier dimanche du mois de 10 h 30 à 12 h 30.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2^{ème} samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3^{ème} dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.
- **Sud Landes-Côte Basque** – *Jour des réunions* : les 1^{er} et 3^{ème} jeudis du mois de 14 h 30 à 17 h.
- **Toulouse** – *Jour des réunions* : les 2^{ème} et 4^{ème} samedi après-midi de chaque mois.

*Pour information : les groupes de **Grenoble** et **Nice** redeviennent « **Points contacts** »*

GROUPES EN FORMATION

- **Caen** – *Jour des réunions* : les jeudis après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)
Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasainfrance.org

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

PARIS, MAI 2011, PARTIE PRATIQUE DU SÉMINAIRE DE REMISE À NIVEAU EN VALEURS HUMAINES, NIVEAU « INTRODUCTION »



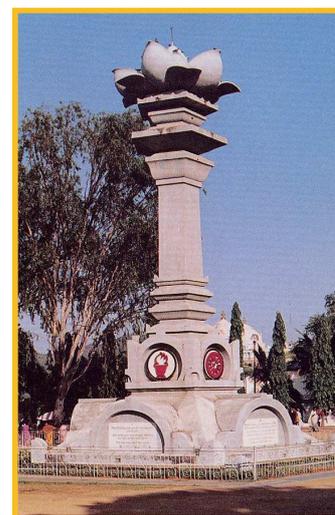
« Chacun son tour » pourraient être les maîtres-mots du prochain séminaire qui aura lieu en mai prochain à Paris. Ce seront les stagiaires volontaires qui prépareront et présenteront des exposés dont les thèmes seront choisis parmi le programme des séminaires de mai et octobre derniers. Ainsi recevront-ils un certificat de stage ainsi que des conseils



éclairés et fraternels des formateurs de l'ESSE de l'Europe du Nord et de l'ISSE de l'Europe du Sud. De plus, ces stagiaires devront répondre à deux exigences : avoir suivi les deux séminaires précédents, être à un degré quelconque impliqué dans l'enseignement ou avoir la volonté de se former dans ce domaine.

Pour mémoire, les thèmes suivants pourront être abordés : l'histoire de l'Éducation Sathya Sai (SSE) - la vie et les enseignements de Śrī Sathya Sai Baba - *Educare* - les cinq Valeurs Humaines dans le contexte des principales religions - les cinq Valeurs Humaines dans la perspective des cultures locales - les cinq Valeurs Humaines dans la perspective des priorités de l'Éducation Nationale et des politiques - l'unité entre tête, cœur, mains - la limitation des désirs.

Toutes les personnes membres de l'Organisation pourront assister à ce séminaire sans pour autant préparer un exposé : cela donnera aux participants, qu'ils soient auditeurs ou présentateurs d'exposés, une excellente occasion de parfaire leurs connaissances dans le domaine des Valeurs Humaines.



RASSEMBLEMENT POUR LES JEUNES EN POLOGNE DU 27 AVRIL AU 1^{ER} MAI 2012

Après la conférence européenne des jeunes en 2010 et le festival LASA en 2011, un rassemblement aura lieu en 2012 **en Pologne à Gdansk du Vendredi 27 avril au Mardi 1er Mai 2012**. Les jeunes européens se retrouveront autour de diverses activités, telles la créativité musicale, le *sevā*, une soirée LASA publique, des ateliers, des échanges d'expériences. Il y aura également un concours de chant (Eurovision --> Sai Vision). Chaque pays est invité à créer quelque chose d'artistique (chant, spectacle...) exprimant sa vision de notre nouvelle vie sur Terre.

Pour tous renseignements ou vous inscrire au séminaire, prenez contact :

au 01 74 63 76 83 ou au 01 46 80 01 05

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathysaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, le prochain voyage de groupe est prévu **du 29 janvier au 11 février 2012 (15 jours) ou du 29 janvier au 25 février 2012 (un mois)*** sous réserve d'un nombre suffisant de participants. Pour une bonne organisation, **il est conseillé de s'inscrire dès maintenant**. Si vous souhaitez rejoindre ce groupe, **adressez-vous le plus tôt possible au siège de :**

L'Organisation Śrī Sathya Sai France
E-mail : contact@sathyasaifrance.org
Tél. : 01 74 63 76 83



Les demandes seront centralisées et **vous serez mis en rapport avec les personnes qui conduisent ces groupes et pourront vous donner les informations pratiques.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.

CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2012 À L'ASHRAM

- | | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • 1^{er} janvier 2012 • 15 janvier 2012 • 20 février 2012 • 23 mars 2012 • 1^{er} avril 2012 • 24 avril 2012 • 6 mai 2012 • 6 mai 2012 • 3 juillet 2012 • 9 août 2012 • 10 septembre 2012 • 27 septembre 2012 • 20 octobre 2012 • 24 octobre 2012 • 10-11 novembre 2012 • 13 novembre 2012 • 18 novembre 2012 • 19 novembre 2012 • 22 novembre 2012 • 23 novembre 2012 • 25 décembre 2012 | <ul style="list-style-type: none"> - Jour de l'An - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) - Mahāshivarātri - Ugadi - Śrī Rāma Navami - Anniversaire du Mahāsamādhi de Bhagavān - Buddha Pūr̄nima - Jour d'Easwaramma - Guru Pūr̄nima - Śrī Krishna Janmashtami - Ganesh Chaturthi - Onam - Jour de déclaration de l'avatāra - Vijaya Dasami - Global Akhanda Bhājan - Dīpavalī (Festival des lumières) - Rathotsavam (Fête du Char) - Lady's day (Journée des Femmes) - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai (SSSU) - Anniversaire de Bhagavān - Noël |
|---|---|

Notes : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de corriger la forme et/ou le style après traduction,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un PC est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

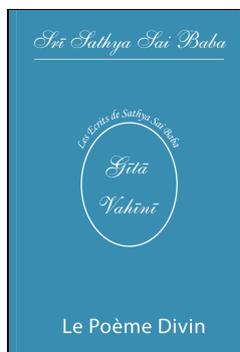
Par avance, nous vous en remercions.



NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE



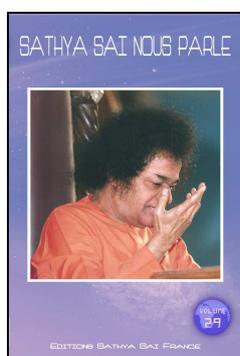
GĪTĀ VAHĪNĪ – Le Poème divin

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Ceux qui cherchent sincèrement à réaliser Dieu, à atteindre Dieu, doivent se libérer de la souillure du désir. Devenez *mamakārahūnya*, dépourvus des sentiments du 'je' et du 'mien' et vous atteindrez *moksha*, le Salut. C'est la réalisation du but de la vie. Cet état ne connaît ni joie ni peine, il transcende les deux. *Krishna* voulait que Son ami et fidèle Arjuna atteigne cet état, aussi faisait-Il tout pour le sauver en lui enseignant les voies et les moyens à travers diverses méthodes. De plus, Il se servit de lui comme d'un instrument, pour que l'humanité reçoive ce don précieux pour son bien. »

Sathya Sai Baba

(264 p) - Prix : 18 €



SATHYA SAI NOUS PARLE – VOL. 29

La série des « *Sathya Sai Speaks* » ou « Sathya Sai Nous Parle » est, selon le regretté Professeur Kasturi qui en fut le premier traducteur et compilateur, « **un bouquet parfumé de fleurs qui jamais ne se fanent ni ne flétrissent** ». Depuis quelques dizaines années, Swāmi, dans Sa profonde compassion, délivre des discours aux chercheurs de vérité. Ce **volume 29** couvre tous les discours prononcés au cours de l'**année 1996**.

(415 p) - Prix : 23,50 €

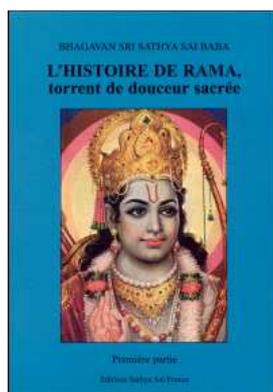
Également disponible : le **VOL. 30** (Prix : 21 €)

RAPPEL :

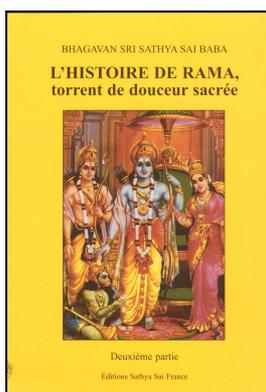
L'HISTOIRE DE RAMA, torrent de douceur sacrée

(*Rāmākatharasavāhinī*)

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba



Vol. 1 (272 p.)
Prix : 12,20 €



Vol. 2 (201 p.)
Prix : 12,20 €

« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

Sathya Sai Baba

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Editions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°88

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
<i>Gāṅā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
Ouvrages					
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>	540	12,20
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>	410	12,20
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jnāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)	140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai	300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai baba)	140	9,00	
Quand l'Amour déborde (Lettres de Swāmi aux étudiants)		130		7,00	
Les enseignements de Sathya Sai Baba (par questions-réponses)		400		14,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude	290	18,00	
<i>Saithree</i> – Mantra, Yantra et Tantra	200		15,00	
<i>Mahavakya</i> de Sai Baba sur le leadership	350	12,20
La dynamique parentale	430	16,00
En quête du Divin (J. Hislop)	350	12,20
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
Regarde en toi (livret+CD) (réédition)	330	15,20
Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret) (épuisé)	60	3,10
La méditation So-Ham	60	3,80
Recueil de chants dévotionnels (<i>Bhajans</i>) – (Réédition)		600		11,00	
L'aube d'une nouvelle ère (<i>Gratuit</i>)	430	00,00
Cassettes audio					
Chants de dévotion - vol. 4	70	6,90
Chants de dévotion - vol. 5	70	6,90
CD					
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		7,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD	80	9,00
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD	80	9,00
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Imagine – DVD (<i>Vidéo Bhajans</i>)		110		7,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés :	(G)= g	Voir au dos	Prix total des articles commandés : (F)= €
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :			(H)= €
Supplément de 2,80 € pour envoi recommandé (France seulement) :			(I)= €
TOTAL GENERAL :			(K)=(F)+(H)+(I)= €

Editions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.
- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Editions Sathya Sai France 19, rue Hermel 75018 PARIS**

Nom et Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville : Pays :
 Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine		Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon		Outre-Mer OM 2		Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,50 €	250 g	6,00 €	250 g	6,50 €	500 g	7,00 €	500 g	9,00 €	500 g	9,00 €	1 kg	12,50 €
250 g	3,00 €	500 g	8,00 €	500 g	10,00 €	1 kg	10,00 €	1 kg	12,50 €	1 kg	12,50 €	2 kg	42,00 €
500 g	4,50 €	1 000 g	14,00 €	1 000 g	17,00 €	2 kg	20,00 €	2 kg	23,50 €	2 kg	33,00 €	3 kg	55,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g	19,00 €	2 000 g	29,00 €	3 kg	23,50 €	3 kg	28,50 €	3 kg	43,00 €	4 kg	68,00 €
2 000 g	9,20 €	3 000 g	23,50 €	3 000 g	40,50 €	4 kg	27,00 €	4 kg	33,00 €	4 kg	52,50 €	5 kg	81,00 €
3 000 g	11,00 €	4 000 g	29,00 €	4 000 g	52,00 €	5 kg	31,00 €	5 kg	37,50 €	5 kg	62,50 €	6 kg	94,00 €
5 000 g	13,00 €	5 000 g*	33,00 €	5 000 g*	63,50 €	6 kg	34,50 €	6 kg	42,00 €	6 kg	72,50 €	7 kg	108,00 €
7 000 g	15,00 €	6 000 g*	38,00 €	6 000 g*	75,00 €	7 kg	38,00 €	7 kg	46,50 €	7 kg	82,00 €	8 kg	121,00 €
10 000 g	18,50 €					8 kg	42,00 €	8 kg	51,00 €	8 kg	92,00 €		

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis : (H)= €
 Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 33,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Livre

SATHYA SAI NOUS PARLE

(Vol. 29)

LIVRE - 23,50 €

La série des « Sathya Sai Speaks » ou « Sathya Sai Nous Parle » est, selon le regretté Professeur Kasturi qui en fut le premier traducteur et compilateur, « un bouquet parfumé de fleurs qui jamais ne se fanent ni ne flétrissent ». Depuis quelques dizaines années, Swāmi, dans Sa profonde compassion, délivre des discours aux chercheurs de vérité. Ce **volume 29** couvre tous les discours prononcés au cours de **l'année 1996**. (414 p.)

Également disponible : le **Vol. 30 - année 1997 - (334 p.) Prix : 21 €**

Livre

GĪTĀ VAHĪNĪ

Le Poème divin

Par Śrī Sathya Sai Baba

LIVRE - 18,00 €

« Ceux qui cherchent sincèrement à réaliser Dieu, à atteindre Dieu, doivent se libérer de la souillure du désir. Devenez *mamakārahūnya*, dépourvus des sentiments du 'je' et du 'mien' et vous atteindrez *moksha*, le Salut. C'est la réalisation du but de la vie. Cet état ne connaît ni joie ni peine, il transcende les deux. Krishna voulait que Son ami et fidèle Arjuna atteigne cet état, aussi faisait-Il tout pour le sauver en lui enseignant les voies et les moyens à travers diverses méthodes. De plus, Il se servit de lui comme d'un instrument, pour que l'humanité reçoive ce don précieux pour son bien. »

Sathya Sai Baba
(264 p.)

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



« L'homme est chaque jour plus avide d'en savoir d'avantage sur la vie des autres. En fait, il est de plus en plus extraverti. Il veut se fuir lui-même en s'intéressant aux autres. Il ne veut pas se soucier des détails de sa propre existence, ou des problèmes liés à sa propre réhabilitation. Quel est le bénéfice de ce fardeau d'informations que vous essayez de transporter dans votre cerveau ? À quoi sert cette connaissance des diverses régions du monde, si vous ne connaissez pas la région de votre propre Soi, le centre de tout l'intérêt que vous manifestez ? Il ne sert à rien d'errer à travers le monde entier, d'entrer en contact avec des hommes de diverses races et de vous investir dans des achats et des dépenses sans être capable de connaître votre propre identité ! »

SATHYA SAI BABA
(Discours à Dronāchalam, 8-12-1963)